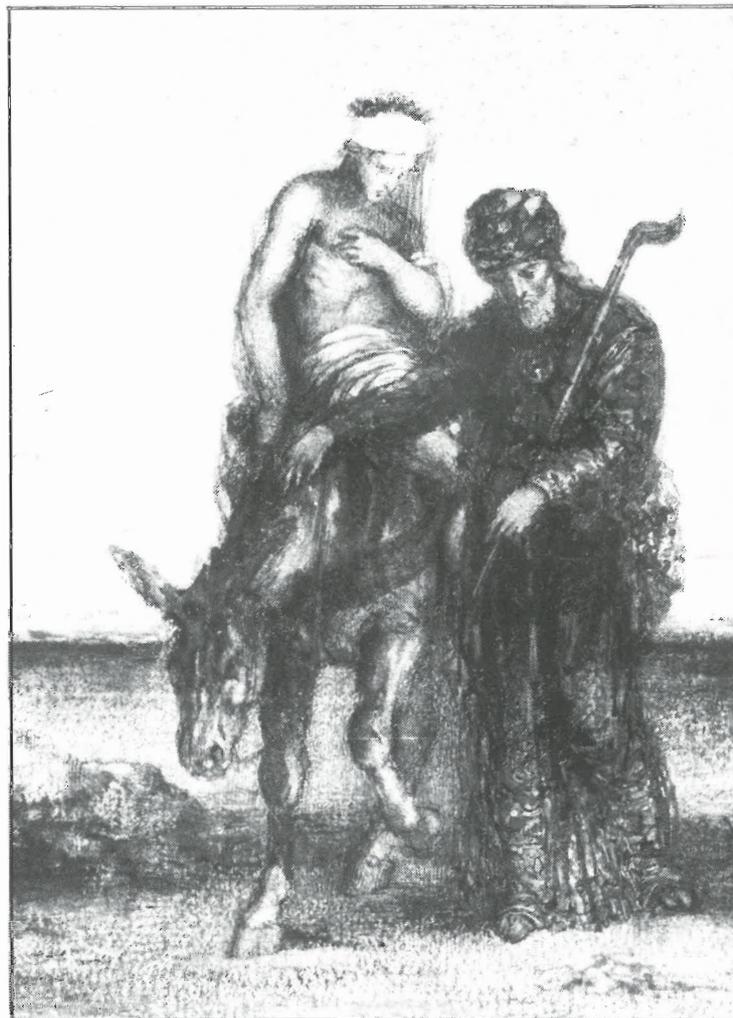


UNITÉ DES CHRÉTIENS

**ŒCUMÉNISME
ET
PASTORALE
DE LA SANTÉ**



UNITÉ DES CHRÉTIENS

Revue trimestrielle
de formation et d'information

Rédaction - Administration

31, rue de la Marne
94230 CACHAN Tél. (1) 46.63.49.02

ABONNEMENTS 1989

FRANCE

Simple : 85 FF.
Soutien, à partir de : 125 FF.
C. C. P. 34 611 20 C La Source

BELGIQUE

S'adresser à :
Communauté de la Résurrection,
B 5030 Vedrin-Namur.
C.C.P. 000 - 1410048 - 56
Tél. 081-211510
Simple : 500 FB - Soutien : 600 FB.

SUISSE

S'adresser à :
Mlle Madeleine Bovey,
CCP 12 22220 Unité des Chrétiens, 15,
Parc Dinu-Lippati, CH - 1225 Chêne-
Bourg.
Simple : 25 FS - Soutien : 35 FS.

AUTRES PAYS ÉTRANGERS

Abonnement : 100 FF.
Surtaxe aérienne 25 FF. en plus :
A verser CCP Unité des Chrétiens
34 611 20 C La Source.

Les abonnements partant obligatoirement de janvier, les personnes qui souscrivent un abonnement avant octobre reçoivent les numéros déjà parus dans l'année. Pour tout changement d'adresse, joindre 5 francs en timbres-poste.

Directeur de publication :
Damien SICARD

Secrétaire de rédaction :
Jérôme CORNÉLIS

IMPRIMERIE DE LA CENTRALE,
10, rue de l'Hospice - 62301 Lens
N° C.P.P.A.P. 51562

SOMMAIRE N° 74

	ÉDITORIAL	Pages
Damien Sicard : « Vous m'avez regardé . . . » (Mt 25, 36)		1

A) ŒCUMÉNISME ET PASTORALE DE LA SANTÉ

Gilbert Curmer : Santé de l'homme, monde de la santé		2
France Quéré : Jésus et les malades		5
François Rochat : Veux-tu jouer ta peau avec moi ?		7
Dr Claude Hiffler : Soigner une maladie ou un malade ?		9
Bernard Matray : Besoins spirituels des malades en phase terminale		11

B) CHRÉTIENS FACE A DES MALADES

Sœur Marie-Thérèse : Une religieuse en profession de santé parmi d'autres		13
Guy Charles : Pastorale œcuménique et santé à Montpellier		14
Pasteur R. Heilmann et P.F. Brignon : La visite des malades : Chemin vers l'Unité		16
Jean Bohn : La santé, terrain de dialogues œcuméniques		18
Maladie, souffrance, mort et attitudes croyantes		20

ACTUALITÉ ŒCUMÉNIQUE

Jérôme Cornélis : Jalons sur la route de l'Unité (Octobre-Décembre 1988)		21
---	--	----

Couverture : « Le bon Samaritain »,
de Gustave Moreau. - Collection Taigny (Photo Bulloz)

“ VOUS M’AVEZ REGARDÉ . . . ” (Mt 25, 36)

par Damien Sicard

Il y a des « hauts lieux » de l'œcuménisme comme il y a des « chantiers » où Dieu forge l'unité de ses enfants. « **Unité des Chrétiens** » explore chaque trimestre l'un ou l'autre de ces chantiers de la connaissance, de l'engagement commun, du dialogue, de l'amitié qui renaît. C'est certainement son rôle et notre revue est loin d'avoir achevé l'inventaire de ces chantiers de l'Unité.

Mais la vie monastique, l'amour humain, la souffrance, la mort, méritent sous des angles divers il est vrai, d'être regardés comme des « hauts lieux » de l'œcuménisme. Et nous ne les énumérons pas tous . . .

Notre numéro de Pâques voudrait vous convier à un de ces « hauts lieux » où la démarche humaine peut se traduire pour tous en termes œcuméniques : le malade, le souffrant, le monde des malades, le monde des soignants, le monde de la Santé.

Ce ne sera pas nous évader de la perspective de notre « engagement mutuel en faveur de la Justice, de la Paix et de la Gérance de la Création » que la session nationale de CHANTILLY, le rassemblement œcuménique de BALE, le rassemblement mondial de SEOUL vont ponctuer dans les mois qui viennent.

Mais ce sera les aborder dans la vérité de notre être et de notre condition. Car c'est bien à cela que nous ramène tous, un jour ou l'autre, l'accident de santé, l'hospitalisation, l'âge avancé, la maladie sous toutes ses formes.

Des spécialistes, catholiques, protestants, orthodoxes vont nous parler de la santé, mais plus encore des malades.

Des témoignages d'action œcuménique en faveur des malades des divers horizons géographiques de notre pays nous seront ensuite donnés. Une pastorale œcuménique des malades existe. Catholiques, protestants et orthodoxes se retrouvent pour visiter en commun, se former à l'accompagnement des malades, dépasser les servitudes de techniques sans cesse perfectionnées et se retrouver dans la foi au Christ, Unique Seigneur et Sauveur et dans la mise en œuvre de son commandement de l'amour fraternel.

C'est Lui qui nous a raconté la parabole du blessé : « **Un homme descendait de Jérusalem à Jéricho . . . Un Samaritain qui était en voyage, arriva près de l'homme : il le vit et ses entrailles s'émurent. Il s'approcha, banda ses plaies en y versant de l'huile et du vin . . .** » (Lc 10, 30-34).

C'est Lui qui nous parlant du retour du Fils de l'homme dans sa gloire, dira aux élus : « **Venez les bénis de mon Père . . . j'étais malade (sans force, littéralement) et vous m'avez visité** (en grec : **vous m'avez REGARDÉ . . .**). **C'est à moi que vous l'avez fait** » (Mat. 25, 34-40).

A l'école du regard de Jésus, vraie



*Pantocrator,
Icône crétoise du XVIIème siècle.*

et seule espérance de salut, (de santé) que notre regard soit chrétien sur nos frères et sœurs malades, blessés, éprouvés ! Que nous fassions tous l'apprentissage du regard sur l'homme, notre frère !

« J'étais malade et vous m'avez visité . . . »

Parcours de formation pour visiteurs de malades
en établissements de soins et en paroisses

par Jean-Claude BADENHAUSER, Francis BRIGNON,
Marie-Claire KCENIG, Pierre MEYER

Editions SALVATOR - Mulhouse 1988
149 pages - 75 francs

SANTÉ DE L'HOMME, MONDE DE LA SANTÉ

par le Père Gilbert Curmer*

De la plus lointaine antiquité d'où surviennent les documents babyloniens jusqu'au bloc opératoire le plus moderne, les comportements face aux maladies n'ont guère changé.

D'un côté, la poursuite d'un savoir scientifique et d'une pratique médicale qui a remporté d'étonnantes victoires, surtout depuis quarante ans (plus qu'en quarante siècles, comme aime à le redire le Professeur Jean BERNARD). De l'autre, la croyance en l'efficacité des magiciens : guérisseurs ou sorciers.

La maladie n'appartient pas seulement à l'histoire des progrès scientifiques et technologiques, mais à l'histoire des savoirs et des pratiques, liés aux structures sociales et aux mentalités.

« Depuis le Moyen-Age, le jeu de la maladie et de la santé se joue de moins en moins dans la maison du malade et de plus en plus dans l'hôtel de la maladie : l'hôpital », constate Jacques LE GOFF, directeur d'études à l'Ecole des hautes études en Sciences Sociales.

Toutes les maladies ne sont pas traitées fort heureusement en Monde Hospitalier, mais la prédominance à l'hospitalisation est devenue pratique courante. D'une façon plus globale, tout « mal-être » relève de plus en plus de structures sanitaires et sociales, surtout dans nos sociétés occidentales. Santé et société forment un couple... qui ne peut divorcer.

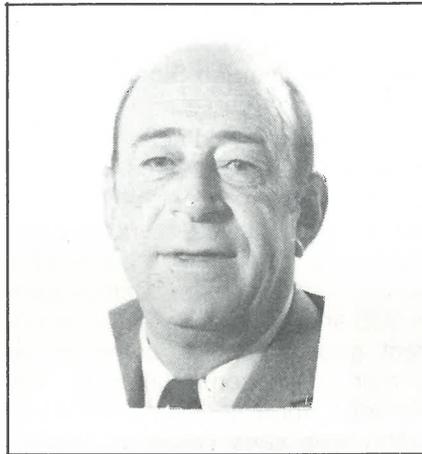
MALADES ET MALADIES

La maladie ou l'accident ne préviennent jamais de leur arrivée ; ils sont inattendus. Prendre conscience de l'avancée en âge, c'est-à-dire en accepter toutes les incidences dues à l'usure de notre organisme (cerveau, cœur, muscles...) ne va pas de soi !

La volonté de vivre sans faiblesses organiques est, en effet, inscrite dans notre nature humaine, même si nous savons que notre corps a ses limites et une issue mortelle.

S'il y a déficit de notre intégrité physique, il y aura « crise » de notre personnalité, c'est-à-dire un changement plus ou moins important parfois périlleux, dans le cours de notre vie habituelle.

« La bonne santé, a-t-on écrit, est le silence des organes ». Dans la maladie,



ces organes ne sont plus silencieux ; ils entrent dans mon champ de conscience et deviennent pour moi et pour d'autres des objets d'étude. Mon corps pourra ainsi m'apparaître comme un étranger qui s'oppose à moi comme un ennemi, limitant ma liberté d'action et de relations. La maladie renvoie immédiatement celui qui souffre - et du même coup celui qui en est témoin - à la fragilité constitutive de la nature humaine, sa « finitude » et ses limites.

Une autre réalité nous est dévoilée par la maladie : l'homme est un être de « relations ». Celles-ci peuvent être profondément altérées par une maladie importante qui peut entraîner une crise de la communication avec les autres.

Un aumônier d'hôpital avait livré ce témoignage quand il fut lui-même hospitalisé : « Je prends conscience combien la maladie m'a transformé par le changement d'attitude de mes proches, de mes amis à mon égard. Leurs attentions, leurs prévenances témoignent de leur affection, mais aussi de mon état diminué.

« Malade, je ne rencontre plus mes amis, mais je reçois des visites. Je ne suis plus libre d'aller vers eux, ce sont eux qui viennent me voir. J'entre progressivement dans la dépendance par rapport aux autres. Parfois je me réfugie dans cette dépendance ; ou au contraire je me révolte et déploie une agressivité injustifiée à l'égard de ceux qui m'assistent. Et je fais l'épreuve de la solitude parce que les autres me deviennent étrangers, ils viennent d'un monde dont

je suis exclu. Solitude aussi parce que je suis seul à vivre ce que je vis, personne ne peut se mettre à ma place, dans ma peau » (1).

Toute personne malade ou handicapée qui connaît cette crise de la communication a besoin d'une vraie relation humaine, de chaleur et d'amitié.

Or les exigences de la technicité grandissante dans l'ordre des soins sont telles que cette chaleur humaine risque de baisser... Entre le malade et le soignant, la technique peut devenir un intermédiaire, un « écran » froid et silencieux.

J'en ai fait l'expérience, à quelques années d'intervalle, pour deux opérations importantes (appareil digestif et cœur). De nuit comme de jour, les blouses blanches défilaient dans la cellule de réanimation ou la chambre de l'hôpital pour surveiller les appareils ou afficher des résultats d'analyses, sans adresser une parole... !

Bravo pour la technique qui a triomphé en me permettant de guérir ! mais ce risque de déshumanisation n'est-il pas à prendre en compte ? Je connais des cas semblables qui ont fini tragiquement.

Un universitaire bordelais, Jacques ELLUL, dont la pensée et l'action ont trouvé leur force dans une foi profonde vécue dans l'Eglise de la Réforme avait étudié la vie d'un établissement hospitalier. Et il avait tiré quelques signaux d'alarme dont j'avais rendu compte dans la revue des aumôniers d'hôpitaux. (1) En voici les idées-forces :

« Tout malade hospitalisé, écrivait-il, vit un certain abandon, même s'il est bien soigné. Séparé de son foyer, il se trouve dans un univers étranger, incompréhensible à ses yeux et il devient un objet entre les mains de « soignants-savants ».

Or je crois que la guérison est en partie liée à l'énergie du malade, à sa capacité de résister à la souffrance, à sa volonté de vivre. Le malade doit donc être amené à se prendre en charge, être associé à l'information et à la réflexion de l'équipe soignante.

* Eudiste, ancien responsable national de la Pastorale de la Santé.

(1) Revue de l'Aumônerie des hôpitaux, n° 90 (avril 1981).

D'autre part, il faudrait apprendre que la maladie est une sorte de passage dans une autre dimension de la vie. On ne sort pas de la maladie ou de l'opération comme on y est entré ; on n'est pas le même qu'avant. Il y a une histoire de l'être humain et la maladie se situe dans cette histoire, elle n'est pas en dehors. La maladie est une occasion à saisir pour réfléchir à l'ensemble de sa vie ».

Chacun sait cependant que c'est plus difficile à réaliser qu'à écrire ! D'où l'importance des relations suivies avec les proches et avec une équipe soignante attentive. Le malade a besoin de « se dire » et pour cela de se sentir écouté ; plus que quiconque le malade attend cette écoute fraternelle.

Ces réflexions et ces témoignages sont un écho partiel du monde des malades et des maladies ; d'autres articles compléteront celui-ci.

Et si certains signaux alarmants . . . ont été lancés, il ne faudrait pas en conclure que tout est noir dans les hôpitaux et que tous les soignants sont inhumains ! Ce serait injuste et faux. Signaler des dangers et des progrès possibles est utile ; succomber à la mode de revendication permanente est une erreur ; jeter le trouble, comme certains articles de presse ou interviews d'autres médias y contribuent (même s'ils ne le veulent pas) sur l'ensemble de notre système hospitalier, est condamnable.

En France, comme dans l'ensemble des pays développés, l'amélioration générale du niveau de la vie, les conditions d'hygiène et de protection sociale, les progrès de la recherche médicale et des technologies bio-médicales ont entraîné une amélioration de l'état de santé de la population. Cependant l'inégalité demeure dans l'accès à cette bonne santé : les deux groupes sociaux les plus pauvres sont aussi ceux dont la mortalité est la plus élevée et la santé la moins bonne.

Nous l'avons signalé dans d'autres publications et en particulier dans l'ouvrage : « LA SANTE : enjeux humains, approches chrétiennes » (2).

MONDE DE LA SANTÉ

Le monde de la santé, c'est celui des « usagers » : personnes malades ou handicapées, et c'est aussi tous les professionnels qui font métier de développer ou de rétablir la bonne santé des hommes et de leur environnement social.

C'est un monde . . . d'institutions et de professions souvent trop cloisonnées (soixante professions différentes sont homologuées en monde sanitaire et social).

C'est un monde habité par des idéologies et des conflits d'intérêts et de pouvoirs (administratif, médical, etc.).

C'est un monde . . . où les jeunes sont nombreux et où ils s'affrontent quotidiennement aux réalités dures et angoissantes de la santé : la naissance, la contraception, l'avortement, la souffrance, le handicap, le sida, l'euthanasie, la mort, comme sur un autre plan, l'émigration ou les conditions sordides de l'emploi et du logement, les interrogent sur le sens de la vie et la réalité d'une société qui, la plupart du temps, n'arrive pas à donner une réponse satisfaisante (3).

D'autre part, contrairement à l'emploi fréquent du mot « santé » pour désigner l'état de non-maladie, il faut revenir à son sens étymologique et beaucoup plus large, à savoir : l'état vivant d'un organisme et son équilibre de vie. Autrement dit, il s'agit d'un effort constant d'adaptation et de lutte contre les agressions intérieures et extérieures. Ce combat de notre organisme est particulièrement urgent dans nos sociétés en mutation accélérée, pour des raisons d'ordre technique et économique, d'ordre scientifique et planétaire.

« La santé, c'est se tenir debout, sujet vivant d'une vie toujours en passe d'être blessée : atteinte dans son organisme bio-moléculaire, mais aussi blessure morale, impasse psychique - toujours à même de sur-vivre, même si le handicap, l'infirmité, la mutilation, la chronicité ou le vieillissement imposent le lot de diminutions et de pertes ».

Ainsi s'exprimait le pasteur Marc FAES-

SLER quand il rendait compte du travail présenté par la Commission Sociale de l'Episcopat (4).

Pour que la santé soit cet effort constant d'adaptation à notre environnement social, il faut :

1) soigner les malades avec les ressources de la technique, sans pour autant lui sacrifier l'humanisme indispensable. Si les sciences médicales se désintéressaient des aspects éthiques et spirituels de la nature humaine, elles failliraient à leur service de l'homme ;

2) associer la population à la gestion de sa santé, au plan individuel comme au plan collectif. On compte encore trop sur le médecin pour remettre en ordre la santé perdue. D'où la nécessité d'une prévention et d'une participation des usagers aux décisions ;

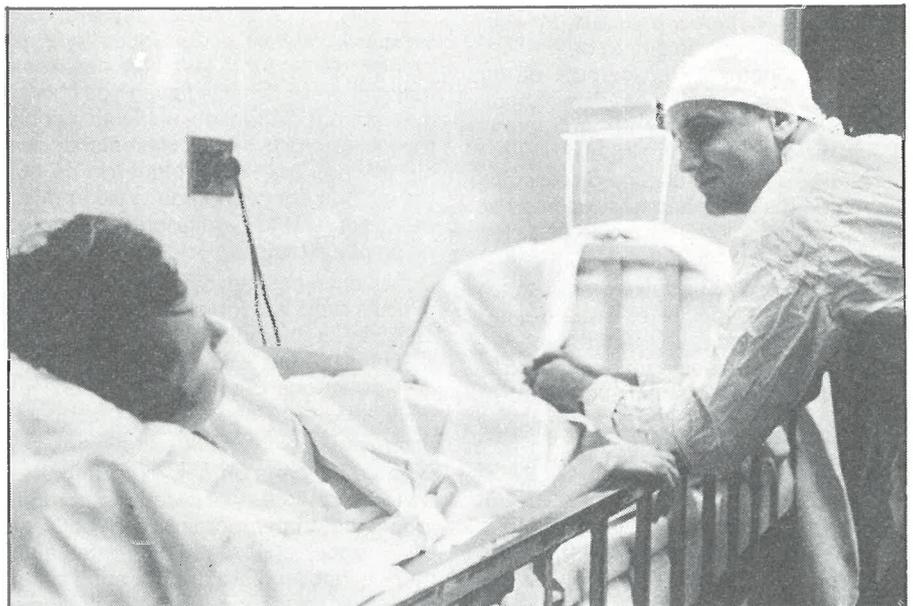
3) privilégier, quand c'est possible, le maintien dans l'environnement familial et social habituel ;

4) admettre la santé comme « partenaire » non pour vivre indéfiniment, mais pour vivre mieux. D'où la nécessaire collaboration pour améliorer les conditions de travail, de transport, d'habitat, d'environnement, plutôt que de « traiter » les drogués, les états dépressifs, etc., même si cela devient nécessaire un jour.

(2) Ed. Centurion 1984. Cet ouvrage donne la synthèse des enquêtes et travaux des diocèses de France, des mouvements de malades et de soignants depuis vingt ans.

(3) Cf. op. cit. : pour analyse et témoignages.

(4) Cf. revue « OUVERTURES » : association médico-sociale protestante, (n° 34, 1984).



Toute personne malade ou handicapée . . . a besoin d'une vraie relation humaine, de chaleur et d'amitié.

La santé concerne l'ensemble des relations de l'homme avec lui-même, avec les autres et avec le monde extérieur.

L'expression « monde de la santé » se rapporte cependant à une organisation sociale particulière. C'est un système particulièrement complexe où s'enchevêtrent des responsabilités à tous niveaux : communal, départemental, régional, national, voire international et dès maintenant . . . européen. Il est aisé de percevoir que ces institutions sanitaires et sociales posent par leur existence même, la question, du SENS et du DEVENIR des hommes et des sociétés.

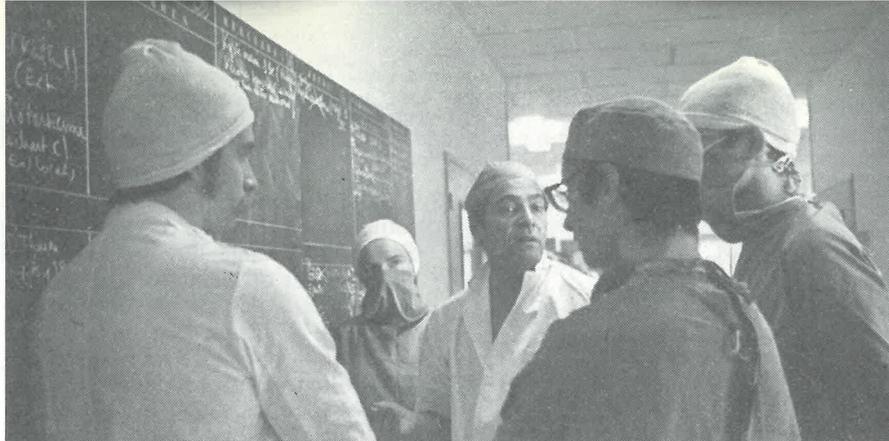
A quelques mois de distance, la Conférence Episcopale Française (en 1982) et la Fédération Protestante de France (en 1983) ont rendu publiques des propositions d'action dans le monde de la santé. Il est significatif et intéressant de constater à quel point les analyses et les décisions se rejoignent et se renforcent mutuellement. Nous ne pouvons citer ici que la teneur essentielle de ces documents.

LA COMMISSION DU MINISTÈRE AUPRES DES MALADES de la Fédération Protestante de France a résumé son travail et ses propositions dans le texte suivant intitulé : « Les problèmes de la Santé ».

« Depuis ces trente dernières années, l'effort tout à fait remarquable de la collectivité nationale, joint au développement prodigieux des techniques d'investigation et des thérapeutiques et à l'existence d'un système exemplaire de protection sociale ont doté la France de structures de soins de haute qualité, à la fois techniques et hôtelières et de structures médico-sociales améliorées.

L'analyse faite depuis trois ans, au sein de la Fédération Protestante de France, du fonctionnement du monde de la santé au cours des dix dernières années nous a conduits à constater que, paradoxalement, l'évolution actuelle de l'organisation des structures médico-sociales risque d'aboutir à un état de crise et de contradictions dont il existe déjà des signes avant-coureurs :

- l'hospitalisation publique et le développement des spécialités ont été privilégiés par rapport aux autres modes d'exercices et de soins médicaux extra-hospitaliers et à la médecine générale ;
- la prise en charge des maladies aiguës a été l'objet de plus d'attention que celles des maladies chroniques ;
- le médical a été privilégié par rapport au social et les structures d'accueil des handicapés, des marginaux, des vieillards, etc. sont encore insuffisantes ;
- la technique efficace et froide tend



Le monde de la Santé est un monde où le dialogue est roi.

trop souvent à faire oublier l'importance d'un accueil chaleureux et d'un dialogue. L'accompagnement et l'information des malades et des familles sont parfois insuffisants ou nuls ;

- le public est, à juste titre, de plus en plus sensible à ces défauts, mais encore trop souvent, ou passif, ou écarté des instances de réflexion et de décision ».

La Fédération Protestante de France recommande une réelle concertation entre soignants, public et autorités de tutelle.

Cette crise et ces insuffisances sont aggravées par la récession et la rigueur économiques dans lesquelles nous sommes et qui obligent toutes les autorités de tutelle à envisager des réformes et des choix économiques.

Pour nous, Chrétiens, les problèmes de la qualité de la vie des hommes dans la société sont essentiels.

LA CONFÉRENCE EPISCOPALE FRANÇAISE a publié un texte d'orientation générale et des décisions pastorales engageant l'avenir.

« Réunis en assemblée plénière, les évêques français, convaincus que le monde de la santé est l'un des lieux majeurs où se dessine l'avenir de l'homme, attirent l'attention de leurs concitoyens et plus particulièrement des catholiques sur l'importance de ce qui est en jeu : conception de la vie et de la mort, sens de la dignité de l'homme et de sa place dans la société.

Conscients des progrès considérables réalisés dans les domaines de la recherche, de la thérapie et des structures d'accueil, ils ont tenu à dire leur admiration pour tous ceux qui se dépensent avec ardeur au service des personnes atteintes dans leur santé.

Pendant dans un contexte de mutations importantes, les chrétiens, comme tous leurs contemporains, sont souvent déconcertés et ébranlés. Affrontés à un pari audacieux, ils sont appelés à déchiffrer de façon renouvelée l'énigme et le mystère de l'homme, et à manifester la Bonne Nouvelle qui les fait vivre.

Au cœur de ces contradictions, Jésus Christ ne s'est-il pas proposé comme Maître de Sagesse, nous révélant que SALUT et SANTE s'accompagnent l'un l'autre ? ».

Dans cet esprit et dans ce prolongement des travaux accomplis par la Conférence épiscopale, par les diocèses et les mouvements, l'assemblée a pris en compte le rapport de la Commission sociale : « Perspectives pastorales pour la Santé ».

En pratique, l'Eglise catholique est invitée :

- **à accroître son effort sur les points suivants :**

participation effective des personnes malades ou handicapées à la vie des communautés - mieux accueillir soignants et soignés en psychiatrie - développer la formation permanente des personnels - susciter des communications entre les secteurs de santé - renouveler le témoignage de la vie religieuse - créer des équipes pour l'aumônerie des établissements de soins - adapter les institutions chrétiennes - assumer les responsabilités socio-politiques pour la gestion de la Santé, en France et dans les pays du Tiers monde ;

- **à reconnaître la mission du délégué diocésain pour la pastorale de la santé :**

A chaque diocèse d'orienter cette pastorale en fonction de ses données particulières et de la densité du monde de la santé sur son territoire.

Le délégué, (prêtre ou non) a pour tâche d'élaborer avec l'évêque et ses conseils la mise en œuvre des décisions de la Conférence épiscopale.

La pastorale de la santé n'est pas un secteur supplémentaire de la mission ; c'est seulement l'une des dimensions de l'action d'une Eglise locale.

Le monde de la santé, c'est la santé de l'homme et du monde ; c'est la VIE qui naît, grandit, meurt aux yeux du monde et que nous croyons ressuscitée en Jésus Christ.

JÉSUS ET LES MALADES

par France Quéré*

Spontanément, les maladies sont œcuméniques. Dans la bonne santé, les hommes s'inventent toutes sortes de distinctions, au plein sens du mot, afin de se séparer, de se mettre en dehors de la masse, et si possible au-dessus. Ainsi les hommes l'emportent sur les femmes, les savants sur les simples, les juifs sur les païens, et tout ce monde évite les mélanges qu'il jugerait inconvenants. Même ceux qui se convertissent à Jésus continuent de se diviser, en son nom, et lui, le grand réconciliateur, voit ses troupes se scinder en plusieurs confessions qui s'entredéchirent pendant plusieurs siècles et aujourd'hui encore n'ont pas liquidé toute animosité. Ils ont commencé tôt, de son vivant même, quand ils faisaient cercle autour de lui, et qu'ils couvaient des pensées discordantes. Parmi eux, des partisans éperdus, des ennemis mortels, une bande de simples curieux, et comme d'habitude, des hauts dignitaires et de très humbles gens.

Ces différences n'ont pourtant pas raison de tout. Il arrive qu'elles explosent. Quand Jésus parcourt les collines de Galilée, les habitants des villages traversés accourent lui présenter leurs malades. Plus question alors de repérer dans la foule le sous-préfet ou le capitaine des pompiers. Personne ne fait le malin, ni ne montre fièrement ses biceps. Ces pauvres hères sont rivés à leurs béquilles et à leurs ulcères, il a suffi que la douleur passe dans les rangs pour rétablir la foi générale en l'égalité, où elle est championne : nous autres mortels, sommes logés à la même enseigne. La troupe, assagie, est revenue à son indistinction originelle, c'est-à-dire aux desseins de Dieu créateur.

Ainsi une nouvelle figure d'humanité s'esquisse avant que Jésus ait fait le moindre geste de guérison : il est venu, et l'humanité a rassemblé son grand corps fraternel. Dans les synodes de la maladie, il n'y a pas d'exclus, pas de préséances, pas de zizanie, pas de restriction mentale. Les différences sont pulvérisées par le vent de justice que souffle une vulnérabilité commune à tous. Nous parlons ensemble l'espéranto de la souffrance, cette langue inoubliable de soupirs et de cris, et la raison de notre connivence se comprend aisément : quelle que soit la couleur de notre peau et les barbelés qui hérissent nos frontières, nous appartenons à la même patrie : tu souffres, donc tu es de ma race.

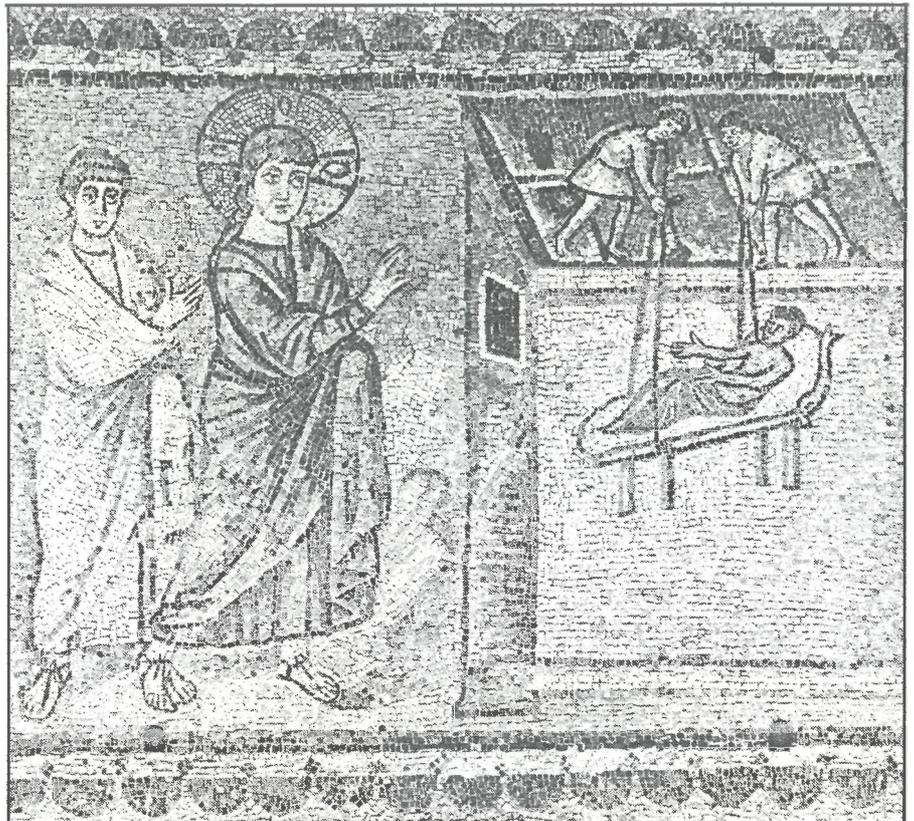
Sans avoir levé encore sa main secoura-

ble, Jésus a réalisé l'unité où nos colloques, sauf erreur, ont régulièrement échoué. C'est son premier miracle ; il en effectue deux autres encore, sans compter le miracle proprement dit de la guérison, dont je ne traite pas, car son bienfait est par trop évident.

Mieux vaut parler des signes plus subtils qui accompagnent ces libérations foudroyantes. Regardons-le au moment où il aborde les malades. Les comportements deviennent insolites. On n'est pas habitué en effet à ce que dans les Évangiles, Jésus, qui est Fils de Dieu, soit traité avec familiarité. Le peuple, quand il écoute, s'assied modestement en contrebas, tandis que lui les entretient au faite des collines. L'escorte des disciples, où il compte des amis très chers s'abstient de façons trop intimes. L'Évangile ne mentionne qu'un geste de tendresse, à la dernière Cène, quand Jean, le bien-aimé, appuie sa tête contre le sein du Seigneur. Partout ailleurs, même dans les scènes les plus passion-

nées, ses proches observent une sorte de distance sacrée. Jean-Baptiste lui-même, son aîné, hésite à verser l'eau du baptême sur le front d'un Jésus pourtant jeune, encore à l'orée de sa mission. Mais la maladie, elle, n'y va pas par quatre chemins. Avec une désinvolture parfaite, elle bouscule ces relations trop polies que nous déployons entre nous, y compris à l'intérieur de nos familles. Le souffrant approche le Christ, hardiment. Il n'a cure de l'espace réglementaire entre le divin et l'humain, dont ceux qui viennent en témoins ou en auditeurs font le plus grand cas. Il est vrai que les sens utilisés par ces derniers, la vue et l'ouïe, ont la propriété de percevoir de loin la réalité à laquelle ils se rendent attentifs. Mais, dans l'urgence de la détresse, on se moque du saint intervalle qui sépare le suppliant du supplié. La maladie fait intervenir un troisième sens, de tous le plus intime : c'est le toucher. Jésus impose les mains, caresse avec ses

* Ecrivain et journaliste, membre de l'E.R.F.



Avant même d'opérer la guérison, Jésus opère l'unité entre les hommes : malades et ceux qui viennent à son secours,

« Et voici des gens portant sur un lit un homme qui était paralysé (...) Ne sachant comment faire à cause de la foule, ils montèrent sur la terrasse et le descendirent sur son petit lit devant Jésus ». (Lc 5, 18-19).

(guérison du paralytique, art byzantin, VI^e siècle après J.-C., basilique Saint Apollinaire, Ravenne).

doigts des yeux infirmes, palpe les plaies des malades, et ce geste qu'il aura accompli tant de fois au cours de sa marche terrestre, il demandera qu'un disciple le fasse sur lui, à sa Résurrection, comme s'il voulait se guérir de l'incroyance de ces fidèles, qui a été et demeure le principal sujet de ses afflications.

Quelquefois, il ne fait rien. On ne l'a point prié ou bien tant de monde afflue, qu'il est comme submergé. Ce sont alors les malades qui viennent le toucher eux-mêmes, telle cette femme atteinte d'un flux de sang, qui par délicatesse, parce qu'elle est impure, effleure à peine la frange de son manteau ; ou ces foules en tumulte qui le serrent à l'étouffer, ou encore ces malades qui pour guérir plus vite n'attendent pas qu'il les remarque dans la cohue, et tendent vers lui leurs mains émaciées, cherchant à tâtons qui son épaupe, qui son genou, qui son visage.

On peut regarder et entendre sans être vu ni entendu. Mais celui qui touche est touché lui-même. Ce sens est parfaitement réciproque. Peu importe donc de qui vient l'initiative, de Jésus ou du patient : deux êtres sont entrés en contact et comme des silex entrechoqués, l'étincelle jaillit. Une force circule de l'un à l'autre, dont tous deux sont extraordinairement conscients. Le récit de la femme atteinte du flux de sang porte témoignage qu'une énergie chez l'un fuit, et chez l'autre aboutit. Des gestes frôlent, touchent, agrippent, étreignent, embrassent, c'est déjà le corps à corps de l'amour (1).

La première vertu du miracle, réunir, s'était déroulée avant la guérison, dans la migration des hommes vers le Christ, la seconde s'effectue pendant la guérison, avec des mains qui touchent et enlacent, la troisième survient après, quand tout paraît fini et que les acteurs de la scène n'ont plus qu'à se disperser.

Le Christ ne leur en donne-t-il pas l'ordre, avec ses paroles de congé : « Va t'en, passe ton chemin, retire-toi » ? Mais pour qu'il profère des paroles si évidentes, il faut admettre que ses malades, une fois guéris, ne sont pas très pressés de s'en retourner chez eux faire admirer leur bonne mine. On a fait tomber leurs chaînes et ils restent là, plantés, peut-être moins éblouis par leur chair purifiée que par le charme qui rayonne de cet homme, en qui semblent se recueillir toutes les bontés de la terre. Plusieurs d'entre eux demandent expressément à être admis dans le groupe des disciples ; une au moins est exaucée, Marie de Magdala que Jésus, ne l'oublions pas, a délivrée de sept démons et qui s'est attachée à ses

pas : elle se montre la plus fidèle des accompagnatrices.

« Va ton chemin », dit-il à ces stupéfaits. Le commandement indique combien ils sont guéris puisqu'ils peuvent rentrer chez eux par leurs propres moyens. Mais elle englobe probablement un sens plus grand que précise une seconde phrase, qui accompagne souvent cet ordre de départ. « Ta foi t'a sauvé ». Le mot de salut embrasse une métamorphose capitale, et dépasse la simple victoire sur la maladie. Leur être transfiguré peut prétendre à la liberté des enfants de Dieu. Que feront-ils de cette liberté ?

Le problème ne se posait pas dans l'infirmité, où toute l'attention se mobilisait sur les douleurs et l'effort de la survie. Mais maintenant que la liberté leur est rendue, ils ne savent peut-être pas s'en servir, ils n'ont plus l'habitude. Le Christ leur montre la voie : « Va ton chemin ».

Il ne les repousse pas loin de lui, il les conduit vers un destin où son image ne les quittera plus et les fera croître à sa ressemblance. C'est à son imitation, ou sa recherche, que cet itinérant les invite en sa sobre consigne. Il les a aimés ; qu'ils aiment pareillement ! et qu'ils aiment, non pas lui ici, mais tous les autres, qui sont presque plus lui que lui ! « Tout ce que vous ferez à l'un de ces petits, c'est à moi que vous le ferez » . . . Double raison d'empaqueter la charité avec la santé et de renvoyer les miraculés avec ce double bagage : Jésus s'est fait l'autre, et eux se font comme Jésus. S'ils le veulent pour frère, qu'ils l'imitent en ses gestes de compassion et qu'ils le découvrent dans leurs prochains. Alors, comblés, ils seront et auront le Christ. Le possédé de Gérasa qui aspire à le suivre, repart apôtre dans son sauvage pays. D'abord agréée dans la petite escorte, Marie de Magdala ne perd rien pour attendre : il lui sera confié, plus tard, la plus sublime des missions. « Cesse de me toucher . . . et va dire à mes frères que je suis ressuscité . . . ». Ecartant doucement ses mains d'amante, le Christ la dépêche vers cette glèbe aride qu'elle va inonder de ses clameurs d'espérance : le Christ est ressuscité, je l'ai vu.

Or les mots qui donnent congé aux malades sont les mêmes dont use le Christ pour envoyer ses apôtres. En perdant leurs chaînes, les souffrants sont passés au rang d'apôtres. Représentés sur leurs terres, ils témoignent, de leur corps à nouveau jeune, et avec toute l'intrépidité de leur joie. Ils fabriqueront chacun son petit fragment d'Évangile, j'étais estropié, et je cours, j'étais lépreux et je suis net. Ils répareront à leur tour la grâce qui a lancé sur



Pour guérir, Jésus impose les mains, caresse avec ses doigts des yeux infirmes, palpe les plaies des malades . . .
(Jésus rendant la vue à un aveugle,
XI^{ème} siècle - San Angelo in Formis,
Italie).

leur misère le royal manteau des béatitudes. Comme de petits Christs, ils se mettront au service des âmes harassées, elles sont innombrables.

Ces récits de guérison se terminent sur un message amplifié, auprès duquel la santé du corps paraît une simple anecdote. Il y est suggéré qu'un bienfait quand il commence, devrait se poursuivre indéfiniment : pourquoi ceux que le Christ a touchés ne toucheraient-ils pas, à leur tour ? Pourquoi les foules réunies se fractureraient-elles encore ? Pourquoi les grâciés du Christ ne deviendraient-ils pas les grâcians de leurs proches ? L'amour, non le microbe, doit se propager sur la terre abîmée. Et chaque miraculé se lève, et part, les mains ouvertes, en vue du grand travail de l'amour.

(1) Deux fois seulement, la guérison s'accomplit à distance, mais c'est sur la demande expresse des suppliants et les deux épisodes ont bien des points de ressemblance. La Cananéenne et le centurion se jugent pareillement indignes des secours du Christ qui est donc prié d'effectuer le geste le plus atténué et le plus impersonnel possible. La première se contente des miettes qui tombent du haut de la table, le second juge qu'il est inutile que Jésus vienne sous son toit. Et le Seigneur les félicite tous deux, en des termes presque semblables, d'avoir une « grande foi ». Ceux-là ont touché le Christ, au sens émotionnel du terme, parce qu'ils l'ont déjà spirituellement rejoint et qu'alors la proximité physique cesse d'être nécessaire.

VEUX-TU JOUER TA PEAU AVEC MOI ?

par François Rochat*

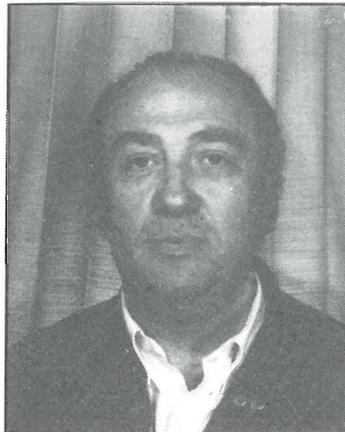
Souffrir n'est certes pas un jeu, les malades rencontrés au long des jours ne cessent de me l'apprendre, mais l'événement d'une grande souffrance survenant dans l'existence de qui la vit ou la subit comporte un enjeu essentiel : jouer sa peau. Ce peut être une menace sur la vie de la personne, mais, sans aller jusqu'à cette possible extrémité, c'est à tout le moins une crise d'identité dans laquelle elle entre ; elle peut y engager aussi son (ou ses) accompagnant(s) et son Dieu.

MALADIE CRISE D'IDENTITÉ : LE SOUFFRANT JOUE SA PEAU

Maladie sérieuse, accident, divorce, chômage, perte d'un proche, ... constituent le plus souvent une rupture qui va bouleverser la vie de la personne, remettre en question ses repères, ses relations, ses références affectives, sociales, physiques, spirituelles, son image de soi et son échelle des valeurs en somme. Une véritable désarticulation de l'identité personnelle et relationnelle que l'on peut figurer par le ... jeu de légo (ou de l'égo !). Les évangiles l'attestent à l'évidence, les rencontres de Jésus avec des personnes en panne sont chaque fois des cas de guérison de communications malades.

Entrer en crise n'est évidemment pas un choix délibéré, mais on ne peut en dire autant de la sortie. On observe en effet qu'à partir du moment où se produit la cassure se présentent plusieurs phases, réparables sinon inévitables, qui, à travers la réaction ou dénégation, la détresse ou lâcher prise, mènent à la création ou reconstruction de soi ; ce cheminement à travers l'épreuve de la souffrance est rude et incertain, mais il n'est possible que s'il est décidé par l'intéressé, que si celui-ci consent successivement à « ne plus faire semblant » de n'être pas malade, et donc à « entrer dans sa crise », puis à lâcher prise, sorte de mort à soi-même, et à faire le travail de reconstruction de soi qui le fera accéder à sa nouvelle identité personnelle. Est en jeu un véritable travail de deuil pour passer de la rupture à la vie renouvelée.

Et l'on sait bien qu'une telle entreprise se réussit difficilement tout seul, qu'il y



faut une ou des aides, un ou des accompagnements. Tout comme, osant reprendre la comparaison avec le légo, il est souvent préférable de pratiquer à deux ou à plusieurs ce jeu de construction : examiner lucidement l'état du « bonhomme » tel qu'il est mais maintenant défectueux, le démonter et en mettre à plat tous les éléments, changer les pièces usées, en réparer d'autres, pour, avec les nouvelles et les anciennes conservées, mettre sur pieds un « bonhomme » métamorphosé.

Evoquer les difficultés de la réussite, c'est laisser entendre les risques que comporte ce cheminement vers la guérison de la personne : il y faudra du temps, une durée incertaine pendant laquelle nul ne pourra dire avec certitude ce qui adviendra de la personne souffrante, quelle identité sera la sienne. « Ce que la chenille appelle la fin du monde, le maître l'appelle papillon », écrit R. BACH. Pour le patient comme pour la chenille, c'est l'inconnu de la première fois ; mais pour le maître - et pour celui qui vient pour accompagner au nom du maître - il en va autrement, l'expérience vécue le constitue énonciateurs d'espérance vitale, essentielle. Ainsi le souffrant joue véritablement sa peau, mais il n'est pas seul dans l'affaire, il peut en appeler à d'autres. C'est alors une question de confiance et d'espérance partagées.

L'ACCOMPAGNANT AUSSI JOUÉ SA PEAU

Ce partage - offert au patient ou demandé par lui - ne sera possible que

si le souffrant l'accepte, bien sûr, mais aussi si l'accompagnant y est réellement prêt, c'est-à-dire personnellement disponible à écouter, à entendre le besoin de l'autre, sa demande de combattre la souffrance, son désir de reconstruction de soi, de « guérison ».

Faire un bout de chemin avec ANDRÉ, c'est ce à quoi j'ai été appelé un jour par son propre pasteur : « Sa femme m'a téléphoné, elle semble affolée par la maladie de son mari hospitalisé, elle croit qu'il est mourant ; je te demande d'aller le voir ». André m'attend, m'accueille et, sans ambages, commence à se dire : « Je sais très bien ce que j'ai, où j'en suis, ... ; mais tout est devenu embrouillé dans ma vie, je n'y comprends plus rien, surtout spirituellement, j'ai besoin que vous m'aidiez à y voir clair ». Et il est vrai qu'à l'entendre j'ai eu l'impression d'un véritable réseau de barbelés dans lequel il fallait essayer de trouver un chemin à coups de ... pince-monseigneur. Et de nous mettre tous deux au travail, interrogeant sa vie, questionnant l'Évangile, en appelant au Seigneur (qui es-tu pour moi aujourd'hui ? qu'as-tu à me dire en vérité ?) ; travail de débroussaillage, d'élucidation, de quête de sens, de restructuration de l'homme pour reprendre sa vie ... ou aller vers sa mort prochaine, mais autrement.

Rencontre particulière, unique certes, - mais n'est-ce pas chaque fois ainsi ? - qui, peut-être, a mieux « marché » que d'autres, qui, à tout le moins, met en évidence plusieurs éléments importants pour l'accompagnant et sa démarche.

Le souffrant ne se mettra à parler de lui en vérité que s'il sent chez celui qui vient à lui, à côté de lui, une écoute attentive, ouverte, libératrice des crispations, des angoisses et autres messages interditeurs ou peurs. Alors pourra-t-il dire, et donc se dire, une parole, des paroles, avec des mots mais aussi avec tout le corps, avec toute la personne qui sera entendue. Alors pourra s'établir une écoute et aussi une parole échangée, engagée - la parole n'est-elle pas moyen de création, de recreation ? Ce sera un cheminement, à travers la situation de crise, où pourront se partager

* Pasteur ERF, Hôpital des Diaconesses de Reuilly.

des paroles, celle du souffrant, celle de l'autre, l'accompagnant, celle de l'Autre, le Seigneur. Cheminement partagé où s'engage celui qui se reconstruit, mais aussi celui qui l'aide à se reconstruire, dont Y. PRIGENT écrit ceci : « (...) L'homme qui vous aidera à vous retrouver, à rejouer votre vie, à reprendre votre chanson personnelle et profonde, à jaillir ailleurs plus neuf et plus mobile comme le passage au tombeau sera sans doute un homme présent, réel et chaleureux » (**L'expérience dépressive**, p. 102). Il sera un homme à la fois nu et vrai, proche et à juste distance, mettant humblement à votre service son intelligence, celle du cœur comme de l'esprit ; un homme qui ose « se mouiller », courir avec vous le risque de changer lui aussi : n'est-il pas affronté à votre souffrance qui ne le laisse pas indifférent, travaillant à vous soutenir, parfois à vous bousculer, au long de ce parcours où il est un passeur. Or un passeur joue sa peau lui aussi.

DIEU ?

IL NE CESSE DE JOUER SA PEAU

Dans la dynamique de résolution de sa crise, André entraîne avec lui celui qui l'accompagne mais, comme plusieurs, il engage aussi de manière explicite celui qu'il croit, celui à qui il en appelle pour redonner sens à sa vie. (D'autres pourront emprunter une autre voie spirituelle, mettre en œuvre d'autres ressources qu'il conviendra de respecter ; affirmer une conviction ouvre la possibilité de choisir, asséner une certitude absolue n'offre à l'autre qu'une solution à prendre ou à laisser). La relation à deux entre lui souffrant et moi accompagnant s'ouvre en vérité à une nouvelle dimension : une relation à trois, lui, moi et le Seigneur... relation d'abord tâtonnante sans doute, qui peu à peu se précise, où chacun travaille spirituellement en parole à la découverte en vérité de soi, de l'autre, de l'Autre, jusqu'à ce que surgisse pour André le sens retrouvé... Il est alors grand temps pour moi de m'éclipser, de les laisser se débrouiller ensemble, dès lors qu'au travers de l'épreuve menaçante est renoué le contact d'André avec celui qui pour lui s'avère être celui qui guérit, celui qui donne sens plein, celui qui lui fait comprendre ce que vivre signifie, celui qui pour lui est le Ressuscité qui le sauve ! Sauveur qui est pour lui le compagnon essentiel, qui pour lui et avec lui a déjà joué sa peau... et ne cesse de la jouer.

N'est-ce pas en effet ce qu'atteste l'Evangile et qui est, pour André comme moi, comme pour chacun, nouvelle excellente, que celui par lequel Dieu est tout proche de nous, un des nôtres, est celui-là même qui met le comble à



Groupe œcuménique à l'école d'infirmières des Diaconesses de Reuilly.

l'amour en mourant pour que ma vie naisse à neuf, guérie de la mort ? C'est un fait acquis, j'en suis convaincu ; mais c'est aussi un événement toujours en recommencement, dans l'actualité de chaque situation de souffrance, j'en suis témoin. Ce Dieu si engagé dans nos histoires d'hommes, celui que nous nommons Seigneur et Père a en effet tellement à cœur son projet de vie sauvée pour nous que non seulement il s'est déjà livré au combat contre la mort - c'est la grâce de son amour qui précède tout, - mais encore qu'il continue de jouer sa peau pour chaque peau d'homme - c'est le risque de la foi de celui qu'il invite à le croire, le risque de la foi de l'autre qui, chaque fois, le menace d'être mort pour rien et ressuscité pour du vent.

De ce triple engagement à jouer sa peau, jusqu'à ce que vie s'ensuive, je suis témoin comme accompagnant, comme passeur, qui me dois de faire en sorte que surgisse la parole de l'autre rencontré, la Parole de l'Autre cherché ; qui me dois de mettre en relation le souffrant avec lui-même à travers notre relation de circonstance, et, s'il le désire, avec son Sauveur. Agent de rencontre, saurai-je manifester à l'autre, au souffrant, la disponibilité, la compétence, la transparence nécessaires à son projet de renaissance ? (Pour cela, il me faut travailler sans cesse et être moi-même bien accompagné). Me saurai-je assez aimé de mon Sauveur pour le redécouvrir dans le visage, la personne de l'autre et en être pour lui le témoin ?

A BAYONNE, du 17 au 24 AOUT 1989

Session Œcuménique

animée par

AMITIÉ - RENCONTRE entre CHRÉTIENS

LA CRÉATION

DIEU CRÉATEUR - L'HOMME DANS LA CRÉATION

Approche scientifique - Etudes bibliques - Conférences - Table ronde - Débats - PRIERE avec les intervenants suivants :

M. Constantin ANDRONIKOF (théologien orthodoxe - Institut Saint-Serge)
Père BERTHOUSOZ (Dominicain - Genève) - Pasteur CAUSSE (Tarbes)
M. Christian MAGNAN (Astrophysicien - Collège de France)
Père Louis MONLOUBOU (Institut Catholique - Toulouse).

Une visite à l'Abbaye bénédictine de BELLOC est prévue, ainsi qu'une journée d'excursion en Espagne avec un arrêt à LOYOLA.

RENSEIGNEMENTS ET INSCRIPTIONS :

Jeanne CARBONNIER, 13, rue des Pleins Champs - 76000 ROUEN.

SOIGNER UNE MALADIE OU UN MALADE ?

par le Dr Claude Hiffler*

Les progrès de la Médecine, si louables, si nécessaires à de très nombreux égards, participent parfois à une réduction de la Personne plutôt qu'à une ouverture sur son mystère.

En effet, la confiance sans limite dans la technique et dans le déterminisme pharmacologique peut créer, au niveau de la connaissance, un paradoxe qui pourra empêcher d'aborder l'homme dans sa plénitude.

La personne humaine, image de Dieu, implique une approche globale de l'être corporel, psychique et spirituel, qui nous est déjà donnée dans l'Ancien Testament où n'apparaît jamais de division entre le naturel et le spirituel et qui prend toute sa force dans l'Evangile où il est dit notamment que le corps est le Temple de l'Esprit et le regard (l'œil), la Lampe de l'Âme.

Ainsi, ne pas s'imprégner de cette vérité fondamentale fait courir le risque de n'appréhender pas totalement la maladie et son traitement.

Car tout ce qui touche à l'une des trois

composantes de la personne retentira sur l'intégrité de celle-ci. Mais, déjà, en n'abordant que trois aspects de la personne, nous courons le risque de la réduire. Tout discours est limité, mais le reconnaître introduit une ouverture à d'autres connaissances, aujourd'hui encore difficilement formulables.

Il est de toute façon démontré en médecine, plus qu'ailleurs, que le visible cache l'invisible et que les énergies qui animent l'être ne sont ni quantifiables, ni préhensibles, ni expérimentales.

Il faut accepter avec humilité que dans ce domaine, le discours de Claude Bernard ne soit applicable qu'à un niveau, important, mais localisé.

De nos jours, grâce aux progrès de la neurologie, de la physiologie et de l'immunologie, cette constatation a pu être mise en équation sous le nom d'une nouvelle science intitulée : la psychoneuro-immunologie.

Cette discipline permet l'approche de certaines grandes maladies dont les

immuno-dépressives (SIDA) et les cancers en particulier.

Mais là encore, le langage demeure discursif, c'est-à-dire fini et non accessible à l'ESSENCE même de la Personne. Il faut, en effet, dépasser la vision purement technique de l'homme et tenter d'affleurer au mystère de l'AMOUR.

A l'instar des médecines de l'Antiquité (Galien - Hippocrate) et de la Renaissance, dont la plus intéressante est celle de Paracelse, il faut restituer la médecine dans un contexte plus vaste où la notion d'énergie spirituelle trouve enfin son importance et sa nécessité.

C'est en effet cette Energie divine qui restaure l'individu éclaté en personne libre, capable d'assumer sa condition.

« L'Amour de Dieu - dit le Père Paul Florensky - fait la cohésion de la Personne. Sans lui, elle se décompose en éléments biologiques et en moments psychologiques éparés qui sont l'objet de la science » (qui les traite isolément). « Sans Dieu, tout est informe et vide » (Gen 1, 2). A l'appel divin, tout prend mouvement et vie et se remplit d'énergie pour évoluer, se différencier et parvenir à l'homme : Image de Dieu et à la vie totale pleinement incarnée en Jésus Christ (« Dieu a voulu que toute plénitude habitât en Lui » - saint Paul Col. 1, 19).

La maladie apparaît alors dans le corps déchu du temps de « l'après-chute » sous forme de troubles lésionnels ou fonctionnels et se rattache assez souvent à un tarissement de cette énergie par laquelle tout devient harmonieux et qui surabonde en Jésus Christ.

« Or une femme, atteinte d'un flux de sang depuis douze années et que nul ne pouvait guérir, s'approcha par derrière et toucha la frange de son manteau ; et à l'instant même le flux de sang s'arrêta.

Mais Jésus dit : « Qui m'a touché ? ». Pierre dit : « Maître, ce sont les foules qui te serrent et te pressent ». Mais Jésus dit : « Quelqu'un m'a touché, car j'ai senti qu'une force était sortie de moi » (Luc 8, 43).

Ce tarissement aplatit l'homme en le réduisant à un individu psycho-somatique que le péché viendra atomiser davantage et désintégrer, livrant ainsi l'âme au tourbillon chaotique de ses propres états.

« Le moi se noie alors dans le déluge de ses passions ; il est atteint dans sa vertu créatrice d'action personnelle et de liberté » (Père P. Florensky).



« Le seul vrai thérapeute, c'est le Christ ».
Icône de la guérison de l'aveugle-né, Pec, XIIIème siècle.

* Médecin, responsable laïc de la paroisse orthodoxe Saints Côme et Damien en Avignon.

Ce tarissement spirituel peut provenir de la perte du Désir de Dieu

Dieu qui est surabondance de vie et d'amour est souvent vécu, par le jeu des récupérations philosophiques, culturelles et idéologiques, comme un frein, voire même comme un Père castrateur. Ainsi, au fil des civilisations, a-t-on vu la pensée s'imprégner d'une opposition entre Dieu et vie - Celui-ci est vécu ou bien comme un Père qu'il faut tuer - C'est alors le saut dans le vide, la solitude et l'angoisse (mère de nombreux maux physiques et psychiques, même lorsqu'elle n'est pas formulée) - ou bien comme un tyran moral qu'il faut accepter et subir (c'est le blocage et l'inhibition, mères de nombreux autres maux).

Le thérapeute, après avoir fait le tour des maux visibles, doit alors essayer d'intervenir dans ces profondeurs. Il doit tenter d'aider le souffrant à se libérer d'une morale exiguë et le hisser hors de l'individualisme où il s'est enkysté.

Il faut ressaisir le sens d'une morale ecclésiale qui permet la montée vers la liberté. (Ch. Yanneras) - Morale de Mort - résurrection qui impliquera non seulement l'ascèse de l'âme, en la faisant passer du stade du kyste et du piétisme à celui d'un espace ecclésial d'amour, mais aussi l'ascèse du corps en fondant l'hygiène de la tempérance non sur la peur de la maladie, mais sur le désir de l'économie en vue du partage et de la lucidité spirituelle.

Il faudra libérer la liberté en ne passant pas du Tabou au Totem comme cela a pu se voir dans l'évolution des mœurs sexuelles de ces dernières décennies où le corps est passé d'une prison à l'autre.

Il est vrai, en effet, que les hommes souffrent (consciemment ou inconsciemment) de leur refus de Dieu - dans la mesure où ils ont appréhendé le Christianisme à travers ce que l'on en a fait, où la notion d'interdit a progressivement dénaturé la joie d'être Fils de Dieu et fait disparaître la Fête.

Il est vrai aussi que les hommes souffrent de blocage et d'interdit face aux préceptes moraux vidés de leur sève résurrectionnelle, au point que l'on a même pu parler de « névrose chrétienne ».

Le corps fait peur. On ne le soumet pas à l'ascèse de la joie, mais au martèlement des renoncements dévitalisants. La caresse, la tendresse, la fête du corps (le sport comme moyen, la danse, la joie physique de l'eau sur la peau, du soleil sur le visage) paraissent encore chez certains trop chargés d'ambiguïté.

Il faut embellir le Temple, le fleurir, le parfumer. (« La Beauté sauvera le monde » - Dostoïevski).

Il y a une véritable anémie des joies physiques, nobles et épanouissantes qui relève de fausses peurs et qui empêche le sang de gonfler l'âme de vie.

Le tarissement spirituel peut provenir de la perte de l'intimité avec Dieu

Après la chute, l'homme fait l'expérience de sa faiblesse. Ayant rompu avec l'intimité de Dieu, Adam et Eve « virent qu'ils étaient nus », c'est-à-dire déshabillés de la grâce divine, dépossédés de l'expérience paradisiaque, d'impassibilité (non au sens de la privation de passion, mais au sens de la joie liée aux sentiments dominés et libérés).

De cette nudité va naître la sensation de peur, d'insécurité et d'angoisse source de maladie que l'état de pécheur va entretenir et augmenter (« Te voilà guéri, ne pêche plus, il t'arriverait pis encore » Jean 5, 14).

Ainsi, comme le dit Novalis, « Chaque trouble de la nature est le rappel d'une Patrie plus haute ».

Le rôle du thérapeute consisterait alors à faire comprendre au patient d'où vient la maladie en cheminant avec lui dans son histoire personnelle par l'écoute attentive et chaleureuse.

Il consisterait aussi, dans la délicatesse et le respect, à faire naître de l'esprit du malade, la certitude que la souffrance est une occasion de retournement (méta-noïa), de renaissance, une reprise de conscience spirituelle qui désamorcent au moins les rouages qui exacerbent la maladie.

Autant dire que le seul vrai thérapeute



Guérison de la belle-mère de Pierre.

est le Christ. Le médecin n'est qu'un instrument d'analyse et un véhicule d'amour.

La grande difficulté est d'intégrer les données techniques et l'expérience spirituelle = Ne pas séparer ce que la science apporte de ce qui doit sourdre du cœur mystique, dans le silence et l'humilité toujours plus affinés au contact de la souffrance.

Celle-ci apparaît toujours avec un visage.

A cet instant, tout ce qui a été appris au laboratoire doit passer par le philtre de la miséricorde.

Le regard du souffrant crée une brèche dans la connaissance théorique et s'il nécessite l'efficacité technique, il impose une profonde tendresse, un cheminement commun, une traversée du désert à deux, que seul le Sacrement du Frère, dont parle saint Jean Chrysostome, peut venir féconder.

FOYERS MIXTES

N° 83 : Avril 1989
Confirmation et Saint-Esprit.

RAPPEL :

N° 82 : Œcuménisme en mouvement.
N° 81 : Chronique d'une vingtième année.
N° 71 : Guide pour la pastorale des foyers mixtes.

ABONNEMENT JUMELÉ :

U.D.C. + Foyers Mixtes : 140 francs T.V.A. incluse
(au lieu de 185 francs, réduction de 25 %) pour huit numéros durant l'année 1989.

C.C.P. : U.D.C. 3461120C La Source.

BESOINS SPIRITUELS DES MALADES EN PHASE TERMINALE

par Bernard Matray, s.j.*

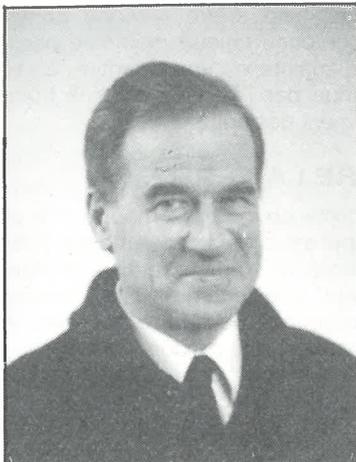
Parler de « besoins spirituels » de la personne en fin de vie est une concession faite au langage courant qui suscite quelques réticences : le mot besoin en lui-même désigne d'ordinaire un ordre de réalité qu'il n'est pas aisé d'associer au spirituel. L'utilisation d'un pluriel fait aussi difficulté. Il comporte un risque : celui de parler de besoins spirituels comme on parle du besoin de manger, de dormir ou de boire. Les besoins de ce dernier type peuvent être satisfaits, quitte à resurgir plus tard. Ils désignent un manque qui sera normalement comblé dans une relation de sujet à objet, le sujet s'appropriant ce qui lui fait défaut. Ils se situent dans un ordre quantitatif de consommation ou d'utilisation. Les besoins spirituels (il vaudrait mieux dire **le besoin spirituel**) sont différents. Le langage courant nous met d'ailleurs sur la voie lorsqu'il parle, par exemple, du besoin qu'un enfant peut avoir de sa mère dans une perspective, cette fois, tout à fait relationnelle.

S'il y a des besoins spirituels, **ils sont d'ordre relationnel** : ils révèlent l'existence d'un désir, d'une dynamique interne à la personne qui témoigne de son orientation vers d'autres sujets. Ils évoquent une attente. Ils sont par le fait même d'ordre qualitatif : ils requièrent la qualité d'une présence - présence à soi et à autrui (être en relation avec autrui suppose, en effet, que l'on soit aussi présent à soi-même) ;. Du coup, « le besoin spirituel » s'exprime sur un registre spécifique, dans lequel l'individu ne peut se satisfaire seul. Il manifeste une exigence de **vie avec les autres** qui, si elle n'est pas reconnue, sera le lieu de souffrance spécifique, celle de la solitude et de l'abandon.

Ce besoin-là peut-être assouvi un jour ? C'est la question que pose, de façon personnelle, le vécu de chaque malade en phase terminale aux prises avec la mort.

L'HOMME SPIRITUEL

Dans son acception courante, le sens donné au mot « spirituel » est tiré du vocabulaire religieux dont notre culture, quoiqu'en voie de sécularisation, est encore porteuse. Il ne désigne pas, aujourd'hui, une réalité réservée à l'homme religieux, au croyant. Tout homme vit selon une dimension spirituelle, fût-il incroyant ou indifférent.



Pour le définir, nous pouvons nous référer à l'anthropologie dont saint Paul fait usage dans ses lettres : selon un triple niveau d'intégration, l'homme est corps, psychisme et esprit. Comme corps, il s'inscrit dans le registre biologique qui a ses structures et sa cohérence, dans lequel se manifestent une énergie vitale et une harmonie qui le constituent comme sujet autonome et vivant. Comme être psychique, l'homme s'inscrit aussi dans un autre dynamisme vital de structure différente (celle qu'explore, pour faire bref, la psychologie) par qui il acquiert une présence à lui-même et l'aptitude à la communication. Comme être spirituel, l'homme assume une existence morale, il s'engage dans la recherche du sens, il choisit pour des valeurs : l'homme éthique œuvre à la réalisation de lui-même et de la société à travers une histoire.

Ces trois instances ne peuvent, bien sûr, fonctionner indépendamment les unes des autres. La sphère spirituelle est celle qui dynamise les deux autres, elle est celle de l'unification de l'homme, sujet unique projeté vers son avenir.

Si les mourants ont des besoins spirituels, on peut, à partir de cette approche anthropologique qui distingue des niveaux sans jamais les dissocier, comprendre que ces besoins ne s'expriment jamais dans un registre isolé : on tomberait dans cette erreur si l'on en venait, dans la relation avec un mourant, à attendre, comme une sorte de « bouquet final », le passage à ce registre particulier qualifié de spirituel (« A la fin, on a parlé de Dieu... »). Il y a une expression, une demande, une recher-

che d'ordre spirituel dans le premier regard, geste, sourire ou pleur. Et de même, dans l'ordre psychique, toute manifestation de tendresse, d'accueil ou d'agressivité, mettant en œuvre des forces conscientes ou inconscientes, est investie dans une relation à autrui qui est d'ordre spirituel. S'il est un besoin des malades en phase terminale, c'est bien que le moindre signe soit reçu et interprété selon la finalité qu'ils lui donnent : la mise en œuvre d'une relation qui leur permet de vivre.

Le spirituel est donc co-extensif à toute manifestation de la vie : il n'apparaît pas comme un au-delà facultatif. Il s'exprime seulement avec son originalité, et même une sorte d'indépendance, notamment à l'approche de la mort. Il peut être alors le lieu d'une manifestation particulièrement intense de la vie. Si, dans la maladie en phase terminale, il y a ralentissement de la vie biologique, et, pour finir, naufrage, ralentissement aussi de bien des dynamismes psychiques, il peut y avoir, au même moment, **grande vitalité du dynamisme spirituel**. Que cherchent alors les mourants ?

LA « VRAIE » VIE ?

Cette vie ne se prête guère à la description, mais bien des malades parvenus au terme semblent tendus dans un effort pour y accéder : elle s'exprime dans une double exigence, celle d'être sujet et d'être reconnu tel par les autres. C'est l'ultime requête des mourants : affirmer leur existence de sujet et leur nécessaire relation à autrui. Ce qui pourrait se dire ainsi : que quelqu'un les appelle par leur nom. Cette exigence est parfois nouvelle : auparavant, la vie n'apparaissait pas toujours telle à leurs yeux, surtout s'ils avaient misé sur d'autres valeurs (l'argent, la carrière, le pouvoir sur autrui) que l'approche de la mort remet en cause. A cette heure, ces valeurs n'en sont plus et font figure d'entraves dont il faut se dégager. Ainsi, à travers des deuils et des réinvestissements, le sujet cherche une issue acceptable pour lui, il s'adapte, à la recherche d'une « vraie vie ». Un regard sur son existence, vers l'avant et vers l'arrière, l'aide dans sa recherche du sens : y a-t-il un lien entre le début et la

* Du Département d'Ethique biomédicale du Centre Sévres - Paris.



« Comme un oiseau, nous avons échappé
au filet de l'oiseleur » (Ps. 124, 7).
Peinture murale - Pedret
Xème siècle - Orant.

fin ? Une orientation discernable ? Une utilité ? A travers ce bilan difficile, le sujet tente de sauver son unité. Etre appelé par son nom l'aide dans cette épreuve.

Cela explique l'importance, pour le malade en phase terminale, du **récit** - qui ne peut se faire qu'en présence de l'autre. Le récit remplit une fonction de mise au clair, d'exploration de la mémoire, de mise en chaîne des événements de la vie. Il est, pour la personne, une tentative d'habiter à nouveau sa vie, de se la réapproprier comme un tout. Tout au long de cette recherche d'identité, elle rejoint ce qui, de sa vie, semblera plus fort que la mort, et qui peut la rendre plus forte devant la mort (ce qu'elle a fait de bon, de juste, de fécond). Elle rejoint aussi ce qui a été pour elle préfiguration de la mort, voire

expérience de mort (échecs, imperfections, mensonge). Remise en cause par ce versant négatif de son existence, elle peut encore choisir de s'engager dans une démarche de réparation, tenter de surmonter une dernière fois ses limites, peut-être même tenter de renaître.

Dans la complexité d'une telle tâche, faite d'avancées et de reculs, le « besoin spirituel » est d'être reconnu comme une personne unique, nommée par un nom : maintenir une identité à soi, reconnue par l'autre, malgré le bouleversement des apparences.

FAIRE LA VÉRITÉ

L'importance que les mourants - que l'on pense si faibles - attachent à la relation peut surprendre. Ils y déploient souvent une énergie d'une intensité insoupçonnée pour **faire la vérité** : les démarches de pardon demandé ou donné ne sont pas rares ; l'attention portée aux soucis des bien-portants, l'ouverture du cœur sur des secrets longtemps gardés sont des démarches voulues et pratiquées comme une sorte de nécessité pour devenir en vérité soi-même. Cette vérité comporte aussi l'espoir que, eux partis, la vie de l'autre se poursuivra sous le signe de la réconciliation. Ainsi se constitue une sorte d'assurance sur la « survie » avec lui. **Faire le bien** peut être aussi une manière de surmonter la précarité de la vie : le partage des biens (cette manière de devancer le dénouement ultime et de se rendre vulnérable) répond à ce désir de créer des liens ; les mourants mettent en œuvre souvent une très grande générosité ; fréquemment, ils veillent à attribuer à telle personne telle chose qui leur appartient, soucieux de maintenir ainsi, par ce don, un lien plus durable que leur propre vie. Les choses sont investies d'une fonction qui n'a pas forcément été la leur au cours de l'existence.

Il y a là un besoin spirituel d'élargir sa vie individuelle aux dimensions d'une vie communautaire, jusqu'à l'horizon peut-être de l'humanité entière. Cette communauté de destin est source du sens. C'est pourquoi, dans le cadre de l'accompagnement, toute relation,

même seulement ébauchée, avec quelqu'un de proche, peut être une réponse à ce besoin de se percevoir en solidarité, un parmi d'autres.

AFFRONTER L'AVENIR

Sujet qui cherche à se confronter lui-même en se situant en relation, le mourant tente de mieux affronter l'avenir que l'approche de la mort rend énigmatique : la question de sa survie, toujours présente au moins sous la forme d'une éventualité ou d'une espérance, se pose de façon souvent dramatique - même pour les croyants - puisque l'inconscient ne connaît pas la mort. La réponse à ce besoin spirituel sera apportée à différents niveaux : la survie dans la mémoire et le cœur des siens, de ses enfants, dans une œuvre, la survie dans un « ciel » dont la figure varie d'une religion à l'autre.

Les « besoins spirituels » du malade en phase terminale ne peuvent être qu'évoqués. Ils manifestent, en dernier ressort, l'ouverture de l'homme et sa non-suffisance, la mort étant le lieu principal de sa souffrance et de son questionnement sur sa propre finitude. Le sens - si désiré - peut être perçu s'il est porté par une parole crédible. Elaboré dans toutes les cultures, le langage religieux constitue une telle parole qui vient recouvrir tout le champ de la sphère spirituelle : il nomme les partenaires de la relation, il dévoile le réel. Ainsi, dans la tradition chrétienne, l'Esprit devient personne et amour ; Il est Relation. Le lien qui unit l'homme à Dieu s'explicite dans le langage de l'Alliance. La destinée de l'humanité, en termes de survie, se thématise dans la figure de la Cité céleste.

D'autres religions utilisent d'autres systèmes de représentations et d'autres symboles, selon leurs propres traditions. L'homme spirituel peut ainsi comprendre son existence, espérer, engager sa vie sur des valeurs par lesquelles il tente de s'accomplir.

Dans la communauté de destin qui constitue la condition humaine, divers chemins peuvent donc être proposés. Au sein même de ces différences, la mort, quant à elle, provoque la solidarité : l'accompagnement des malades en fin de vie en renouvelle chaque fois l'expérience vivifiante. Cela aussi est une expérience spirituelle.

Bibliographie :

- J. VIMORT, Ensemble face à la mort, Le Centurion, 1987.
- Bulletin de la Fédération JALMALV, n° 12, Mars 1988.
- LAENNEC, Mars 1989, « Séparations : le deuil et sa dynamique » (12, rue d'Assas, 75006 Paris).

FÊTES ET SAISONS N° 369 Novembre 82 - 8,30 F

L'ACHARNEMENT THERAPEUTIQUE L'EUTHANASIE, L'APPROCHE DE LA MORT

Un médecin témoigne : Des questions graves qu'il faut avoir le courage d'aborder avec lucidité. Le professeur Dubois de Montreynaud, médecin des Hôpitaux, est chrétien. Il nous dit son expérience afin d'aider ceux dont un proche est malade ou mourant et aussi tous ceux qui travaillent dans les professions de santé.

UNE RELIGIEUSE EN PROFESSION DE SANTÉ PARMIS D'AUTRES...

par Sœur Marie-Thérèse*

J'appartiens à une congrégation de vie religieuse apostolique selon les règles de l'Eglise catholique. Cela veut dire que je suis « envoyée » par mon institut pour une tâche apostolique. Et c'est ainsi que je considère ma fonction d'aide-soignante dans un service d'hématologie. Ma communauté m'aide à vivre cette mission. Essayons de la découvrir à travers une situation que j'ai vécue récemment :

Monsieur X., père de famille, vient de passer par deux cures de chimiothérapie, pendant de nombreux jours, en secteur d'isolement. Le résultat est un échec. Il devra subir une greffe de moëlle osseuse, après une préparation minutieuse et pénible. Les enfants n'étant pas admis dans le service, il y a longtemps que le malade n'a pu revoir les siens.

- « Avez-vous besoin de quelque chose ? », lui dis-je.
- « Oui, j'ai besoin de mes enfants et de mes globules blancs » répond-il, le regard dur et embué de larmes.

J'en parle à l'assistant de service. C'est un refus de le laisser partir et de laisser entrer les enfants. Mais, le lendemain, ce même assistant décide de laisser sortir Monsieur X. du secteur d'isolement pour qu'il puisse revoir ses enfants avant d'être muté au service de greffe.

Heureux, tout le personnel s'est mobilisé. Trois jours de suite le malade a pu vivre un moment avec sa famille et prendre un repas avec ses enfants.

C'est un fait parmi d'autres... Les nombreux aspects qui sous-tendent un certain sens de l'homme provoquent ma réflexion avec l'équipe soignante :

- C'est notre recherche des besoins réels du malade... avec le désir d'y répondre.
- C'est la décision d'en parler à l'assistant, au risque de se voir opposer le règlement.
- Par suite, c'est le risque que la proposition soit repoussée mais en même temps l'espoir qu'elle soit acceptée.

Tout cela pour permettre à une famille de se retrouver, de partager un moment intense de joie : finalement permettre plus de vie pour le patient, mais aussi pour tous.

AUJOURD'HUI, ENCORE DES RELIGIEUSES ?

Mais dans quel contexte cette présence ? Car le milieu hospitalier s'est consi-

dérablement modifié. Plus de religieuses infirmières autour de grands patrons, disponibles 24 h sur 24 ! Tout un personnel laïc, des patrons aux aides-soignantes et aux agents des services hospitaliers est en place visiblement ; la religieuse elle-même est à tous les échelons. Plus proche de la situation laïque, elle connaît une exigence permanente de compétence.

Certes, pour moi religieuse, ce qui a été mis en œuvre pour Monsieur X. était primordial. C'était croire que pouvait se vivre « ici et maintenant » la parole du Christ : « Je suis venu pour qu'ils aient la Vie ».

Mais cela ne veut pas dire que le témoignage de la vie religieuse soit celui de l'exemple : la religieuse en profession de santé n'est pas meilleure que les autres chrétiens. C'est bien plutôt celui du signe : il ne s'agit pas d'être vue mais de « faire voir » en renouvelant les gestes du Christ Sauveur, lui qui a accompli sa mission d'évangélisation non seulement par ses paroles, mais par ses actes : « Les aveugles voient, les boiteux marchent... ». Et c'est à travers ces gestes sauveurs que commence à advenir le Royaume dans la Justice et l'Amour.

CHRÉTIENNES AVEC D'AUTRES

Ma congrégation m'a « envoyée » pour que je participe à cette mission en me consacrant concrètement et quotidiennement au service de l'homme. C'est dire l'importance des gestes et des attitudes aux plans technique et professionnel. Mais, la mission que j'accom-

plis ne s'enferme pas dans le fonctionnement de mon institut ni dans les règles de mon Eglise. Je retrouve d'autres religieuses en professions de santé pour analyser ma vie professionnelle et « réfléchir aux enjeux des choix qu'elle comporte dans le contexte socio-politique et culturel du moment ». Cette réflexion nous « engage à constamment améliorer notre agir pour qu'il soit, en permanence, un langage propre à dire la Bonne Nouvelle de Jésus Christ, socialement et en Eglise » (1).

Révéler à l'homme qu'il est aimé de Dieu, c'est de la responsabilité de tout chrétien. Ce que je vis ne me coupe pas des autres. Je le vis avec certains qui se disent incroyants, tandis que d'autres vivent autrement leur foi. Ma manière de voir les choses, je la partage avec ceux qui croient que l'avenir de l'homme ne peut se faire que dans l'Amour.

Le langage des religieuses en professions de santé est rarement un langage verbal, mais plus habituellement celui des attitudes, des gestes compétents chargés d'humaine tendresse, gestes symboliques révélateurs de l'Evangile.

Rendre l'homme plus conscient de sa dignité, où qu'il soit, n'est-ce pas la parole d'Espérance qui le fera surgir de ses situations de détresse.

Humaniser la vie, n'est-ce pas, à la suite du Christ, tracer un chemin d'unité, où chacun pourra s'accomplir dans sa différence.

* Membre d'une équipe de religieuses en profession de santé (REPSA).

(1) Règlement Intérieur REPSA, art. I.



Une religieuse en profession de santé dans une léproserie au Libéria.

PASTORALE ŒCUMÉNIQUE ET SANTÉ A MONTPELLIER

par le Père Guy Charles*

Du respect mutuel à la fraternité constructive

La collaboration avec les ministres protestants à Montpellier, en ce qui concerne l'aumônerie des hôpitaux, a pris depuis 1976 des aspects divers.

C'était des rencontres, amicales tout d'abord, qui permettaient aux aumôniers catholiques, assez nombreux dans les hôpitaux et en particulier au Centre hospitalier de Montpellier, de signaler aux pasteurs des hôpitaux des malades qui cherchaient à prendre contact avec l'aumônier protestant.

En effet, la visite des aumôniers catholiques est du type visite systématique des services sans qu'il y ait eu d'appel particulier ; alors que les pasteurs protestants sont amenés depuis longtemps à aller repérer sur les fiches d'entrée des hôpitaux les malades ayant signalé qu'ils étaient de confession protestante et qu'ils désiraient voir le pasteur.

C'est donc ce service confraternel qui était rendu. En fait, le Pasteur François ROCHAT a été initiateur d'une collaboration plus grande que celle qui existait auparavant.

Personnellement, j'ai eu d'excellents contacts avec le pasteur des cliniques, le pasteur PELLEGRIN, qui était un ami de ma famille depuis très longtemps. Mais, là aussi, c'était une autre génération que la mienne et donc je ne peux situer ce qui à l'époque était la collaboration entre aumôniers catholiques et protestants.

Je dois dire que c'est à partir de ce qui avait été le vécu du pasteur François ROCHAT, alors qu'il était à Genève, d'abord dans l'équipe des pasteurs de l'hôpital cantonal et avec le prêtre catholique qui était aumônier de cet hôpital, que les premiers rapports chaleureux avaient été établis : une collaboration franche et cordiale dans cette ville en majorité protestante ; et par la suite, au plateau d'Assy, avec l'équipe des Pères Dominicains, qui s'occu-

paient des Centres des maladies respiratoires ou des sanatoria où François ROCHAT exerçait son ministère.

Donc, c'est tout particulièrement avec le Père Gérard D'ESPARRON et moi-même que François ROCHAT a débuté son ministère dans les hôpitaux à Montpellier. Là, il a été initiateur, essayant de faire des tentatives pour un travail commun dont il avait déjà pu apprécier les avantages dans ses ministères précédents.

Je peux citer ainsi une série d'initiatives du Pasteur ROCHAT et du Père d'ESPARRON qui ont été intéressantes pour tous ; par exemple, la rédaction et l'envoi à tous les services du Centre Hospitalier de Montpellier, de cartes de vœux présentant les vœux de l'Aumônerie dans son ensemble, protestante et catholique.

Ensuite, des participations, qui avaient été requises par les directions des écoles, à des colloques auprès des élèves sur les besoins spirituels exprimés par les malades, le rôle des aumôniers à l'intérieur de l'hôpital, et aussi tout ce qui avait trait à l'accompagnement des personnes en fin de vie ; c'est donc un service que les écoles demandaient assez souvent aux aumôniers de remplir. Il y avait toute une série d'interventions auprès des écoles - y compris celles d'assistants sociaux - réalisées par les aumôniers des deux confessions principales, mais aussi avec le rabbin ou un représentant de la religion musulmane.

L'ouverture commune de notre horizon

Il y a eu aussi des concertations à propos de l'établissement d'une salle des cultes dans le nouvel hôpital Lapeyronie de 810 lits. Dans ce grand hôpital, il fallait établir un lieu de culte ouvert à toutes les confessions. Pour cela, une réflexion commune a été menée avec l'administration hospitalière et l'architecte.

Cela a permis à l'administration de découvrir l'importance des questions culturelles et culturelles posées par les migrants hospitalisés nombreux à Montpellier. Il s'agissait de concevoir une salle des cultes ouverte à tous, avec deux bureaux, un pour l'aumônerie protestante, l'autre pour l'aumônerie catholique, mais aussi un local pour les rencontres des musulmans, pour la plupart maghrébins, qui l'utilisent en particulier le vendredi. Un mirab, occultable par un panneau mobile, permet de transformer ce lieu de culte en mosquée.

L'utilisation commune de livres de prière pour les malades : le « heurtoir », l'« ancre », rédigés et publiés à Genève par l'équipe des aumôneries protestantes et catholiques, a été aussi un des aspects de cette collaboration.

Je pense que ces actions partagées nous ont permis de mieux nous connaître. Certes, nous étions différents. Je me souviens d'une réflexion du Pasteur ROCHAT qui me disait : « Il y a un aumônier protestant, mais l'on peut dire qu'il y a plusieurs aumôneries catholiques, suivant la personnalité du prêtre qui en est responsable ». La collaboration était en effet plus évidente avec certains qu'avec d'autres. On comprend l'étonnement d'un pasteur devant la diversité des pratiques pastorales des prêtres catholiques.

Mais cela n'altérerait pas le respect mutuel et plus encore l'interpellation réciproque, franche et cordiale.

Aborder ensemble la Pastorale des Professionnels de la Santé et être ensemble au service des soignants

C'est dans ce climat des interventions communes auprès des élèves des écoles, réalisées par Gérard d'ESPARRON et François ROCHAT qu'est né le souci de répondre aux questions des soignants eux-mêmes.

Autour de films vidéos sur le thème de la guérison ou de la mort escamotée, nous sommes intervenus auprès des étudiants en médecine de l'aumônerie catholique, dans une paroisse protestante ensuite.

AIDER A MIEUX VIVRE LA MORT

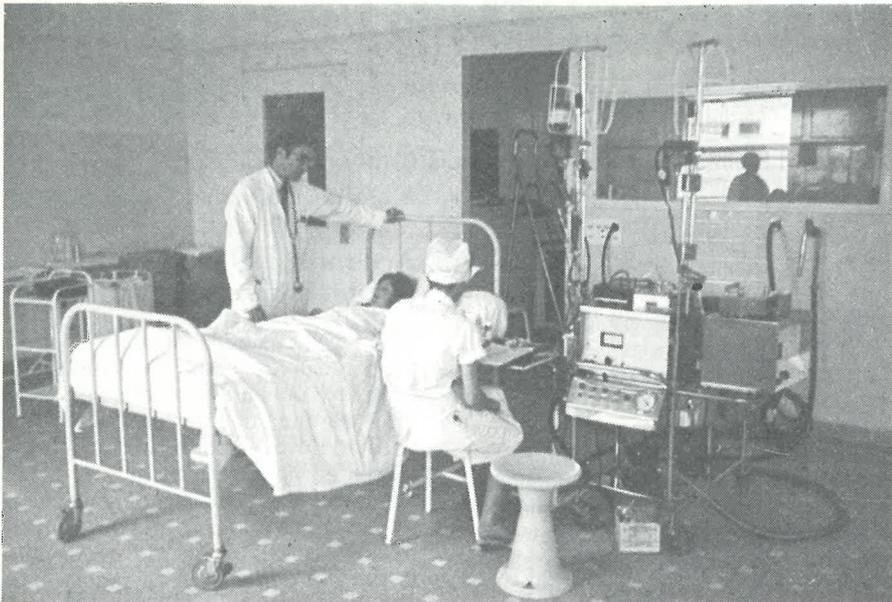
par André CREPET - Préface du Dr Yves DELOMIER

Collection « L'Essentiel » - Novembre 1988

Editions Chronique Sociale, 7, rue du Plat - 69288 LYON Cedex 02

141 pages - 95 francs

* Délégué diocésain à la Pastorale de la Santé de Montpellier.



Aumôniers catholiques et protestants se découvrent, par rapport aux membres de l'administration, aux infirmières, aux médecins et aux malades, des interlocuteurs portant les mêmes préoccupations et dont le souci pastoral a la même origine . . .

Pour répondre à des questions qui nous étaient posées par les soignants, en particulier par les infirmières, notre collaboration nous a conduits à lancer des conférences d'information sur les manières d'aborder les soins des personnes hospitalisées de manière plus globale.

Tout d'abord, avec quelques infirmières catholiques et protestantes que nous connaissions, puis en invitant quelques médecins, nous avons favorisé la naissance d'un collectif de recherche et réflexion en soins infirmiers.

Un premier cycle de conférences, de 1981 à 1983, sur le thème de « La Vie et la Communication à l'Hôpital », permettait à une centaine de participants de s'ouvrir à une réflexion et à de nouvelles pratiques de soins. Avec l'aide d'intervenants de qualité comme Rosette POLETTI, Françoise MAILLARD, Françoise HORTALA, des ateliers prenaient naissance. Ainsi naissait le CRERSI.

Dans les années qui suivirent, d'autres cycles de conférences ont abordé successivement en 83-84, « Les nouvelles Approches du Cancer », en 84-85, « Le Corps inattendu », en 85-86, « L'Abord des Personnes Agées à l'Hôpital ».

Ces conférences, je l'ai déjà exprimé, permettaient la création d'ateliers permanents à propos du travail de deuil pour aider les malades et leurs familles, à propos de l'accompagnement des malades cancéreux, par la visualisation positive.

Il s'agissait autant de répondre aux besoins de malades en situation aiguë que d'accueillir l'expression de la souffrance des soignants eux-mêmes. C'était certes la préoccupation pastorale qui avait inspiré notre participation à ces groupes, mais par la suite le CRERSI a pris son autonomie par rapport aux aumôniers que nous étions. Maintenant, le CRERSI continue et il est devenu une section locale du mouvement JALMAV (Jusqu'à la Mort Accompanyer la Vie).

Conjointement, une association œcuménique, « La Pasquière », a créé un foyer d'accueil pour les familles d'hospitalisés, bâti sur un terrain appartenant à une paroisse catholique de Montpellier.

Les médecins sont une des catégories assez difficilement touchées par notre pastorale, c'est pourquoi, en 1985, après des essais de groupes de réflexion biblique, nous avons conjointement lancé des conférences ouvertes aux médecins et aux étudiants en médecine sous le titre « Médecine et Théologie ». A l'initiative de Monsieur et Madame FLANDRES, avec des médecins catholiques et protestants, intervenant en même temps que des théologiens, c'est sur les lieux même de la faculté de médecine que sont traitées des questions intéressant l'éthique et la pratique médicale. Par exemple, en octobre-novembre 1989, c'est sur le thème de « Guérir par la science ; par la pratique des guérisseurs ; et Guérir dans la Foi » que se poursuivra l'activité de « Médecine et Théologie ».

Pour l'avenir : la formation commune des équipes d'Aumônerie

Nous n'avons pas pu, jusqu'à présent, réaliser une formation commune aux deux aumôneries catholique et protestante de Montpellier. Il faut dire que les équipes d'aumônerie protestante existaient bien avant les équipes catholiques. Ce qui explique ce retard dans notre collaboration. Tout en respectant les données théologiques et pastorales différentes, il sera vraisemblablement possible de mettre sur pied en particulier sur les plans psychologiques et bibliques un programme de formation commun.

Avec le Pasteur Karl BESTER récemment venu de Genève pour relayer François ROCHAT, maintenant à Paris, et qui, lui aussi, a participé à la rédaction de cette revue, le travail et l'interpellation fraternels se poursuivent. Je citerai une phrase de Karl, alors que je lui communiquais le contenu de cet article : « Nous nous sommes découverts, par rapport aux membres de l'administration, aux infirmières, aux médecins et aux malades, des interlocuteurs portant les mêmes préoccupations et dont le souci pastoral avait la même origine ». C'est dans l'annonce de Jésus Christ à plusieurs voix, que nous nous situons. Bien sûr, assez souvent, nous avons senti combien les prises de positions dans le domaine éthique, pouvaient être différentes, mais un souci commun de préciser nos questions nous a permis de témoigner comment vivre de la Parole à l'hôpital. C'est dans ce lieu où l'on naît, où l'on vit l'affrontement de la maladie, où l'on meurt, que, peut-être plus que dans d'autres lieux, le travail œcuménique nous a révélé toutes ses richesses mais aussi ses difficultés inhérentes à nos propres limites, certes, mais aussi aux interrogations percutantes des hommes et des femmes de notre temps.

L'indigent malade est deux fois un pauvre

« Embrassez le malheureux comme l'or : soignez ses maux comme les vôtres, comme ceux de votre femme, de vos enfants. L'indigent malade est deux fois un pauvre ».

Grégoire de Nysse

LA VISITE DES MALADES : CHEMIN VERS L'UNITÉ

(Présence œcuménique au C.H.G. de Mulhouse)

par le Pasteur Robert Heilmann et le Père Francis Brignon*

Aumôniers et aumôneries d'hôpitaux peuvent-ils contribuer à construire l'unité ? ... Quel peut être leur impact dans le monde de la santé ? ... Les aumôniers, ministres du culte, sont reconnus dans les établissements de soins. Ils bénéficient d'un statut propre, révisé et adapté en 1976. Suffit-il à leur ménager leur vraie place d'artisans et de partenaires de santé aux côtés des multiples et divers agents professionnels (plus de 75 catégories professionnelles présentes en notre hôpital) ? ... Leur ministère ne reste-t-il pas encore trop étranger et marginalisé ? Perçu et ressenti comme celui des « causes perdues » ?

L'actualité nous parle et nous presse d'humaniser les hôpitaux. Plus concrètement, de prendre en compte la dimension globale de l'homme ! Tâche impérative à laquelle les aumôniers et les aumôneries se doivent de prendre une part active et permanente. Tous ne sont-ils pas partenaires de la dynamique de lutte pour la santé ? Encore faut-il, pour ce faire, qu'ils se forment et se laissent réinterpeller par le défi lancé par la souffrance.

Etapes d'un cheminement œcuménique

Pasteur, nommé aumônier en 1972, en même temps que l'aumônier catholique, tous deux, nous n'avons guère tardé à prendre une conscience aiguë de l'immensité de la tâche qui nous attendait au cœur d'un complexe hospitalier d'environ 1 700 lits. De fait, trois sites géographiques éclatés d'un même hôpital - le Hasenrain, le plus ancien, sans cesse rénové (800 lits), le Moenchsberg-Chirurgie, ouvert en 1978 (environ 500 lits), la Maison Médicale pour Personnes Agées (400 lits), réalités auxquelles il convient encore d'ajouter les écoles d'infirmières et d'aides-soignantes (environ 300 élèves), voilà bien une cité dans la ville, peuplée de plus de 3300 personnes.

Placés et plongés dans ce brassage de population, confrontés en permanence aux techniques médicales et aux progrès scientifiques en continue ébullition, Monsieur l'Aumônier Léon Johnner et moi-même avons très vite compris qu'à choisir d'y vivre et d'y œuvrer cha-

cun en cavalier seul, nous nous condamnerions à l'isolement et serions bien vite démunis devant l'ampleur de notre tâche.

L'hôpital n'est-il pas précisément l'un de ces lieux privilégiés, où témoigner ensemble de la Bonne Nouvelle du Christ, sans pour cela gommer nos légitimes différences confessionnelles, apparaît plus encore qu'une chance : une nécessité de crédibilité ? Notre pari aura été de croire que c'est le malade qui nous unit. Aussi, loin de nier nos spécificités confessionnelles, avons-nous refusé de nous retrancher derrière elles. Nous avons fait l'option de nous laisser enrichir mutuellement. Convaincus de la complémentarité possible de nos différences !

« Ecoute », message chrétien aux malades

Habités de cette conviction, stimulés par elle, nous avons décidé de travailler ensemble, de mettre en commun nos richesses respectives. Nous sommes entrés dans un dialogue à la fois vrai et exigeant. La prière du Christ « Qu'ils soient un ! » nous a interpellés. Entourés de frères et de sœurs, nous nous sommes rencontrés pour des temps de prière commune. Très vite, nous avons été poussés à poser un premier acte visible commun : l'édition hebdomadaire d'un message chrétien aux malades, intitulé « Ecoute ». Rédigé alternativement par des catholiques et des protestants (prêtres, pasteurs, religieux, religieuses, visiteurs, visiteuses de malades en hôpital ou en paroisse...), ce modeste feuillet paraît ainsi régulièrement depuis 1973 et, est, à ce jour, édité à près de 9 000 exemplaires, disséminés à travers l'Hexagone, et même au-delà de nos frontières ! Message chrétien, traduit également en d'autres langues : italien, espagnol, portugais, polonais... A l'intention de nos frères musulmans, nous éditons un message en arabe, composé de prières et extraits du Coran.

Un autre document, intitulé « Bonjour », informe les malades de l'organisation de la vie spirituelle dans nos hôpitaux. Informations destinées tant aux chrétiens qu'aux membres d'autres religions !

Artisans et partenaires de santé

Autre axe pastoral conjugué en commun : celui de sortir d'un regrettable complexe qui aurait pu nous presser de raser les murs de ce vaste univers hospitalier ! Envoyés par nos Eglises pour y semer et y faire croître une présence spirituelle respectueuse de tous, notre mission nous appelait, tout au contraire, à oser relever le défi de devenir des artisans et partenaires de santé ; engagés, ensemble, aux côtés de soignants et au coude à coude avec eux, sans arrière-pensée ou visée d'endoctrinement, au service de tous les malades et de leur guérison. Pour expliquer notre volonté de concertation et de collaboration, nous avons pris nos bâtons de pèlerin pour rencontrer les responsables des services de soins, échanger avec eux, leur partager et préciser nos convictions et souhaits, à même, ainsi, d'aller plus avant dans le sens d'une prise en compte globale du malade, d'une mise en œuvre de soins, dits « holistiques ».

Eveil et formation d'un laïcat

Une cinquantaine d'unités de soins, un nombre imposant de malades faisaient naître au sein de notre aumônerie la conviction et l'impératif que celle-ci ne saurait être uniquement liée à des prêtres et pasteurs à demeure. Un appel commun fut donc adressé aux paroisses catholiques et protestantes mulhousiennes pour y éveiller et y susciter des visiteurs de malades. N'est-ce pas là une mission essentielle à nos Eglises ? « J'étais malade et vous m'avez visité... ».

Appel commun, assorti d'emblée, il va de soi, d'un souci de formation de personnes sensibles à répondre à pareil service d'Eglise ! De fait, visiter les malades ne saurait s'improviser.

* R. HEILMANN, Pasteur ERAL est aumônier du C.H.G. de Mulhouse, Président de la Commission de l'Aumônerie des Eglises Protestantes d'Alsace et de Moselle.

F. BRIGNON, Prêtre catholique est aumônier du C.H.G. de Mulhouse, Coordinateur des Aumôneries des malades dans le diocèse de Strasbourg.

« Même si le chrétien qui visite son frère malade n'est pas un professionnel, écrit le Père Jean-Claude Badenhauer, il côtoie des professionnels dans ce monde immense de la santé, où le sérieux et la compétence sont de rigueur. D'où, poursuit ce dernier, l'importance d'une formation initiale et continue qui permette à chaque membre des équipes de s'interroger à partir de son expérience et de sa foi, sur l'engagement qu'il a pris et sur la qualité de sa démarche » (1). Une formation commune fut donc mise en place. Médecins, chefs de service du C.H.G., membres des personnels soignants, responsables administratifs répondirent volontiers à nos invitations pressantes. D'aucuns, pour nous parler de différentes maladies, de la psychologie propre aux patients de leur spécialité (opérés, cancéreux, cardiaques...); d'autres, pour nous mieux informer et éclairer sur les rouages complexes du fonctionnement d'un hôpital. Rencontres de formation combien bénéfiques aux bénévoles, ainsi vaccinés déjà contre bien des maladresses !

Des chapelles œcuméniques

Autre accentuation pastorale : celle de créer des centres spirituels, des lieux et des espaces d'accueil au sein de l'hôpital. Ainsi, avons-nous décidé, en liaison avec la communauté des religieuses, implantée au centre hospitalier, et en accord avec la Direction de l'hôpital, de rénover les chapelles, jusqu'ici catholiques, pour en faire des chapelles œcuméniques, ouvertes aux malades comme aussi à des rencontres avec les visiteurs et avec les soignants. Messes et cultes y sont désormais célébrés régulièrement. Chaque dimanche pour les catholiques, un dimanche par mois pour les protestants, des équipes de porteurs de communion ou de Sainte Cène prennent part à l'eucharistie ou à la Sainte Cène et sont alors envoyées en mission par leur prêtre ou leur pasteur aux malades désireux de la recevoir.

Création d'un Conseil Pastoral d'Aumônerie Œcuménique

Notre mission commune s'est intensifiée au fil des années. Dès l'arrivée, en septembre 1978, de l'Abbé Francis Brignon, successeur de l'Aumônier Léon Johner, nous envisagions de créer un Conseil Pastoral d'Aumônerie Œcuménique, avec, pour visée, d'inviter des laïcs, des religieux, des religieuses, à réfléchir avec nous pour dégager les

orientations fondamentales de notre ministère auprès des souffrants et des soignants et pour choisir, au mieux, les moyens appropriés et nécessaires de les mettre en œuvre.

Visites œcuméniques

Visiteurs catholiques et protestants visitent régulièrement (en principe, une fois par semaine) tous les malades présents dans l'unité de soins qui leur est confiée. Au préalable, les aumôniers les auront, bien sûr, présentés aux personnels soignants. Chacun porte un badge nominatif, confectionné par les services administratifs. A leur retour de visite, ils signalent au bureau de l'aumônerie, les malades désireux de voir et de parler à un prêtre, de se confesser, de communier ou de vivre le sacrement des malades. De même que les malades désireux de rencontrer et d'échanger avec un pasteur, de recevoir la Sainte Cène, de prier... Par ailleurs, ils y remettent aussi la liste des malades à brancarder jusqu'à la chapelle, le dimanche, afin d'y prendre part à la messe ou au culte ; les noms et numéros de service et de chambre de ceux, empêchés de se déplacer, qui espèrent cependant communier.

Leur visite se veut œcuménique, c'est-à-dire respectueuse des différences confessionnelles chrétiennes ; attentives aussi au désir de malades d'autres familles religieuses ; soucieuse, dès lors, de créer, autant que faire se peut,

des ponts avec leurs communautés spirituelles, leurs responsables religieux respectifs...

Formations œcuméniques

La formation des visiteurs se poursuit dans un incessant effort de relecture du vécu, dans un permanent souci d'approfondir les Ecritures Saintes. Certains membres de l'aumônerie prennent part aux côtés des aumôniers et sur invitation d'équipes de soins, à des groupes de travail pluridisciplinaire. D'autres encore les accompagnent aux Ecoles d'Infirmières et d'Aides-soignantes, où l'aumônerie, invitée par la Direction de l'hôpital, prend sa part d'enseignement, sous forme de matinées d'échange sur des thèmes tels que la maladie, le handicap, l'accompagnement des mourants, les problèmes éthiques, les besoins spirituels...

Voici donc restituée une brève rétrospective d'un cheminement œcuménique de plus de 15 ans ! Nous sommes dans la reconnaissance pour le chemin déjà parcouru et poursuivi de jour en jour ! Il nous offre, sans gommer nos spécificités, dans un climat de vérité, de poser des actes concrets en consonance avec l'ultime prière du Christ « Qu'ils soient un ! ». Puisseons-nous - et les générations à venir ! - ne jamais plus le désertier ! Certes, il est et sera resserré ! « Facile est le chemin qui mène à la ruine... ; difficile est le chemin qui mène à la vie ! » (Mt 7, 13-14).



Envoi en mission de Sœur Jeanne-Marie, aumônier au C.H.G. avec le Pasteur R. Heilmann et le P. F. Brignon, que l'on voit à droite sur la photo aux côtés de l'évêque auxiliaire de Strasbourg, Léon Héglé, le 24 septembre 1988.

(1) Pastorale des Malades « J'étais malade et vous m'avez visité... ». Parcours de formation pour visiteurs de malades en établissements de soins et en paroisses - Ed. Salvator, 1988.

LA SANTE : TERRAIN DE DIALOGUES ŒCUMENIQUES

par le Père Jean Bohn*

Santé et maladie sont au cœur des préoccupations de l'homme et de la société. La maladie change d'aspect sous l'impact des progrès techniques. Les établissements de soins connaissent des mutations profondes dans leurs structures et dans la manière de soigner. Des contraintes économiques et scientifiques viennent nous dire que tout n'est pas possible en matière de vie et de santé. Des inégalités sociales en matière de santé et de soins, loin de s'atténuer, augmentent. Comment toutes les Eglises ne seraient-elles pas interpellées, elles qui annoncent un Dieu « qui vient sauver l'homme » ? C'est pourquoi la **santé apparaît comme un terrain privilégié appelant de plus en plus des échanges, des démarches œcuméniques.**

A Nancy, nous n'en sommes encore qu'à des contacts ponctuels mais commence à se faire sentir le besoin de réalisations plus organisées.

— **Au niveau des aumôneries des hôpitaux, on peut parler d'une certaine connivence vécue dans le quotidien** entre le Pasteur qui à lui seul est chargé de l'ensemble des hôpitaux de l'agglomération et la trentaine d'Aumôniers ou d'équipes d'aumônerie catholique. Cette complicité, qui apparaît entre les « ministres du culte » des différentes confessions, a valeur de témoignage aux yeux des malades et de leur entourage : soignants ou familles. Le local d'accueil où des aumôniers catholiques et protestant se font face et on va de l'un à l'autre pour se communiquer des informations ou se passer des documents, des livres, des revues pouvant intéresser le ministère auprès des malades. Des dépliants remis aux hospitalisés pour faire connaître l'existence des différentes aumôneries, les jours de visite, les numéros de téléphone permettant de les contacter sont réalisés en commun. On n'oublie pas de signaler le ministre orthodoxe qui travaille avec le groupe œcuménique. Si une démarche doit être faite auprès de l'administration pour une raison ou une autre, il arrive que l'un parle aussi au nom de l'autre.

Tout ceci n'est sans doute pas très original et se fait un peu partout. Encore fallait-il le signaler car cela conditionne bien des choses par la suite.

— **Un travail plus continu s'est mis en place dans le domaine de la psychiatrie.** Le climat fraternel entre les aumôneries a permis des rencontres régulières, tous les deux mois, d'un



groupe de réflexion et de partage concernant les malades mentaux. Ce groupe comprend quatre prêtres, aumôniers d'un établissement ou d'un secteur psychiatrique, trois professionnels dont un médecin-prêtre exerçant à temps plein dans un centre hospitalier spécialisé, une mère de famille ayant un fils malade mental et qui anime un groupe « relais » mis en place pour favoriser et soutenir la vie de foi des familles de malades mentaux. Et, bien sûr, le pasteur très fidèle à ces rencontres qui se tiennent depuis plusieurs années.

Au programme, il y a un temps de formation avec un professionnel pour la connaissance des différentes maladies et un temps de réflexion sur l'approche pastorale de ces différents types de malades. Signalons quelques thèmes : le paranoïaque et comment entrer en relation avec un paranoïaque qui ne peut aimer mais cherche à aimer ; la schizophrénie et l'approche du schizophrène ; la psycho-maniaco-dépressive, la pathologie sexuelle, les malades mentaux et le mariage.

Parfois, il s'agit au cours des rencontres d'un partage concret à partir d'une rencontre avec un malade où chacun, prêtre ou pasteur, rend compte de la manière dont il s'est situé comme aumônier. Il est arrivé aussi qu'une réflexion plus doctrinale s'est établie à partir d'un document : Exorcisme et évangile, la position de Karl Barth sur les démons, le sentiment de culpabilité.

Evidemment les contacts avec le personnel soignant et les familles, le souci d'éveiller les communautés chrétiennes ne sont pas absents des débats. Les Eglises n'ont-elles pas à témoigner de l'infini respect et de l'amour à accorder à tout homme dans toute situation même la plus dégradée.

— **Des collaborations épisodiques au niveau de la formation** s'amorcent.

Ainsi pour la session de formation destinée aux équipes d'aumôneries (prêtres-laïcs-religieuses), qui s'est tenue à Nancy en octobre dernier et qui intéressait une partie de la Région-est, il a été fait appel à Ariane Muller, pasteur au CHU de Strasbourg et chargée de formation. Le thème de cette session était : « La dimension spirituelle dans l'accompagnement du malade vers sa guérison ». Cette dimension ne se réduit pas à la dimension religieuse, elle est ce besoin qu'a l'homme d'être quelqu'un, de donner un sens à sa vie, d'être reconnu, d'exister pour les autres, de prendre des décisions, finalement d'être un homme.

De fait, une nouvelle façon de vivre la santé et la guérison se fait jour. Les soignants sont de plus en plus attentifs à l'approche globale de l'homme. Celui-ci est une réalité physique, psychique, spirituelle. Sa globalité c'est l'unité de ses relations à soi-même, aux autres, à l'environnement, à Dieu. La tâche des soignants quel que soit leur niveau d'intervention est la restauration de l'unité globale de la personne, partiellement perdue ou menacée. Et l'aumônerie a sa place dans ce travail de restauration : elle n'est pas « démarcheur de religion » mais service de l'homme. Elle est un service particulier qui a sa place à côté des autres services dans l'établissement de soins. Aussi, ensemble prêtres, pasteurs, laïcs, religieuses intervenant, au nom de leur Eglise, auprès des malades devraient pouvoir réfléchir sur les conditions d'une meilleure approche de l'homme malade pour l'aider à guérir, à vivre et à mourir dans l'espérance et sur les conditions d'une meilleure collaboration avec les soignants.

— **Des passerelles entre groupes de réflexion éthique sont jetées.** Des médecins catholiques constituent un groupe « éthique-santé ».

Ils réfléchissent à partir de situations concrètes rencontrées dans leur vie professionnelle et analysent les comportements et les problèmes soulevés à la lumière de l'Écriture, et des documents de l'Eglise. La réflexion a porté durant une année sur la place de l'enfant dans la société et toutes les questions tournant autour de la naissance. Un médecin protestant, membre du groupe œcuménique y a

(*) Délégué diocésain de Nancy à l'Œcuménisme et à la Pastorale de la Santé.

participé. L'année dernière, devant le nombre croissant des personnes âgées, le thème a été : « Ethique et démenche sénile ». La réflexion s'est terminée par un après-midi de discussion autour d'un document produit par le groupe et une conférence du P. P. Verspieren. La rencontre était largement ouverte.

De leur côté un groupe santé, autour de l'aumônerie protestante des hôpitaux a mis sur pied une série de conférences, tables rondes, sur les questions de santé actuelles : sida, soins palliatifs, coût de la santé. Les intervenants, médecins, philosophes, théologiens, sont de différentes confessions de même que le public parmi lequel on reconnaît parfois un nombre imposant de religieuses.

La question est maintenant soulevée par tel ou tel d'un travail plus concerté entre les deux groupes. Ainsi la santé est bien un terrain qui permet des échanges et des dialogues sur des questions fondamentales pour la vie des hommes.

– **Le service de l'homme c'est aussi l'attention à tous les phénomènes d'exclusion** qui marquent notre société. L'action sociale s'efforce d'y porter remède. Mais comme nous assistons, à l'heure actuelle, à une imbrication continue du social et du caritatif, il semble intéressant de signaler deux réalisations qui ont vu le jour grâce à l'action commune de chrétiens de différentes confessions ces dernières années.

- Une petite association est née à Nancy, en 1983, dans une salle du temple Saint-Jean. Cette association « Le DIDELOT », du nom d'un aumônier de prison du siècle dernier, s'est donné pour but de créer et de gérer une salle d'attente pour les familles qui viennent, parfois de très loin, visiter un parent incarcéré.

Non confessionnelle dans son essence, cette association présente cependant, dans sa composition, un caractère œcuménique assez original. Elle regroupe, en effet, des bénévoles venus de tous les horizons, du Secours Catholique comme de l'entraide protestante et de l'Armée du salut et aussi de l'humanisme rationaliste.

Ainsi des religieuses, « avec ou sans voile », côtoient des membres du conseil presbytéral de l'Eglise réformée et apprennent à s'estimer réciproquement en travaillant aux mêmes objectifs : accueillir, écouter, partager la peine des familles. De plus l'association, financée certes par des subventions publiques, vit aussi de l'aide matérielle non négligeable des communautés catholique, protestante et israéliite.

Le local, loin de ressembler à une salle d'attente de gare, est une grande salle spacieuse autour de laquelle courent des banquettes de bois clair. Un puits de lumière au milieu avec un arbre qui pousse dru sur un parterre de fleurs et de plantes vertes. Au fond, un espace de jeux pour les enfants du mercredi. Ajoutez à cela un petit bureau pour que le service social puisse voir les familles.

Du lundi au samedi des bénévoles, hommes et femmes de tous âges, se relaient pour donner vie à ce local. Souvent, fatiguées par un départ hâtif, stressées par la peur d'arriver en retard, les familles s'apaisent, elles se refont, se préparent dans le calme au choc de la rencontre. Il y a ceux qui trouvent auprès de l'accueillante une oreille attentive et compréhensive. Il y a les mères et les grands-mères silencieuses qui préparent dans leur tête ce qu'elles vont dire dans cette courte demi-heure du parloir.

Un nouvel espace d'accueil est né à Nancy ; des murs de séparation sont tombés ; le « Didelot », lieu de rencontre entre milieux défavorisés et milieux privilégiés est aussi un espace de réconciliation.

- Une autre réalisation est due à l'initiative de quelques catholiques se rendant compte qu'il n'y avait sur la ville aucun lieu d'accueil et de restauration

pour les errants et démunis les soirs ainsi que les dimanches et jours fériés, et cela même en hiver.

Le Maire est alerté. Après de nombreuses démarches, le directeur du BAS accepte de prendre contact pour connaître exactement la demande et la solution qui est proposée. Il lui est répondu qu'une dizaine de chrétiens bénévoles s'engageraient à être disponibles pour offrir, dans un lieu central et chauffé, une soupe chaude et cela tous les soirs et les dimanches et jours fériés en entier. Dubitatif, le directeur demande si on peut lui assurer que cela tiendra et s'il peut l'annoncer.

C'était en 1980, cela a tenu et tient encore quoique sous une autre forme. Rapidement, la paroisse protestante a été mise dans le coup puis l'Armée du Salut et la communauté juive ont voulu se joindre aux bénévoles. Celle-ci, dans un geste plein de délicatesse, s'est proposée pour assurer le service de midi à Noël, la grande fête chrétienne où on aime se retrouver en famille.

Ainsi, cette soupe a permis un travail commun avec la Municipalité, le Secours Catholique, et l'Armée du Salut offrant chacun un repas aux jours de fête. Un courant d'amitié est passé entre « invités » et bénévoles et bénévoles entre eux permettent parfois des rencontres un peu surprenantes dans les rues de la ville.



Des équipes œcuméniques de soignants et d'aumôniers se constituent au service des handicapés mentaux.

LA MALADIE, LA SOUFFRANCE ET LA MORT POUR DES HOMMES QUI ONT DES RELIGIONS DIVERSES OU DES CROYANCES VARIÉES⁽¹⁾

I. - CONFESSIONS JUDÉO-CHRETIENNES

1) Protestantisme

Souffrance et maladie

Christ a vaincu la souffrance. Il est présent dans les moments d'épreuve. Visite des membres de la paroisse et de l'aumônier.

A la demande : Sainte Cène au lit du malade.

Onction d'huile en cas de maladie grave ou de longue durée, en communion avec la communauté paroissiale.

La mort

(signification, rites et prescriptions).

Espérance de vie éternelle. Découverte d'une plénitude nouvelle. Passage auprès de Dieu.

Prière et lecture de la Bible pour rappeler et renforcer l'espérance en la grâce de Dieu. Présence de l'aumônier et soutien de la communauté selon son désir.

2) Catholicisme

Souffrance et maladie

Christ a vaincu la souffrance. Avec lui le malade peut poursuivre sa lutte contre toute forme de mal qui détruit l'homme. En union avec Celui qui, le premier, a connu la souffrance, il participe à son action salvatrice.

Visites de membres de la communauté chrétienne. Prière.

Sacrement de l'onction donné par le prêtre. Communion au corps du Christ. Celle-ci peut-être portée par des membres de l'équipe de visiteurs.

La mort

Entrée dans la plénitude de la vie nouvelle du Royaume de Dieu. Fils et filles de Dieu, nous devenons pleinement participants de la vie de Dieu.

« L'extrême onction » est redevenue le sacrement de l'onction des malades, donné dès que la personne se sent menacée par la maladie.

Célébration du « viatique » : dernière participation sacramentelle au corps du Christ avant d'y être incorporé définitivement.

Présence fraternelle et priante de la communauté.

3) Orthodoxie grecque et russe

Souffrance et maladie

La souffrance peut frapper tout le monde. Il faut prendre courage, une issue heureuse est un couronnement. Christ a souffert pour nous donner un exemple et pour libérer l'homme.

Avant une opération : à la demande du patient, appeler le prêtre pour prière et communion.

La mort

La mort est naissance à la vie nouvelle, la rentrée dans la vie spirituelle. Nous vivons ici dans la pensée de la vie à venir.

Appeler un prêtre et la famille pour la communion et prier pour le repos de l'âme.

4) Judaïsme

Souffrance et maladie

Parfois souffrance et maladie sont incompréhensibles (ex. Livre de Job) ; parfois elles paraissent comme un châtiement.

La mort

Tout le monde va au séjour des morts, le Chéol. La foi en la résurrection est très mince, mais il existe l'espoir que Dieu fera quelque chose. Aviser absolument la famille qui se charge de l'accompagnement (prières et confession en hébreu), sinon aviser le rabbin.

Autopsie interdite. Le corps est lavé et habillé par la famille ou la communauté.

II. - AUTRES CROYANCES

1) Témoins de Jéhovah

Souffrance et maladie

La souffrance est la conséquence du péché et de la vie que nous avons menée. Mais elle n'est pas une punition.

Visite des membres de la communauté, selon désir.

Jamais de transfusion de sang ni de plasma.

La mort

Le croyant retourne à la poussière, il reste conservé uniquement dans le mémoire de Dieu, en attendant l'apparition du Royaume millénaire sur cette terre. Ce royaume est imminent. Interdit de prélever des organes.

2) L'Islam

Souffrance et maladie

La souffrance est difficile à comprendre. « Si tu souffres, ne t'en prends qu'à toi. Crois-tu entrer au paradis sans être éprouvé ? » dit Allah.

La mort

La mort est une transformation : séparation du corps et de l'âme. Jugement : sanctions ou gratifications.

Réciter le Kibla (confession de foi) par des croyants islamiques (ou cassette) : « Il n'y a qu'un seul Dieu, Allah, et Mohamed est son prophète ».

Les femmes lavent le corps des femmes, les hommes le corps des hommes. Inhumation. La position rituelle du corps : les pieds au nord-est, la tête au sud-ouest, le visage tourné vers le sud (la Mecque).

3) Hindouïsme et Anthroposophie

Souffrance et maladie

Souffrance et maladie sont toujours méritées à cause des erreurs commises dans les vies antérieures. Il faut souffrir pour expier, car il n'existe pas de pardon. Empêcher la souffrance des autres peut être un mérite pour celui qui le fait, mais une perte pour le malade.

Amulettes et formules sacrées pour éloigner le mal.

La mort

Le corps est une enveloppe souillée qu'il faut brûler pour en libérer la parcelle éternelle qui va migrer plus loin.

Attente du Mòksha à la fin du cycle des réincarnations, c'est-à-dire réincarnation dans le Paramàtma.

4) Bouddhisme

Souffrance et maladie

La souffrance a une signification de purification. Elle aide à vaincre les désirs et à s'éloigner du monde.

La mort

La mort souhaitée est l'entrée dans le Nirvana (néant), atteint à condition d'avoir vaincu tous les désirs.

(1) Avec l'aimable autorisation de l'éditeur et des auteurs, cette fiche est inspirée du livre « J'étais malade et vous m'avez visité... » paru aux éditions Salvator en 1988 (pp. 133-137).

par Jérôme Cornélis

LE BICENTENAIRE DE LA RÉVOLUTION ET L'ŒCUMÉNISME

Qui ne souhaiterait que le bicentenaire de la Révolution, « médiatisé » et « sponsorisé » à souhait, voué aux fastueuses commémorations d'événements complexes, n'apporte un surcroît de concorde et d'amour fraternel entre citoyens d'un même pays ? Qui ne souhaiterait qu'il ne contribue aussi au rapprochement entre Eglises et chrétiens des différentes Confessions en France ? Ceux-ci ne devraient-ils pas, comme les y invite le Conseil d'Eglises chrétiennes en France, « se laisser provoquer par les idéaux de liberté, d'égalité, de fraternité tels qu'ils les lisent à la lumière de leur foi » ?

Dans cette commémoration aux multiples aspects, il est au moins un fait dont tous les chrétiens se souviendront avec joie et reconnaissance : le 24 décembre 1789, le culte protestant était officiellement reconnu en France après plus d'un siècle de persécution. Pour le tricentenaire de la Révocation de l'Edit de Nantes, la revue U.D.C., n° 59, a publié un numéro spécial intitulé « Evangile et Liberté » où fut évoqué le drame qui inaugura pour nos frères protestants le temps de l'Eglise « sous la croix ».

Et l'on comprend qu'à l'occasion de ce tricentenaire, le 21 mars 1985, le Comité mixte catholique-protestant en France ait affirmé dans une déclaration officielle : « A nos yeux à tous aujourd'hui, l'Edit de Nantes de 1598 avait été la marque de la recherche d'une solution de paix et de progrès. Sa révocation fut un acte d'intolérance et l'occasion de persécutions... Cette révocation est en fait survenue parce que la liberté de culte et des consciences n'était pas reconnue à l'époque... Comment ne pas se réjouir qu'elle ait été reconnue à l'époque suivante et plus précisément en décembre 1789 ?

Par contre la Révolution et la longue décennie 1789-1799 ne laissent pas que de bons souvenirs aux chrétiens de France. Et si le bicentenaire veut exprimer la mémoire de toute la nation et de toutes les familles spirituelles qui la composent, il faut leur donner la parole. La Conférence des évêques de France l'a fort bien compris. Lors de son Assemblée plénière en septembre dernier, elle a voulu se faire l'interprète des catholiques de France en déclarant de la façon la plus nette : « La Révolution fut une grave épreuve pour l'Eglise de France : elle divisa le clergé et les fidèles. Beaucoup voulurent demeurer catholiques en sauvegardant la pleine communion avec le Pape. Car cette communion garantit la liberté spirituelle de l'Eglise à l'égard de tout pouvoir temporel. Ils furent persécutés et durent témoigner jusqu'au sang ; certains sont aujourd'hui honorés comme martyrs. D'autres, véritables confesseurs de la foi, offrirent leur vie aux heures les plus sombres où l'on tentait de déchristianiser la France. Ils ont célébré les sacrements et soutenu le refus, par la majorité de la population, de cette politique antireligieuse. D'autres enfin luttèrent pour que, malgré tout, dans cette société qui se mettait en place, le droit de croire et de servir Dieu soit reconnu. Nous ne pouvons qu'être solidaires de ces aînés dans la foi... » (cf. D.C. n° 1973, p. 1143).

Les faits sont têtus... au point que le très républicain Edgar Faure, l'ancien et regretté président de la Mission du bicentenaire, n'a pas hésité à écrire dans « Projet » que la Convention « a sombré dans l'ignominie ». Catholiques et protestants furent parmi les victimes de la grande épreuve. Dans son étude « L'Eglise et la Révolution » (Documents-épiscopat, avril 1988), B. Plonger écrit : « Derrière la virulence de leurs querelles intestines, les chrétiens catholiques et protestants ont pris conscience, dans leur commune persécution sous la Terreur, de la situation précaire qui leur était consentie... Il faudra bien étudier un jour cette prise de conscience qui amène à des alliances objectives, voire à des « projets de réunion de communion chrétienne » (en France et en Europe) pour combattre un athéisme qui n'a plus rien de rhétorique... ».

La déclaration de la Conférence épiscopale se référant aux paroles du pape Jean-Paul II lors de la messe du Bourget, le 1er juin 1980, sur les idéaux français de liberté, d'égalité et de fraternité veut être un message de réconciliation en parfaite consonance avec celui du C.E.C.F. Pour l'Episcopat français, « 1789 et sa Déclaration des droits de l'homme et du citoyen ont développé des conditions d'une société responsable qui demeure un objectif pour notre génération et les chrétiens d'aujourd'hui ». Deux siècles après l'événement, il est plus facile de discerner tout ce qu'il y a de positif dans l'héritage lié à l'époque de la Révolution et, par conséquent de savoir comment et dans quel esprit nous avons à célébrer ce bicentenaire. Nous rendrons compte ici de la manière dont se dérouleront les célébrations organisées par les Eglises chrétiennes. Mais la question ne se pose-t-elle pas d'une célébration œcuménique de l'événement ?

Dans une chronique du journal « La Croix » (du 3-12-1988), Pierre Pierrard ne proposait-il pas aux chrétiens de France de prendre l'initiative d'un vaste rassemblement œcuménique, dans le cadre du bicentenaire, pour commémorer la Fête de la Fédération qui se déroula au Champ-de-Mars à Paris, le 14 juillet 1790 et que l'historien considère comme l'événement fondateur de la France moderne. Cette commémoration pourrait se situer le 15 juillet 1989. Elle rappellerait aux Français que la Fête de la Fédération ne fut pas seulement une immense manifestation populaire rassemblant près d'un million de participants, mais aussi un événement religieux avec une messe solennelle et aussi « un acte éminemment œcuménique sans précédent dans l'histoire du monde, le protestant, le juif, l'étranger y ayant été fraternellement associés... ».

Dans une interview au même journal « La Croix » (du 20-01-1989), l'actuel président de la Mission du bicentenaire, Jean-Noël Jeanneney, interrogé sur cette proposition de P. Pierrard répondait : « Il ne m'appartient évidemment pas d'organiser une célébration de ce type. Mais si les Eglises s'entendaient pour une telle prière commune, dans une forme appropriée, ce serait - me semble-t-il - un temps fort pour le Bicentenaire ».

OCTOBRE

LE DIALOGUE ENTRE L'ÉGLISE COPTE ORTHODOXE ET L'ÉGLISE CATHOLIQUE

AU WADI-NATROUN, du 3 au 8 octobre, la Commission mixte internationale entre l'Église catholique et l'Église copte orthodoxe a tenu sa cinquième session au monastère d'Amba Bishoi, où elle était l'hôte de Sa Sainteté le Pape Shenouda III. On se rappelle que lors de leur rencontre historique à Rome, en mai 1973, les Papes Paul VI et Shenouda III, dans une déclaration commune avaient institué une commission internationale de dialogue en vue de la pleine communion entre leurs deux Églises. La première phase de ce dialogue s'est achevée en février 1988 par une déclaration d'accord fondamental sur la foi dans le Mystère du Verbe incarné. Cette déclaration a voulu rendre plus accessible pour le peuple fidèle celle de 1973.

Pour sa 5ème session, sur proposition de l'Église copte orthodoxe, la commission a réfléchi sur le Mystère de la Rédemption et ses répercussions sur les fins dernières, avec les implications que cela comporte pour l'enseignement donné par chacune des deux Églises. Travaillant ensemble pour atteindre une meilleure compréhension réciproque, les membres de la Commission ont relevé les points où ils se rencontrent, ainsi que des points de divergence qui exigent une étude commune plus approfondie, notamment en ce qui concerne les fins dernières.

Cette rencontre s'est déroulée dans une atmosphère de fraternité et d'ouverture et marque une nouvelle étape sur le chemin vers la pleine communion. Les membres de la commission ont eu l'occasion de visiter les monastères d'El Surian et d'El Baramous. La veille de la clôture de la session, Sa Sainteté le Pape Shenouda III a accueilli sa Béatitude Stéphanos II, Patriarche copte catholique et S. Exc. Mgr Giovanni Moretti, Pro-Nonce apostolique, pour un repas fraternel partagé avec les membres de la commission.

Il a été décidé que la commission tiendra sa prochaine réunion du 11 au 16 décembre 1989.

Peu après cette session, le Pape Shenouda III a publié un document d'une centaine de pages intitulé : « Pourquoi nous refusons le purgatoire ». Comme le titre l'indique, le Pape Shenouda III y réfute la doctrine catholique ou ce qu'il croit être la doctrine catholique du purgatoire. Il faut espérer que le dialogue en cours apportera des éléments pour une meilleure compréhension du sujet.



Une prière commune avec le pape Jean-Paul II avait été organisée par les protestants à l'église Saint-Thomas de Strasbourg, le 9 octobre, dans le cadre du quatrième voyage apostolique du pape en France et de sa visite aux Institutions européennes. (Photo CIRIC)

LA NOUVELLE ÉDITION DE LA TOB PRESENTÉE À L'UNESCO

A PARIS, le 3 octobre, la nouvelle édition de la Traduction œcuménique de la Bible (éditions du Cerf et Société biblique française) réalisée avec le soutien de l'Association œcuménique pour la recherche biblique (AORB), a été présentée à l'UNESCO. Alain Decaux, de l'Académie française, ministre de la francophonie, Maurice Druon, secrétaire perpétuel de l'Académie française, ont honoré cette rencontre de leur présence, marquant ainsi l'importance culturelle de la TOB. Le R.P. Carré, un des co-présidents de l'AORB, a lu une lettre de Jean-Paul Kauffmann, empêché de venir, racontant comment il avait fini par obtenir de ses géoliers une TOB et l'importance déterminante qu'avait eu ce livre pour lui durant sa captivité.

Le Père Cyril Argenti, orthodoxe, fit un exposé sur l'homme dans la Bible, commentant les expressions « image de Dieu », à la « ressemblance » de Dieu, soulignant la présence en tout homme de l'Esprit de Dieu, de sorte que tout homme a pour vocation, avec le Christ, d'être participant à la nature divine. Le Père Refoulé retraça l'aventure de la TOB s'attardant en particulier à sa genèse : l'abandon du projet d'une révision de la traduction de la Bible de Jérusalem pour une nouvelle entreprise entièrement œcuménique. Il rappela les difficultés à vaincre pour assortir les livres bibliques d'introductions et de notes, difficultés que d'autres connaissent toujours et qui font de la TOB une réalisa-

tion unique au monde à ce jour. Il restait à J. Maury à conclure en insistant sur l'importance de la TOB pour l'Église universelle, pour son témoignage et la quête de l'unité.

LA HUITIÈME RENCONTRE PROTESTANTS-ORTHODOXES DE FRANCE

A PARIS, les 3 et 4 octobre, s'est tenue, au siège de la F.P.F., la huitième rencontre entre représentant(e)s des Églises membres de la Fédération protestante de France (FPF) et du Comité interépiscopal orthodoxe de France.

Ces rencontres ont pour but de faire avancer la connaissance réciproque de ces deux confessions chrétiennes. Le thème de réflexion portait cette année sur « La paternité de Dieu ».

Le dialogue s'est avéré quelque peu difficile dans la mesure où les présupposés des uns et des autres n'avaient pas toujours été clarifiés.

Il a donc paru utile de revoir, pour l'année prochaine, les méthodes de travail afin de faciliter les échanges.

Ce constat n'a nullement assombri le climat fraternel qui marque ces rencontres.

La prochaine réunion a été fixée aux 2 et 3 octobre 1989. Un groupe de travail a été nommé qui arrêtera le thème de la réflexion à partir des suggestions faites par les participants.

LA QUATORZIEME RENCONTRE DE CATECHESE OECUMENIQUE A LYON-FRANCHEVILLE

A LYON-FRANCHEVILLE, les 8 et 9 octobre, s'est tenue la quatorzième Rencontre de catéchèse œcuménique avec soixante-dix participants.

Préparée depuis un an par un groupe stéphanois, la session portait sur les **signes du baptême**. Après une introduction du pasteur J.-J. Bonneville et du père Y. Pelen - qui présentèrent brièvement, l'un la sobriété liturgique protestante, l'autre la richesse symbolique des rites catholiques - deux exposés magistraux furent donnés. Le pasteur Ch. L'Eplattenier proposa une étude dense sur « L'eau dans la Bible ». De son côté, riche de sa connaissance des Pères de l'Eglise, le père M. Jourjon relut le chapitre du BEM consacré au baptême.

Des réunions de groupes permirent aux participants de mettre en commun leur réflexion, de réagir aux exposés et de s'exercer à bâtir des catéchèses pour différentes catégories de chrétiens.

En soirée, divers témoignages (oraux et par vidéo) furent donnés sur des célébrations œcuméniques de baptêmes et l'utilisation de divers signes ou symboles : l'eau, mais aussi la lumière, l'imposition des mains, les dessins, etc.

Joyeux, festif et chantant, le week-end se termina par une célébration eucharistique à laquelle furent associés les quelque douze enfants qui avaient suivi leur propre programme de réflexion et de jeux. La collecte de ce culte fut consacrée aux sinistrés de Nîmes.

Prochaine rencontre : 14 et 15 octobre 1989. Préparée par un groupe de Genève, cette réunion aura probablement pour thème : « L'éveil religieux des enfants ». Renseignements au Centre Saint-Irénée, 2, place Gailleton, 69002 Lyon - Tél. (16) 78.38.05.07.

UN COLLOQUE A CHEVETOGNE SUR « MONACHISME ET SPIRITUALITE : DE LA LAURE DE KIEV AU MONASTERE D'OPTINO »

A CHEVETOGNE (Belgique), du 8 au 13 octobre, s'est tenu au monastère bénédictin, un colloque sur le thème : « Monachisme et Spiritualité : de la Laure de Kiev au Monastère d'Optino ». Pour les moines de Chevetogne, c'était conformément à leur vocation œcuménique la meilleure façon de participer à la célébration du Millénaire du baptême de la

Rous'. Ce colloque avait été organisé de manière à offrir une vue suffisamment représentative des courants, des grands saints et de la vie quotidienne dans les monastères de Russie et d'Ukraine. Pour avoir une idée de la richesse de ce colloque, il faut se reporter au substantiel compte rendu publié par « Irenikon », 1988, n° 4 (pp. 553-556) qui publie par ailleurs l'un des exposés de la rencontre : « L'évêque Cyrille de Tourov (IIème moitié du XIIème siècle), le théologien le plus important de la Rus' de Kiev » par Gerhard Podskalsky (pp. 507-522).

LE PROCESSUS JPSC DANS LES EGLISES DE LA RDA

A MAGDEBOURG, du 8 au 11 octobre, à cause des tensions entre l'Eglise et l'Etat, la deuxième rencontre œcuménique nationale pour la justice, la paix et la sauvegarde de la création (JPSC) de République Démocratique Allemande (RDA) a siégé à huis clos. La presse et la télévision de la République Fédérale d'Allemagne (RFA) n'avaient pas obtenu l'autorisation de couvrir l'événement.

L'évêque de Berlin, Gottfried Forck, a déclaré le 10 octobre au cours d'une conférence de presse que les chrétiens est-allemands doivent s'efforcer de préciser toujours mieux que le processus JPSC n'est pas dirigé contre l'Etat, mais est l'expression d'une responsabilité commune.

Lors de la première rencontre sur la justice, la paix et la sauvegarde de la création à Dresde en février, des équipes de télévision ouest-allemandes avaient filmé des participants décrivant les difficultés de la vie dans une société socialiste. Le parti socialiste unitaire (SED) avait alors menacé : si les rencontres de préparation au rassemblement mondial sur la justice, la paix et la sauvegarde de la création continuaient dans cette orientation, la direction du parti considérerait désormais tout le processus JPSC comme étant une activité dirigée contre l'Etat de RDA.

En fait, a affirmé l'évêque Forck, la colère du SED provient de malentendus et des comptes rendus de la presse occidentale. Selon lui, en réalité, l'Eglise s'efforce de ne pas créer des fronts opposés, mais de mener un dialogue objectif avec l'Etat et le parti, pour amener des transformations dans la société.

La réunion de Magdebourg a mis la dernière main aux rapports de treize groupes de travail qui vont maintenant

être discutés au niveau des paroisses. Elle a défini le concept « Shalom » comme le thème central du processus conciliaire JPSC, le mettant en étroite relation avec la non-violence, le service civil pour la paix, l'option pour les pauvres. Elle applique aussi le concept « Shalom » aux structures injustes de l'économie mondiale, à l'éducation pour la paix, au changement des valeurs et des styles de vie, à l'écologie et à l'engagement pour la protection de l'environnement.

LA RENCONTRE DE JEAN-PAUL II AVEC LES PROTESTANTS D'ALSACE

A STRASBOURG, le 9 octobre, le pape Jean-Paul II a rencontré les protestants d'Alsace dans le cadre de son quatrième voyage apostolique en France et de sa visite aux Institutions européennes.

Dès son entrée dans l'église Saint-Thomas, l'une des plus anciennes de la ville, le Pape a été accueilli par le pasteur Michel Hoeffel, le pasteur Antoine Pfeiffer, président de l'Eglise réformée et le pasteur Klaus Engelhardt, évêque de l'Eglise évangélique du pays de Bade, le pasteur Reinhard Wild, de la paroisse de Saint-Thomas.

Le pasteur Thérèse Klipffel, la première femme à présider l'Eglise réformée d'Alsace et Lorraine, prononce les paroles de bienvenue : « Nous n'oublierons pas pour autant notre passé commun, l'histoire qui nous a séparés par la suite, et nos divergences actuelles. Celles-ci existent et nous ne pouvons occulter la déchirure qui en résulte. Cette dernière n'a cependant pas que des aspects négatifs. A cause du Christ vivant qui fait toutes choses nouvelles, elle peut devenir source d'enrichissement mutuel, dans la mesure où nous l'assumons dans une humble et incessante recherche de la vérité, à travers l'écoute de l'autre et le dialogue fraternel ». A l'église Saint-Thomas, Jean-Paul II se fait simple fidèle au milieu des frères protestants ; avec eux, il chante le psaume 98 et prie avec les mots du pasteur Pfeiffer qui déclare dans un rite pénitentiel : « La pauvreté, la faim, la haine et la guerre gouvernent la terre. Les opprimés, les réfugiés et ceux que le monde prive de voix crient vers toi. Pardonne-nous, ô Dieu d'amour ». Le Pape recueilli baisse la tête. « Nous avons créé des divisions. Nous avons été durs et exclusifs les uns à l'égard des autres et nos préjugés augmentent nos séparations », continue la supplique.

Dans son homélie, le pasteur Michel Hoeffel, président du directoire de l'Eglise de la Confession d'Augsbourg commente 1 Co 12 sur le lien d'unité entre les baptisés et insiste sur la souffrance des chrétiens devant l'impossibilité d'une eucharistie commune, rappelant la position protestante à ce sujet : « ... Nous sommes réunis ici entre représentants d'un corps du Christ déchiré et nous connaissons tous des croyants - peut-être en sommes-nous ? - qui vivent cette déchirure comme une vraie souffrance. Il suffit de penser à ce que peuvent vivre un certain nombre de foyers mixtes. Pourquoi de tels couples, lorsqu'ils sont en quête d'une spiritualité réelle, seraient-ils toujours empêchés de communier ensemble au corps et au sang du Christ, de recevoir ensemble cette assurance que le Christ qui s'offre à eux, veut vivre en eux et parmi eux ? Tant que demeure ce problème de l'impossible communion à la même table, nous poserons, au nom de la liberté du Christ, de telles questions ». « Et si je parle de la liberté du Christ, poursuit le pasteur Hoeffel, c'est qu'aucune institution ecclésiale, fût-elle protestante, ne peut mettre la main sur lui, personne ne peut disposer de lui (...) ».

Le pasteur Michel Hoeffel termine sa prédication en rappelant l'importance de l'œcuménisme pour l'avenir de l'Europe.

L'Evangile de saint Jean (15) est alors proclamé par le cardinal Decourtray, président du tout jeune Conseil d'Eglises chrétiennes de notre pays.

Après la récitation du Notre Père que Jean-Paul II murmure les mains ouvertes, une Bible latine de 1696 est offerte au pèlerin venu de Rome. « Ce fut un instrument de travail pour les théologiens catholiques et protestants » explique le professeur Benoît, président du Conseil protestant de Strasbourg.

« Elle sera pour moi le souvenir de ma visite », mais aussi du défi à relever « pour marcher et avancer sur le chemin de l'œcuménisme ». (Texte intégral de l'homélie du pasteur Michel Hoeffel dans la D.C. n° 1971, pp. 1022-1024).

LE DISCOURS DE JEAN-PAUL II A L'EGLISE SAINT-THOMAS DE STRASBOURG

A STRASBOURG, le 9 octobre, au cours de la prière commune avec les protestants, le pape Jean-Paul II a pris la parole pour remercier ses hôtes de leur invitation et en particulier le pasteur M. Hoeffel pour son message « exigeant, mais aussi plein d'espérance et de joie » :

« Je remercie M. le pasteur Hoeffel pour la franchise avec laquelle il a présenté les impatiences qui s'expriment dans l'attente de notre commune participation à l'Eucharistie, et la position protestante à ce sujet. (...) »

L'Eglise catholique croit que la célébration eucharistique constitue une profession de foi en acte et qu'un accord complet dans la foi est le présupposé

d'une célébration eucharistique commune qui soit réellement fidèle et vraie. Si parfois, nos positions sont mal comprises par certains, l'espérance m'habite toujours, et je le répète : si nous cherchons sincèrement à faire la volonté de Dieu, si nous le supplions sans cesse, il nous éclairera et accomplira un jour ce qui est aujourd'hui impossible. La réalité centrale qu'est l'Eucharistie dans la vie de l'Eglise et l'impossibilité douloureuse actuelle de la célébrer ensemble ne doivent cependant pas nous détourner des innombrables occasions que nous avons - et peut-être que nous ne saisissons pas assez - de prier ensemble et de porter ensemble du fruit pour la gloire de Dieu et le bien de l'humanité. (...)

Nous qui sommes encore incapables de partager le pain eucharistique, nous sommes appelés par le Christ à partager le pain de la détresse des pauvres. Nous savons que l'évangélisation des pauvres est un des signes du Royaume qui vient, et que Jésus est mystérieusement présent dans le plus petit de ses frères. Le combat contre la misère des hommes revêt ainsi une dignité incomparable. Au cours de l'histoire de nos communautés, tant d'hommes et de femmes éclairés et poussés par la foi chrétienne se sont mis généreusement à la tâche pour soulager et libérer les opprimés et leur révéler le visage et le message du vrai libérateur. Comment ne pas nommer (...) le remarquable témoin de l'amour du Christ pour les pauvres que fut le grand théologien et médecin Albert Schweitzer. (...)

Pour contribuer à l'unification de l'Europe et pour lui annoncer de façon renouvelée l'Evangile de Jésus Christ, les chrétiens doivent être de plus en plus unis afin que « le règne de Dieu vienne », comme l'ont rappelé, il y a quelques jours, les participants de l'importante rencontre qui s'est tenue à Erfurt entre les représentants de la Conférence des Eglises européennes et du Conseil des Conférences épiscopales d'Europe. (...)

Le riche héritage chrétien qui est le vôtre, à Strasbourg, en Alsace et en Lorraine, peut être aussi une source d'engagement renouvelé pour le service de Dieu et des hommes. (...)

Des personnalités religieuses comme Jean Calvin, Martin Bucer et Jacques Sturm marquèrent cette cité, et bien au-delà, d'un impact historique non seulement dans le domaine de la théologie et de la vie ecclésiale, mais aussi dans le domaine culturel, social et politique. Aujourd'hui, tandis que nous avançons sur le difficile chemin de l'œcuménisme, la mission et la collaboration des Facultés de théologie protestante et



Au cours de la prière commune avec les protestants d'Alsace, le 9 octobre, en l'église Saint-Thomas à Strasbourg, le pape Jean-Paul II écoute attentivement l'homélie du pasteur Michel Hoeffel, président du directoire de l'Eglise de la Confession d'Augsbourg. (Photo CIRIC)

catholique et des divers instituts de votre Université, la présence de chrétiens à des postes de haute responsabilité dans cette région et toutes les formes du témoignage des communautés chrétiennes, y compris leur témoignage commun, sont autant d'occasions et de moyens que le Seigneur vous offre pour que Strasbourg soit confirmée dans sa vocation chrétienne. (. . .) ».

Avant de prendre congé, le Pape s'est attardé en discussions amicales avec ses hôtes protestants admirant l'édifice qui porte le nom de l'apôtre incrédule : « Saint Thomas, le Seigneur a forcé sa foi. Espérons qu'il force aussi la nôtre ».

(Texte intégral du discours de Jean-Paul II dans la D.C. n° 1971, pp. 1024-1025).

LA RENCONTRE DE JEAN-PAUL II AVEC LES JUIFS D'ALSACE

A STRASBOURG, le 9 octobre, après la rencontre avec la communauté protestante d'Alsace, le Pape a reçu à l'Evêché une trentaine de représentants de la communauté juive d'Alsace, forte actuellement de 15000 membres. Le grand rabbin de Strasbourg, M. René Gutman s'est adressé au Pape pour évoquer les progrès accomplis dans les relations entre l'Eglise catholique et la communauté juive. Après avoir rappelé ce que fut le martyrologe juif, il exprima sa gratitude envers l'Eglise de France pour sa détermination à appliquer la Déclaration conciliaire « Nostra Aetate » : « C'est ce qui apparut en lumière dans le document délivré par la Conférence épiscopale française en avril 1973. Nous saluons fraternellement - ici - en la présence de Mgr Elchinger, celui qui, en tant que président de cette Commission épiscopale, en fut l'inspirateur. (. . .). Quel résultat magnifique de l'action de vérité et de justice inaugurée, il y a quarante ans, à la Conférence de Seelisberg ! L'Amitié judéo-chrétienne, dans l'inlassable activité de l'historien Jules Isaac après sa rencontre avec Jean XXIII - continuée à Strasbourg avec force et vigueur par le professeur Lazare Landau - témoigne de l'œuvre réalisée par tous ceux qui, depuis quarante ans, s'étaient donné pour but d'agir afin qu'il n'y ait plus d'antisémitisme ou d'enseignement du mépris.

C'est à l'épiscopat français qu'il revint - à nouveau - de reconnaître que la conscience universelle ne pouvait refuser au peuple juif, le droit et les moyens d'une existence politique parmi les nations . . . ».

Dans sa réponse, Jean-Paul II a exprimé le souhait de voir s'approfondir le dialogue judéo-chrétien et spécialement grâce aux efforts des organismes créés de part et d'autre à cet effet. Après avoir développé les grands thèmes de ce dialogue, Jean-Paul II a formulé trois vœux pour l'avenir de l'Europe à l'aube d'un nouveau millénaire : « Que pourrions-nous annoncer ensemble pour rendre notre service spirituel à l'Europe ? (. . .) Permettez-moi ici de vous proposer trois considérations :

- Que les peuples européens n'oublent pas que nous tirons notre origine d'un Père commun, et que c'est de cette source que vient, pour nous, le devoir d'une responsabilité réciproque et fraternelle qui doit s'étendre avec la même profondeur à l'égard de chaque personne, image de Dieu, et de chaque peuple du monde.

- Que nous, chrétiens, nous prenions de plus en plus conscience de la tâche particulière que nous avons à réaliser en coopération avec les juifs, en raison de notre héritage commun qui nous engage à promouvoir la justice et la paix, à nous opposer à toute discrimination de Dieu, dans le respect de toute créature. Et je souhaite qu'une véritable collaboration au niveau social puisse se développer, dans bien des domaines, selon les principes que j'ai indiqués dans mon encyclique « Sollicitudo rei socialis ».

- C'est donc en profonde fidélité à la vocation à laquelle le Dieu de la paix et de la justice nous appelle - et avec nous, tous les peuples européens - que je répète à nouveau avec vous la plus ferme condamnation de tout antisémitisme et de tout racisme, qui s'opposent aux principes du christianisme ».

(Cf. texte intégral du discours du grand rabbin René Gutman et de la réponse de Jean-Paul II dans la D.C. n° 1971, pp. 1025 à 1028).

CELEBRATION ŒCUMENIQUE A NOTRE-DAME DE PARIS POUR LA NOUVELLE EDITION DE LA TOB

A PARIS, le 16 octobre, une célébration œcuménique à l'occasion de la nouvelle édition de la TOB a eu lieu à Notre-Dame sous la co-présidence du cardinal Lustiger, du pasteur J. Stewart et du métropolitain Jérémie. Une nombreuse assistance a participé à cette émouvante célébration d'action de grâces pour le Livre qui unit les chrétiens de toutes confessions et qui fut porté solennellement en procession par les

diaconesses de Reully avant les lectures bibliques. Le pasteur J. Stewart assura la prédication consacrée à la Parole de Dieu, à son action et à son autorité, tandis que Mgr Jérémie prononça la prière d'intercession. La célébration fut couronnée par la remise symbolique des 5000 Bibles offertes par les chrétiens de Belgique, de France et de Suisse aux enseignants chrétiens de divers pays francophones du Tiers monde. Après la bénédiction finale donnée par les trois co-présidents, le cardinal conclut la célébration par un bref mot d'envoi rappelant que la TOB n'est pas le fruit « d'un compromis d'exégètes, mais un acte de conversion par la Parole de Dieu fait par l'ensemble de ses disciples et baptisés ».

UNE DECLARATION COMMUNE DE LA COMMUNAUTE DE TRAVAIL DES EGLISES CHRETIENNES DE R.F.A. SUR J.P.S.C.

A STUTTGART, le 22 octobre, les principales Eglises chrétiennes de la R.F.A., regroupées en Communauté de travail, ont publié (après discussion, amendements et vote), une déclaration commune intitulée : « Gottes Gaben - unsere Aufgabe » (Les dons de Dieu - notre responsabilité). Cet événement a eu un retentissement considérable en R.F.A. où tous les médias l'ont commenté amplement. Mgr Bernard Franck la présente ici à l'intention de nos lecteurs :

« La déclaration comprend 55 pages et est divisée en cinq parties principales (fondement théologique - justice - paix - conservation de la nature - connexions et perspectives). Elle est précédée d'une introduction et d'un avant-propos. Chacune des trois grandes parties (justice - paix - sauvegarde de la création) est articulée de la manière suivante : une introduction théologique, une réflexion sur la situation actuelle, les questions posées et les recherches à poursuivre, des propositions d'action. En outre, chaque paragraphe contient des « leitsätze » (principes directeurs) où sont exprimés les consensus ou convergences des Eglises participantes, ainsi que des « Dissenspunkte » où apparaissent les divergences ou dissensions.

S'il n'est pas possible de donner ici la traduction entière de la table des matières qui permettrait de donner une idée de la richesse du contenu de la déclaration, signalons qu'on y retrouve aussi bien l'endettement des pays du Tiers monde que le problème des réfugiés en

R.F.A., la construction d'un ordre politique pacifique, la manipulation du patrimoine génétique ou la question des déchets et produits toxiques pour l'environnement, toujours accompagnés de ce double schéma des « questions ouvertes » et des « propositions d'action ».

LE DIACRE VLADIMIR RUSAK LIBERE

A MOSCOU, le 24 octobre, arrivait le diacre Vladimir Rusak qui venait d'être libéré après avoir été condamné en 1986 à sept ans de régime sévère, suivis de cinq années d'exil. Contrairement aux assurances qui lui avaient été données, il n'a pas été autorisé à résider dans la capitale et a dû s'installer en Biélorussie.

RENCONTRE A ROME DES « HOMMES DE PRIERE EN QUETE DE PAIX »

A ROME, du 27 au 29 octobre, dans le sillage du Sommet interreligieux d'Assise, voulu en 1986 par Jean-Paul II, les représentants des grandes religions du monde se sont retrouvés pour une rencontre de prière pour la paix organisée par la communauté San Egidio. Dans le pittoresque quartier de Trastevere, comme au sommet du mont Hiei (Japon) en août 1987, les délégués musulmans, bouddhistes, hindous, sikhs, jainistes, juifs, confucianistes, zoroastriens et chrétiens des différentes confessions ont prié chacun selon leur credo, puis signé un appel commun pour la paix, souhaitant notamment : « Que les femmes et les hommes ne trouvent jamais dans les patrimoines de nos traditions religieuses des raisons ou des incitations pour se haïr. Que l'on voie, au-delà des différences, l'unité de la famille humaine ».

Recevant ces « hommes de prière en quête de paix » (thème même de la rencontre), Jean-Paul II a prié parmi eux, chacun selon sa foi. Son discours a rappelé l'importance de la collaboration de tous les croyants pour bâtir la paix et l'entente entre les peuples, quelle que soit leur conviction religieuse : « Le grand don de la paix requiert que nous demeurions dans l'esprit de prière et d'espérance que nous avons expérimenté à Assise. Beaucoup confient encore à la force des armes le moyen de résoudre les tensions entre

nations. Nos prières semblent minces face à la logique commune de la force. Elles constituent pourtant une splendide réserve spirituelle pour sauver le monde de la violence, inspirer et encourager les bâtisseurs de paix ».

Aux chrétiens, le pape a précisé : « Le travail pour la paix avec les fidèles des autres religions ne diminue en rien notre témoignage fidèle au Christ, auquel nous croyons et sauveur de tous ». Puis, se tournant vers les non-chrétiens : « Malgré nos différences évidentes, un climat de dialogue et de responsabilité partagée s'accroît » et de conclure en citant l'Encyclique clairvoyante *Pacem in terris* de Jean XXIII.

LA 11ÈME ASSEMBLEE DU CONSEIL DES EGLISES D'AMERIQUE LATINE (CLAI)

A INDAIATUBA (Brésil), du 28 octobre au 2 novembre, s'est tenue la 11ème Assemblée du CLAI qui a accueilli quelque 600 participants. Dans son message aux délégués, le président du CLAI, l'évêque méthodiste argentin Federico Pagura déclara : « Le CLAI doit être fidèle à l'Amérique latine, qui est frappée d'une crise sans précédent, pire que celle de 1930. La fidélité et l'engagement des membres du CLAI doivent prendre naissance au sein d'une spiritualité profondément biblique, vécue dans la lutte contre les pouvoirs de la mort, qui ont nom faim, oppression, injustice, pollution, guerre et mensonge ».

L'évêque Pagura a dressé un tableau inquiétant, remarquable par sa lucidité, de la situation latino-américaine, caractérisée par 130 millions d'enfants, de femmes et d'hommes affamés.

Le CLAI est né d'un mouvement d'Eglises évangéliques ouvertes à l'œcuménisme, qui ont créé en 1964, l'UNELAM (Mouvement pour l'unité évangélique en Amérique latine), dont un des premiers responsables fut l'actuel secrétaire général du Conseil œcuménique des Eglises (COE), Emilio Castro. En 1978, l'Assemblée d'Oaxtepec (Mexique) décida la création du CLAI en formation. Après avoir posé des bases solides, plus de 100 Eglises et organisations œcuméniques fondèrent le CLAI en 1982 lors de la première Assemblée à Huampani (Pérou). Aujourd'hui, avec les Eglises incorporées à Indaiatuba, le CLAI compte 136 membres.



Attitude profondément recueillie du pape Jean-Paul II, au cours de la prière commune avec les protestants, le 9 octobre, en l'église Saint-Thomas de Strasbourg. (Photo CIRIC)

Selon sa constitution, l'objectif premier du CLAI est de « promouvoir l'unité du peuple de Dieu en Amérique latine, comme l'expression locale de l'Eglise universelle du Christ, comme signe et contribution à l'unité du peuple latino-américain ».

Cinq nouveaux programmes seront lancés par le CLAI dans la nouvelle législature : écologie, santé, éducation chrétienne, jeunesse et pastorale de la famille. L'Assemblée a reconnu l'importance de mesures énergiques pour protéger l'environnement, au vu des exemples permanents de destruction de tous les types de vie et des écosystèmes. Elle a aussi demandé que soit réalisée une réflexion théologique sur la création, à partir de la réalité latino-américaine. Elle souhaite également que le travail avec les jeunes soit pris davantage au sérieux ; à cet effet, le CLAI organisera une enquête et un colloque.

Lors de sa visite d'amitié à l'Assemblée du CLAI, le cardinal Arns, archevêque de Sao Paulo, reçut une véritable ovation de la part des 600 participants de la rencontre.

UNE CONSULTATION INTER-ORTHODOXE SUR LA PLACE DE LA FEMME DANS L'ÉGLISE

A RHODES, du 30 octobre au 7 novembre, une consultation inter-orthodoxe sur « la place de la femme dans l'Église et la question de l'ordination des femmes » s'est tenue à l'initiative du Patriarcat œcuménique. Cette réunion n'était pas publique. Le document qui devait être d'abord adressé aux Églises orthodoxes dans le monde pour servir de base dans leurs dialogues bilatéraux avec des Églises qui procèdent à l'ordination de la femme, « justifie théologiquement l'impossibilité d'ordonner les femmes ».

Le colloque avait été organisé par le Patriarcat œcuménique à la suite d'une décision prise en 1986 par la troisième Conférence panorthodoxe préconciliaire. Les 58 participants, dont seize femmes, comprenaient des représentants officiels des Églises orthodoxes et un grand nombre de conseillers. Quatre participantes ont été invitées à traiter des treize sujets portés à l'ordre du jour.

Le communiqué du colloque mentionne une « analogie » entre Adam (nom du premier homme dans la Bible) et le Christ, et une autre entre Ève (la première femme) et la Vierge Marie.

La deuxième analogie « modèle la véritable dimension de la femme dans l'Église orthodoxe », donnant « le droit et la responsabilité à la femme orthodoxe de participer à la vie de l'Église et d'offrir son service... dans divers domaines de l'Église que le colloque a soigneusement définis ».

Une prêtrise limitée aux hommes « ne signifie pas que la femme est par là diminuée ou rabaissée ». Au contraire, « la femme orthodoxe est capable de vivre pleinement la vie ecclésiastique et d'exercer son service ecclésiastique approprié à l'intérieur et à l'extérieur de l'Église sous différentes formes ».

Le colloque a énoncé les formes de service dans l'Église pour les femmes - comme diaconesses et moniales, et dans « la cure pastorale, la vie liturgique, l'instruction de la catéchèse, l'enseignement religieux, l'action missionnaire, et le service social ».

Il a « reconnu de cette façon la qualité des deux sexes, l'importance de l'élément féminin dans la vie sacramentelle de l'Église, et souligné toutes les formes possibles de service et d'offrande de la femme pour la plénitude de l'Église ».

(Le texte des conclusions a été publié dans « Episkepsis » n° 142, du 1-02-1989, pp. 8-17).

NOVEMBRE

LA COMMUNAUTE DE TRAVAIL DES EGLISES CHRETIENNES SUISSES A ROME

A ROME, du 4 au 10 novembre, ont séjourné 23 membres de la Communauté de travail des Églises chrétiennes en Suisse (CTEC). Ils ont rendu visite à différents dicastères de la Curie romaine. Ils ont eu des contacts également avec différentes Églises et Communautés protestantes à Rome. La délégation comprenait des délégués de la Fédération des Églises protestantes, de la Conférence des Evêques catholiques-romains, de l'Église catholique-chrétienne, de l'Église méthodiste, de l'Armée du Salut et de la Fédération des Églises évangéliques luthériennes.

Ces échanges et ces visites se sont achevés jeudi 10 novembre par une rencontre avec le pape Jean-Paul II qui, lors de sa visite en Suisse, en juin 1984, avait invité la Communauté de travail en lui disant, entre autres : « Je suis persuadé que l'esprit et l'objet de notre rencontre vont trouver une suite d'une autre façon et sur des chemins aussi prometteurs. Mes collaborateurs à Rome sont à disposition pour cela ».

Au cours de leurs contacts au Vatican, les membres de la Communauté ont acquis une meilleure connaissance du fonctionnement de la Curie et des organes directeurs de l'Église catholique. Ils ont pu également poser aux instances compétentes, les questions qui les préoccupent dans la démarche œcuménique. Ces dialogues ont eu lieu notamment avec : le Secrétariat pour l'unité des chrétiens, la Congrégation pour la doctrine de la foi, la Commission pontificale « Justice et Paix », l'Institut pontifical biblique et le Secrétariat pour les non-croyants.

Seule fausse note dans ses dialogues, la rencontre avec les représentants de la Congrégation pour la Doctrine de la Foi n'a pas apporté les résultats espérés, car la délégation n'a pas été reçue par le cardinal Ratzinger, mais par un de ses collaborateurs qui n'était pas informé de la visite. Lors de la conférence de presse tenue à Berne par la délégation de la CTEC à son retour en Suisse, Mgr Mamie, évêque catholique romain de Lausanne, Genève et Fribourg, a paru visiblement affecté par cette rencontre ressentie comme « froide ».

Les contacts de cette semaine romaine devraient permettre aux différentes Églises en Suisse d'avoir entre elles des relations plus confiantes. Le fait est qu'à Rome, le Secrétariat pour l'unité des

chrétiens et son président, le cardinal Willebrands, ont partagé les préoccupations de la Communauté de travail avec une bienveillance manifeste et le souci d'aider à progresser sur le chemin de la réconciliation.

(Le discours de Jean-Paul II à la Communauté de travail des Églises chrétiennes en Suisse est publié par la D.C. n° 1975, pp. 9-10).

UN WEEK-END ŒCUMENIQUE DE LA REGION CEVENNES- LANGUEDOC-ROUSSILLON

A SOMMIERES, le 5 et 6 novembre, l'habituel week-end œcuménique de la Région Cévennes - Languedoc - Roussillon, a réuni 120 participants sur le thème : « Tradition et Écriture ». Le pasteur André Benoît, professeur de patristique à la Faculté de théologie protestante de Strasbourg développa le thème à partir d'une étude sur la fixation du canon des Écritures. Le P. I.-H. Dalmais, professeur à l'Institut catholique de Paris, présenta une étude fort complète sur le sujet à partir des grandes Confessions de Foi. Quant à Constantin Andronikof, il insista beaucoup sur le fait que Écriture et Tradition sont indissociables parce qu'elles ont une même origine : la Révélation. Des carrefours et un débat permirent aux participants d'apporter leur contribution à l'étude d'un thème d'importance primordiale dans la recherche œcuménique.

LE COLLOQUE GUY-MARIE RIOBÉ A ORLEANS

A ORLEANS, les 12 et 13 novembre, avait lieu au Centre œcuménique de La Source, le colloque Guy-Marie Riobé à l'occasion du 10ème anniversaire de sa mort. Organisé par l'Association des Amis du Père Guy-Marie Riobé du Centre œcuménique d'Orléans (créé par G.-M. Riobé avec les pasteurs d'Orléans), le colloque comprenait des témoignages, des conférences et des carrefours, se regroupant autour de cinq grands thèmes :

- L'Église de France de 1930 à 1980.
- Perspectives pour l'Église.
- Événement, parole et Église.
- Solidaires de l'homme.
- La paix, comment ?

Il s'agissait d'évoquer, dans leur état actuel, les questions qui ont interpellé Mgr Riobé et l'ont conduit à s'engager publiquement.

Dans une perspective œcuménique, signalons la part prise par des protestants dans ce colloque : le pasteur Pierre Dumas témoigna de : « Mgr Riobé et l'œcuménisme » -, tandis que M. Francis Cadiér et le pasteur Olivier Fabre furent au centre du carrefour « Quel œcuménisme ? ».

Dans le cadre de ce colloque, une exposition de documents et de photos évoqua Mgr Riobé, sa vie et les événements qui l'ont jalonnée.

DIALOGUE ENTRE COPTES ORTHODOXES, CATHOLIQUES ET PROTESTANTS

AU WADI-NATROUN, du 17 au 19 novembre, au monastère Amba Bischoi, se sont rencontrés des représentants des Eglises copte catholique, orthodoxe et protestante. Avec le pape Shenouda, la délégation copte orthodoxe comprenait plusieurs prêtres, théologiens, professeurs de faculté et étudiants. La même répartition se retrouvait dans les délégations catholique et protestante.

Au programme de cette rencontre se trouvaient trois thèmes :

- le défi qui attaque la Bible, et le christianisme ;
- l'œcuménisme et l'enseignement théologique dans les facultés de théologie ;
- la Trinité : comment en parler à l'homme moderne ?



Au cours de son quatrième voyage apostolique en France, le pape Jean-Paul II salue Mgr Vilnet, évêque de Lille et président de la Commission épiscopale pour l'Unité, accompagné du P. Damien Sicard, secrétaire de la Commission.

OBSERVATIONS DE LA CONGREGATION POUR LA DOCTRINE DE LA FOI SUR LE DOCUMENT DE L'ARCIC II « SALVATION AND THE CHURCH »

A ROME, le 18 novembre, la Congrégation pour la Doctrine de la Foi a publié des « Observations » accompagnées d'un « Commentaire » sur ces Observations concernant le document de l'ARCIC II : « Salvation and the Church ».

Selon la Congrégation pour la Doctrine de la foi, ce document peut être interprété « d'une certaine manière comme étant conforme à la foi catholique ». Il contient « un nombre d'éléments substantiels sur des points traditionnellement controversés ».

Mais des divergences entre catholiques et anglicans persistent toujours en ce qui concerne la structure et la nature de l'Eglise et de la doctrine sacramentelle. Et la Congrégation pour la Doctrine de la foi de conclure :

« La vision de l'Eglise comme sacrement de salut et la dimension sacramentelle spécifique de la justification de l'homme et de la sanctification sont trop vagues et trop faibles pour nous permettre d'affirmer que ARCIC II soit arrivé à un accord substantiel ».

« Le rôle de l'Eglise dans le salut n'est pas seulement d'apporter témoignage, mais aussi et avant tout, d'être un instrument efficace de salut, notamment à travers les sept sacrements ». Ce point essentiel a besoin d'être plus approfondi. La Congrégation romaine demande

« plus de précision sur la doctrine de la grâce et du mérite en relation avec la distinction entre justification et sanctification ». La justification est le moyen par lequel Dieu fait passer l'homme de l'état de péché à celui de grâce. La sanctification est l'approfondissement de la sainteté personnelle à travers la grâce.

Ces observations sont assorties d'un commentaire qui explicite dans le détail le point de vue du Vatican. Ce commentaire donne une grande importance au rôle de l'Eucharistie, et à « la signification et la nécessité du sacrement de pénitence » pour le salut. Il plaide en faveur de « l'emploi de formulations doctrinales plus rigoureuses » dans l'avenir, et il encourage les membres de cette Commission à poursuivre dans cette voie.

(Texte intégral des « Observations » et du « Commentaire » dans la D.C. n° 1976, pp. 69 à 73. Rappelons que la traduction française de « Salvation and the Church » a paru dans la D.C., 1987, n° 1936, pp. 321 à 327).

SEMINAIRE ORTHODOXE DU C.O.E. SUR LE ROLE DES LAICS

A PRAGUE, (Tchécoslovaquie), du 21 au 27 novembre, des représentants des Eglises orthodoxes membres du Conseil œcuménique des Eglises, se sont réunis en séminaire à l'initiative du C.O.E., afin de réfléchir sur le thème : « Le peuple de Dieu et le renouveau de la communauté ». Cette étude prospective a abouti à la conclusion qu'il était urgent d'« explorer sérieusement le rôle des laïcs » dans la vie ecclésiale contemporaine.

Les quinze participants au séminaire, venus de douze pays, ont notamment souligné que le renouveau de l'Eglise exigeait « une participation pleine et authentique de tout le peuple de Dieu en chaque lieu ». Parmi les « besoins et facteurs nouveaux » auxquels il convient de prêter une attention particulière, ils ont relevé les points suivants : un « esprit conciliaire » entre le clergé et les fidèles au sein des paroisses ; la reconnaissance des divers charismes, ministères et responsabilités dans chaque communauté locale ; l'organisation de la communication entre la paroisse et la société ; le rôle particulier des mouvements et associations de laïcs en matière d'évangélisation et de catéchisation ; les influences séculières qui s'exercent sur l'opinion des laïcs et sur la spiritualité ; l'ouverture œcuménique.

En corollaire à sa réflexion, le séminaire a tenu à réaffirmer que « considérer les laïcs comme une sorte de contrepoids au clergé serait non seulement étranger à la tradition orthodoxe, mais aussi inexact, impropre, et non avénu ». L'Eglise, en effet, a-t-il été rappelé, ne doit pas être envisagée « en termes de classes supérieure et inférieure, mais uniquement en tant qu'unité, en tant qu'un seul corps ».

●

REUNION DE « FOI ET CONSTITUTION » SUR L'ECCLÉSIOLOGIE

A PYATIGORSK, (URSS), du 22 au 29 novembre, une rencontre sur l'écclésiologie, organisée par la Commission « Foi et Constitution » du C.O.E., a eu lieu en lien avec les travaux de cette commission consacrés aux sacrements (« Baptême, Eucharistie, Ministère »), à la « Foi apostolique » et à « L'unité de l'Eglise ».

« La lutte menée pour dépasser les différences théologiques au plan de l'écclésiologie, souligne le texte de présentation de la conférence, n'est pas une entreprise académique abstraite, mais elle est directement liée à la marche historique des Eglises aujourd'hui, celles-ci étant invitées par Dieu à progresser vers une communion conciliaire dans une foi et une vie communes, pour le bien du monde de Dieu ».

Il est à rappeler que de nombreuses Eglises orthodoxes, parmi lesquelles le Patriarcat œcuménique, dans la réponse adressée au C.O.E. à propos du texte « Baptême, Eucharistie, Ministère » (BEM) avaient souligné la nécessité de considérer l'écclésiologie comme un sujet prioritaire dans les programmes d'étude de la commission « Foi et Constitution », en exprimant le souhait que soit inauguré « un programme clairement ecclésiologique qui fournirait aux Eglises la possibilité de découvrir des éléments communs et des tendances vraiment convergentes dans leur théologie et dans leur marche commune vers l'unité » (réponse du Patriarcat œcuménique).

L'Eglise orthodoxe en France était présente à cette réunion en la personne de Nicolas Lossky, professeur à l'Institut Saint-Serge de Paris et à l'université de Paris X - Nanterre.

●

LA 22^{ème} ASSEMBLEE GENERALE DE LA COMMISSION NATIONALE CATHOLIQUE POUR L'ŒCUMENISME EN BELGIQUE

A Tournai, le 26 novembre, s'est tenue la 22^{ème} Assemblée générale de

la Commission nationale catholique pour l'œcuménisme en Belgique. Dans le cadre de la convocation œcuménique J.P.S.C., le thème choisi était : « L'intégrité de la création ». Comme cette année l'exposé principal sur le sujet était réservé à un orateur protestant, ce fut le professeur Ch. Lejeune, professeur à la Faculté de théologie protestante de Bruxelles qui introduisit le sujet par une lecture « écologique » de Matthieu 6, 25-34 intitulée : « Les oiseaux et les lis ».

Au préalable, il mit en garde contre une exégèse contextuelle qui fausserait le message scripturaire pour répondre aux problèmes de l'écologie qui se posent aujourd'hui. Aussi commença-t-il par une lecture de trois péripicoles qui précèdent le texte choisi et ont trait aux choix relatifs au bien de ce monde. Ainsi en est-il également de la péripicope sur les « soucis » où Jésus n'appelle pas à l'inquiétude, mais à la confiance qui s'exprime dans la prière faite à Dieu, le Père céleste qui libère des préoccupations.

Il analysa ensuite la péripicope elle-même avec son exhortation axiale : « Ne vous inquiétez pas », l'exemple des oiseaux avec son application, l'exemple des lis et son application et la pointe du texte qui renverse l'exhortation initiale : « Cherchez d'abord le Royaume de Dieu et sa justice ». Cette analyse lui permit de répondre à la question posée : « Cette péripicope est-elle un grand texte écologique ou bien un message affreusement archaïque ? ».

La contribution orthodoxe à l'étude du thème fut une méditation liturgique du P. Serge Reingardt, archidiacre de l'Eglise orthodoxe russe, sur la prière pour la paix. La contribution anglicane fut un témoignage de Mrs Ann Braddik d'inspiration franciscaine. La contribution catholique fut une approche pastorale très élaborée et très documentée, proposée par Mme Anne Vansteelandt, secrétaire générale de Pax-Christi - Vlaanderen. Ce programme réunissait un ensemble d'études précieuses pour la préparation des grands rassemblements œcuméniques de Bâle et de Séoul.

●

TAIZE ENVOIE UN MILLION DE NOUVEAUX TESTAMENTS EN RUSSIE

A TAIZE, en fin novembre, arrivait un télégramme du patriarche Pimen de Moscou ainsi libellé : « Avec reconnaissance nous acceptons le don de nouveaux testaments proposé par vous à l'occasion du millénaire de l'Eglise orthodoxe russe ».

Invité en juin à la célébration de ce millénaire, frère Roger, de Taizé, avait proposé de chercher des possibilités pour faire imprimer un million de nouveaux testaments. Pour un prix minime (2,50 FF l'exemplaire), en format livre de poche, dans la version russe du Millénaire, un million de nouveaux testaments vont donc être imprimés et envoyés à Moscou dès février 1989 pour être distribués gratuitement aux chrétiens russes.

●

UNE DELEGATION ROMAINE A CONSTANTINOPE POUR LA FETE DE LA SAINT-ANDRE

A ISTANBUL, le 30 novembre, une délégation de l'Eglise de Rome s'est rendue au Phanar pour la Saint-André, comme chaque année, afin de participer à la célébration de la fête patronale de l'Eglise de Constantinople. Elle était conduite par le cardinal Willebrands, président du Conseil pontifical pour l'Unité des chrétiens, accompagné des Pères Pierre Duprey et R. Glenn Roberson. A la conclusion de la doxologie, le Patriarche Dimitrios Ier et le cardinal ont échangé des discours. Ensuite, les deux prélats ont échangé le baiser de paix et, ensemble, ont béni les fidèles.

Dans son allocution à la délégation romaine, le patriarche devait notamment déclarer : « Unis dans l'amour, mais aussi dans la joie de notre fête patronale, et en plus dans la louange de notre commun Seigneur, nous contemplons, en toute reconnaissance, la marche montante des relations fraternelles de nos Eglises, avec un pas concret en avant, la récente cinquième réunion plénière de la commission mixte sur le dialogue officiel théologique qui existe entre elles, ainsi que le troisième texte commun préparé à cette réunion sur « le sacrement de l'ordre dans la structure sacramentelle de l'Eglise et particulièrement l'importance de la succession apostolique pour la sanctification et l'unité du peuple de Dieu » ; ce texte commun ainsi que les deux premiers sont considérés à juste titre comme une contribution essentielle au but saint et élevé du dialogue ».

Il se plut ensuite à rappeler sa visite à Rome, un an auparavant, et le « baiser de charité » échangé avec Jean-Paul II. Le cardinal Willebrands devait lui aussi évoquer la visite du patriarche au Vatican avant de faire le point sur les résultats et les perspectives du dialogue théologique catholique-orthodoxe en cours. Après le dernier document adopté à Valamo sur le sacrement de

l'ordre et la succession apostolique, la Commission va devoir examiner les conséquences ecclésiologiques et canoniques de la structure sacramentelle de l'Eglise et notamment les relations de la conciliarité et de l'autorité dans l'Eglise: « Ainsi la commission s'achemine progressivement vers ces sujets qui, dans le passé, ont été discutés, malheureusement, dans une atmosphère de polémiques et d'incompréhensions. Evidemment la commission est consciente que ces sujets plus difficiles doivent être l'objet de ses discussions en vue d'aboutir, nous l'espérons, à un accord. En effet, tout rétablissement de la pleine communion entre nos Eglises, doit être basé sur un accord vrai, clair et profond, sur tout ce qui appartient réellement au contenu de notre foi apostolique. La décision prise par la commission préparatoire de commencer par affirmer tout ce que nous avons en commun, n'avait aucunement pour but d'éviter ces questions plus difficiles, mais bien plutôt de les aborder comme de l'intérieur et d'éviter les ornières de la polémique du passé... ».

(Texte intégral de l'allocution du patriarche Dimitrios Ier, du discours du cardinal Willebrands et de la lettre de Jean-Paul II à Dimitrios Ier dans « Episkopos », n° 410 du 1-12-1988, pp. 2-11).



D É C E M B R E

REUNION DU COMITE MIXTE CATHOLIQUE - ORTHODOXE

A CHATENAY-MALABRY, le 3 décembre, au Foyer Hellénique, s'est réuni le Comité mixte catholique-orthodoxe. Il accueillait pour la première fois comme nouveaux membres le Père Cyrille Argenti (de Marseille) et le Père Joseph Hoffmann (de Strasbourg).

Il poursuivait son travail sur « la Primauté et la Collégialité dans l'Ecclésiologie catholique et orthodoxe » à partir des deux « Documents de base » établis respectivement par le Père Hervé Legrand et M. Olivier Clément.

Les débats de la journée mirent en relief la nécessité de bien préciser l'intelligence et la pratique des rapports entre Eglises locales et Eglise universelle et de réfléchir sur les critères herméneutiques utilisés.

Finalement, les seize membres du Comité mixte furent invités à envoyer au secrétaire leurs amendements aux deux



Au rassemblement de l'ACAT, le 11 décembre, au Bourget, la rencontre s'est terminée par une prière œcuménique, présidée par le cardinal Lustiger, le pasteur Stewart et le métropolite Jérémie.

(Photo Guillermit)

textes de base et une sous-commission de rédaction d'un texte commun se réunira le 23 février 1989 pour préparer la session de printemps qui pourrait publier ce texte commun.

Des informations ont été données sur le Colloque de Rhodes sur « la place de la femme dans l'Eglise et la question de l'ordination des femmes » et sur la situation ecclésiastique des « vieux calendaristes ».

QUATRE NOUVEAUX SEMINAIRES POUR L'EGLISE ORTHODOXE RUSSE

A GENEVE, le 5 décembre, le métropolite Philarète de Minsk et Biélorussie a donné quelques informations sur l'Eglise orthodoxe russe, lors de sa visite au C.O.E. Il a précisé que, du 1er janvier au 30 novembre 1988, 723 nouvelles églises, dont 200 en Ukraine, ont été ouvertes ou rouvertes après rénovation en URSS. Beaucoup d'entre elles étaient restées fermées pendant des dizaines d'années. Il a annoncé aussi que la décision était prise d'ouvrir quatre nouveaux séminaires de théologie orthodoxes en Biélorussie, dans la Moyenne Volga, en Sibérie et en Ukraine.

Reçu par le Secrétaire général Emilio Castro et une série de collaborateurs du Conseil œcuménique des Eglises (COE)

pour préparer la prochaine session du Comité central du COE qui se tiendra du 16 au 27 juillet à Moscou, le métropolite de Biélorussie, qui est le chef du Département des relations extérieures de l'Eglise orthodoxe russe, continuait ensuite son voyage vers Berne et Zurich, où il rencontrerait les principaux dirigeants des Eglises orthodoxes, réformées et catholique chrétienne de Suisse.

On a appris par la même occasion que des diocèses qui avaient dû être absorbés par d'autres dans le passé - Khabarovsk et Ijevsk Udmurgskaïa - vont y être rétablis, alors que celui de Vorochilovgrad sera pourvu d'un évêque auxiliaire. Commentant l'application du nouveau statut de l'Eglise voté par le Concile local qui a eu lieu à Zagorsk du 6 au 9 juin, le métropolite Philarète a remarqué qu'en de nombreux endroits, elle s'était faite sans un pli, alors qu'en d'autres, la perestroïka ne s'était pas encore fait sentir.

POUR UNE PARTICIPATION CATHOLIQUE AU CONSEIL DES EGLISES DU MOYEN-ORIENT

A NICOSIE, du 7 au 10 décembre, a eu lieu la réunion du Comité exécutif du Conseil des Eglises du Moyen-Orient (CEMO). Ses dix-huit membres se sont

penchés sur l'intention des Eglises catholiques de participer à part entière au CEMO, sur l'organisation de la prochaine Assemblée générale, sur les questions de justice et de paix dans la région.

En priorité à l'ordre du jour figurait l'adhésion imminente des Eglises catholiques au Conseil. Le Comité a accueilli l'évêque Youssef Khoury, en tant qu'invité spécial à la réunion, et représentant l'assemblée des patriarches et évêques catholiques du Liban. L'évêque Khoury a lu un message de la dernière réunion de cette assemblée, confirmant qu'elle avait décidé d'adhérer pleinement au CEMO.

Des messages indiquant une intention similaire ont été reçus des synodes représentant les autres Eglises catholiques de la région. La décision a été accueillie avec joie par les membres du Comité exécutif, et Sa Béatissime Ignatius IV, patriarche de l'Eglise orthodoxe d'Antioche, et un des présidents du CEMO, a répondu à cette annonce en des termes chaleureux, en précisant que cette démarche historique annonce l'ouverture d'une nouvelle ère de coopération pour le mouvement œcuménique au Moyen-Orient.

Il a été décidé de reporter l'assemblée du CEMO, qui devait se tenir fin 1989, à fin février 1990, afin de permettre un examen approfondi des implications d'une participation catholique.

LA TROISIEME ASSEMBLEE DE L'ASSOCIATION ŒCUMENIQUE DES THEOLOGIENS AFRICAINS

A KINSHASA, (Zaire), du 10 au 17 décembre, l'Association œcuménique des théologiens africains (AOTA) a tenu sa troisième assemblée générale dans les salons du Ministère des affaires étrangères sous le thème : « L'inculturation et le dialogue œcuménique en Afrique ». Après avoir entendu trois conférences par jour du 12 au 14 décembre, les participants ont travaillé en trois commissions : « Manières africaines d'être Eglise », « Justice et libération », « Formation à l'œcuménisme ».

Dans son discours d'ouverture, le président de l'AOTA, le professeur Maxime Rafransoa (Madagascar, Eglise évangélique), a présenté la situation de l'Afrique marquée par la pauvreté, les conflits, le combat pour la survie et l'émergence de nouvelles cultures, situation dans laquelle les théologiens africains sont appelés à formuler leur théologie.

L'évêque auxiliaire de Kinshasa, Mgr Tshibangu, a ouvert la série de conférences par son exposé inaugural sur le thème : « La théologie africaine et son avenir ». Il a situé la théologie africaine sur le plan technique, il l'a aussi mise en rapport avec les autres approches théologiques non seulement en Europe, mais dans l'ensemble des pays du Tiers monde. Mgr Tshibangu a conclu en dégagant les éléments et les conditions qui permettent d'augurer de l'avenir de la théologie africaine : son indiscutable présence et sa maturité et la préparation scientifique sérieuse de ses chercheurs.

Le secrétaire général de l'AOTA, Edouard Mveng, un jésuite du Cameroun, a consacré son exposé aux « théologies africaines de la libération ». Il a affirmé que l'Afrique est le berceau des théologies de la libération avec les diverses tentatives de formation des Eglises chrétiennes noires dès le XVIIIème siècle, tentatives systématisées en 1956 dans l'ouvrage collectif « Des prêtres noirs s'interrogent ». Le religieux a également relevé à travers les démarches des anglophones, des francophones et des Sud-Africains quelques spécificités des théologies africaines de la libération. Il a cité notamment l'expérience communautaire, le caractère populaire et ecclésial, la dimension contextuelle et surtout la lutte pour la libération spirituelle.

Créée en 1977, l'AOTA a organisé sa première assemblée générale en septembre 1980 à Yaoundé au Cameroun sous le thème « Parole de Dieu et langage des hommes ». La deuxième assemblée générale s'est déroulée en décembre 1984 à Nairobi (Kenya). Le thème de la rencontre était « Unité du genre humain et communauté des croyants ».

Outre ses assemblées générales, l'AOTA met aussi sur pied des colloques sur les différents fronts où elle s'engage. Elle a salué l'organisation en 1986 à Yaoundé de la première rencontre des femmes théologiennes africaines. Le dialogue œcuménique occupe une large part dans ses programmes d'activité.

JOURNEE ŒCUMENIQUE EN ILE-DE-FRANCE

A PARIS, le 10 décembre, a eu lieu la journée œcuménique régionale où se sont retrouvés, comme les années précédentes, près de 200 personnes. Le thème choisi pour la rencontre était « Bible et Sacrements ». Les participants ont entendu l'exposé du Père Nicolas

Cernokrak, professeur de Nouveau Testament à l'Institut Saint-Serge, qui leur a proposé l'étude de la notion de « mystère » dans la Bible et son application dans l'Eglise orthodoxe.

Madame Germaine Colas, bibliste, de l'équipe de Formation permanente du diocèse de Versailles a invité son auditoire à faire une relecture de l'épître aux Hébreux pour une réactualisation du vocabulaire de l'Eucharistie.

L'étude du professeur Maurice Carrez a porté sur le dit et le non-dit du Nouveau Testament à propos du Baptême et de l'Eucharistie.

« Œcuménisme - Informations », comme les années précédentes, doit publier de larges extraits de ces différentes interventions (Œcuménisme - Informations, 8, rue de la Ville l'Evêque, 75008 Paris).

LE RASSEMBLEMENT DE L'ACAT POUR LE 40ème ANNIVERSAIRE DE LA DECLARATION DES DROITS DE L'HOMME

AU BOURGET, (Paris), le 11 décembre, a eu lieu le grand rassemblement de l'ACAT, Action des chrétiens pour l'abolition de la torture, pour commémorer le 40ème anniversaire de la Déclaration universelle des droits de l'homme : 8 000 participants, alors que les organisateurs en attendaient 6 000. La matinée de ce jour et le début de l'après-midi furent remplis par les témoignages bouleversants de nombreuses victimes de la torture dans le monde.

On entendit ainsi le prêtre uruguayen, Luis Perez Aguirre, emprisonné, torturé par les militaires et qui, la démocratie revenue, rencontra dans la rue son tortionnaire et put ainsi lui faire savoir qu'il lui pardonnait. Le prêtre vietnamien Tân a connu, lui, les camps de rééducation : « Si les torturés savaient qu'on pense à eux, dit-il, cela les aiderait à tenir . . . ». On entendit aussi Igor Ogourtsov qui passa vingt ans au bagne et qui déclarait : « Au goulag, ou bien on devient plus fort ou bien on périt. C'est la foi qui m'a permis de tenir ». On entendit également Jean-Paul Kauffmann, l'otage du Liban récemment libéré : « Le pire traitement, disait-il, n'est pas de tuer un être humain, mais de le déposséder de son humanité . . . ».

En conclusion de cette journée qui s'est terminée par une prière œcuménique présidée par le cardinal Lustiger, le pasteur Stewart et le métropolitain Jérémie, M. Guy Aurenche, président de la fédé-

ration internationale des ACAT, invita les participants à relever un défi : « Plus de torture en l'an 2000 ». Et n'oublions pas, ajouta-t-il, « que la construction d'un monde sans torture a une dimension politique... Les responsables de la torture cesseront de torturer le jour où, sous notre pression, ils comprendront que cette pratique les dessert, qu'elle nuit à leur projet politique, idéologique, économique ou commercial... ». La lettre de l'ACAT intitulée « Pour un monde sans torture » avait reçu à ce jour plus de 350 000 signatures en France, elle devait être envoyée aux responsables politiques et religieux dans le monde. On peut se la procurer en écrivant à ACAT, 252, rue Saint-Jacques, 75005 Paris - Tél. (1) 43.29.88.52.

RENCONTRE ENTRE CHRETIENS ET MUSULMANS SUR LE THEME « PAIX ET JUSTICE »

A CHAMBESY, (Suisse), du 12 au 15 décembre, un colloque œcuménique a réuni 60 participants musulmans et chrétiens au Centre orthodoxe du Patriarcat œcuménique.

Le colloque avait été organisé conjointement par le Centre orthodoxe et l'Académie royale pour la civilisation islamique (Fondation Al-Bait) sur le thème « Paix et justice », sous le patronage du prince héritier Al-Hassan du Royaume de Jordanie et du métropolite orthodoxe Damaskinos de Suisse.

A l'ordre du jour figuraient les cinq sujets suivants :

- 1) Le concept de la paix et de la justice dans la Bible et le Coran.
- 2) Les droits de l'homme et la discrimination raciale dans l'Islam et le Christianisme.
- 3) Jérusalem : modèle de la coexistence religieuse pacifique au cours des temps.
- 4) La crise actuelle de la paix et de la justice et la tâche de la religion.
- 5) Les valeurs communes de la paix et de la justice dans l'Islam et le Christianisme et le rôle de la jeunesse pour les promouvoir.

Deux exposés, l'un du point de vue musulman et l'autre du point de vue chrétien, ont été présentés sur chacun de ces sujets, qui était débattu ensuite par deux participants, l'un de la confession de l'auteur et le deuxième de l'autre confession. L'un des orateurs était le cardinal Ratzinger qui a traité le sujet : « La crise contemporaine de la paix et de la justice, et le rôle de la religion » avec le docteur Ahmad Sidki El Dajani (Université du Caire).

Les participants - dont la moitié était chrétiens et la moitié musulmans - ont déclaré à l'unanimité que la foi religieuse est la source fondamentale des valeurs communes de paix et de justice, et souligné que Dieu est le seul qui appelle les êtres humains à remplir leurs obligations dans ces différents domaines. En outre, ils ont conclu en affirmant que les coutumes sociales, les lois et les systèmes devraient refléter et appliquer les principes religieux. Ils ont également

souligné l'importance du rôle de la jeunesse dans la communication des valeurs communes de paix et de justice.

Les participants ont d'autre part déclaré « croire que Dieu est la source des valeurs qui fondent les droits de l'homme ». Enfin, ils ont condamné la discrimination raciale sous toutes ses formes.

REUNION DU COMITE MIXTE CATHOLIQUE-PROTESTANT

A PARIS, le 20 décembre, s'est réuni le Comité mixte catholique - protestant. Il a consacré la première partie de son travail à des explications entre les représentants catholiques et protestants sur tous les événements religieux qui ont occupé les médias ces deux derniers mois et retenti dans les synodes régionaux de l'Eglise réformée de France (ERF) ou dans la presse réformée des dernières semaines.

Un exposé des objectifs, thèmes et circonstances de l'Assemblée plénière des évêques français à Lourdes et de tout ce qui s'est greffé sans que les évêques l'aient programmé ni voulu autour d'elle par interviews, montages télévisés, déclarations partielles ou tronquées, fut présenté : silences sur ce qui paraissait important aux évêques et qui était au centre de leurs travaux et des conférences de presse qu'ils donnaient, mise en relief médiatique de « petites phrases » ou de déclarations d'un évêque, etc.

Il est difficile, à travers des informations diffusées ou colportées, de distinguer entre une impression ou une opinion d'un évêque, d'un président de la Conférence, d'une décision votée à la quasi-unanimité, d'un texte officiel, etc.

D'autre part, un micro-climat, dû à des événements fortuits mais reçus comme coordonnés, s'est créé, qui a fait jouer les réflexes de minoritaires devant ce qui fut interprété comme une manière autoritaire, voire totalitaire, de s'exprimer. Quatre synodes, parmi les régions de France les plus peuplées en protestants, exprimèrent des vœux ou furent l'occasion de messages qui, sans volonté expresse sans doute, furent perçus comme manipulant l'amalgame, l'agressivité et l'anticatholicisme qui qu'on en dise. La presse protestante nationale, sinon la presse régionale, contribua à ce climat et ces malentendus.

Les membres du Comité s'exprimèrent avec clarté et franchise sur tous les éléments du contentieux entre réformés et catholiques, mais le firent surtout



Lors de la onzième rencontre européenne des jeunes de Taizé à Paris, la prière commune œcuménique en l'église Saint-Sulpice : à côté du frère Roger, deux évêques arméniens. (Photo Alain Pinoges - CIRIC)

pour en tirer fraternellement les appels à des conversions réciproques et à une meilleure maîtrise de nos interventions dans une meilleure connaissance des pratiques journalistiques.

REUNION DU CONSEIL D'EGLISES CHRETIENNES EN FRANCE

A PARIS, les 21 et 22 décembre, le Conseil d'Eglises chrétiennes en France s'est réuni à la Maison du Protestantisme, 47, rue de Clichy. Créé le 17 décembre 1987, il rassemble l'Eglise catholique, la Fédération protestante de France, le Comité interépiscopal orthodoxe et l'Eglise arménienne apostolique. Il a pour but d'être un lieu d'échange d'information et de faciliter une réflexion et des initiatives communes. Il est composé de 18 membres dont le président de la Conférence des Evêques, le cardinal Decourtray, le président de la Fédération protestante de France, le pasteur Jacques Stewart, le président du Comité interépiscopal orthodoxe, Mgr Jérémie. La présidence est tournante. Elle est assurée à partir de cette session par le pasteur Jacques Stewart qui succède à Mgr Decourtray.

Une partie de la soirée du mercredi 21 décembre a été consacrée à un tour d'horizon sur les problèmes de l'actualité. Cela a permis, dans un climat de vérité et de franchise fraternelle une mise au point au sujet des derniers événements ou déclarations dont les médias se sont récemment fait l'écho, qu'ils concernent la vie propre de chaque Eglise ou les questions éthiques.

En réponse à une invitation du recteur de la Grande Mosquée de Paris, lors de la fin du Ramadan 1988, le Conseil des Eglises chrétiennes a accueilli pour un moment de méditation commune sur la paix, le Cheik Abbas. Le Grand Rabbin de France Sitruk qui avait aussi été invité, n'avait pu se libérer pour ce soir-là. Le message fraternel qu'il a envoyé, exprimait, avec le regret de son absence, sa communion profonde avec le Conseil méditant « le thème de la Paix, que seul Dieu peut donner au monde ».

En cette veille de Noël, le pasteur Jacques Stewart qui, suivant la charte du Conseil, assure pour l'année 1988-1989 les fonctions de président, et le Cheik Abbas, exprimèrent tour à tour, l'un à la lumière d'un texte du prophète Jérémie, l'autre à la lumière de versets du Coran, les appels pour tous les croyants.

Dans une interview accordée au journal « Le Monde », (23-12-1988), le pasteur Jacques Stewart interrogé par Henri

Tincq sur le peu de résultats obtenus par le CECF un an après sa création, répondait : « Nous avons défini ce Conseil d'Eglises comme une structure de dialogue permanente, mais cet objectif est loin encore d'avoir été pleinement atteint. Je partage la déception, que vous exprimez, d'un public qui attendait des Eglises, une parole commune, forte, engagée, voire prophétique, dans notre société, y compris sur des questions soulevées par l'actualité. Mais vous savez d'où nous venons. Il fallait d'abord apprendre à travailler ensemble. Nous sommes en période de rodage ».

DECLARATIONS COMMUNES DU CONSEIL D'EGLISES CHRETIENNES EN FRANCE

A PARIS, le 22 décembre, le CECF a adopté plusieurs textes :

- un message commun de Noël ;
- un communiqué concernant la perspective d'une réorganisation des rythmes scolaires ;
- une lettre aux Eglises de Nouvelle-Calédonie ;
- un règlement intérieur qui établit leur adresse et leur boîte aux lettres permanente au Secrétariat pour l'Unité des Chrétiens, 31, rue de la Marne, 94230 CACHAN - Tél. (1) 46.63.49.02.

Dans son communiqué, le Conseil d'Eglises chrétiennes en France constate l'importance, au regard de la société française contemporaine, du christianisme comme une composante essentielle du patrimoine culturel de la France.

Il apparaît aussi que la dimension religieuse fait partie intégrante de la condition humaine.

Le Conseil demande donc que les jeunes générations puissent avoir pleinement accès à cet héritage et que soient par conséquent mis en œuvre les moyens d'en assurer la transmission à tous les niveaux d'enseignement.

Par ailleurs, dans la perspective d'une réorganisation des rythmes scolaires (année, semaine et journée scolaires), le Conseil d'Eglises chrétiennes en France demande que soit prise en compte la nécessité d'un temps permettant la catéchèse ou l'instruction religieuse des élèves, des écoles, collèges et lycées dont les parents le désirent.

D'autre part, le Conseil d'Eglises chrétiennes en France s'est profondément réjoui des accords de Matignon relatifs à la Nouvelle-Calédonie et des initiatives

prises par le Gouvernement en vue de restaurer le dialogue préalable à ces accords.

Au seuil d'une nouvelle année et conscient des difficultés et des tensions qui marqueront sans doute les étapes du processus engagé, le Conseil d'Eglises chrétiennes en France veut exprimer tout particulièrement aux Eglises de Nouvelle-Calédonie son affection fraternelle, ses encouragements, ainsi que l'assurance de son intercession pour la contribution que ces Eglises apportent en Grande terre, Ouvéa, Mare, Lifou, l'Île des Pins, à l'effort commun de réparation des injustices, de réconciliation et de consolation.

Le Conseil d'Eglises chrétiennes en France est attentif au développement des démarches œcuméniques significatives, envisagées par les Communautés chrétiennes de Nouvelle-Calédonie et des Îles Loyauté, et s'engage à les soutenir avec les Eglises et Institutions œcuméniques diverses de la métropole.

(Textes publiés intégralement dans la D.C. n° 1977, pp 129-130).

VŒUX DU PAPE AUX CARDINAUX ET A LA CURIE ROMAINE

A ROME, le 22 décembre, avait lieu dans la salle Clémentine, la rencontre traditionnelle du Pape avec les Cardinaux et la Curie romaine pour la présentation et l'échange des vœux de fin d'année. Dans son discours abordant les thèmes majeurs de l'année 1988, Jean-Paul II a mis l'accent sur la dimension œcuménique de l'année écoulée. C'est ainsi qu'à propos du millénaire du baptême de la Rus', il a souligné le caractère œcuménique de la célébration principalement centrée sur la prière d'action de grâces. Il rappela l'envoi de la délégation catholique, conduite par les cardinaux Casaroli et Willebrands pour répondre à l'invitation du Patriarcat de Moscou et la célébration d'action de grâces qu'il présida à Rome avec les représentants de l'Eglise catholique d'Ukraine. « A cette occasion, ajouta-t-il, a été mis en relief le fait que le baptême de la Rus' a été réalisé à une époque où, bien que les formes orientales et occidentales du christianisme existaient déjà, l'Eglise continuait à demeurer unie dans tout son ensemble. Cette fête du millénaire, ramenant les âmes à ces origines bénies par Dieu avec tant d'effusion de grâce, n'a pas manqué de susciter en chaque vrai disciple du Christ la nostalgie de la communion initiale, incitant chacun à se

dépenser avec un élan renouvelé pour que la pleine unité des deux Eglises sœurs soit rétablie le plus tôt possible.

Une contribution importante a été donnée en ce sens par la ferveur des études qui ont été inspirées par cet événement. Des congrès et des initiatives culturelles, auxquels ont pris part des chercheurs de toute l'Europe et de l'Amérique, ont été promu dans une sorte d'*ekumene* des sciences historiques qui sera sûrement bénéfique au progrès de ces disciplines, mais aussi à la connaissance réciproque entre les personnes et l'Eglise ».

A la fin de son discours, le Pape reconnaît cependant que les ombres n'ont pas manqué durant l'année écoulée. Il s'agit du schisme d'Ecône et de la décision anglicane à la Conférence de Lambeth. Sur le premier point, le Pape a rappelé que pour éviter la rupture, le dialogue et les tractations ont été conduits avec grande patience et charité, dans le respect de la dignité des personnes, avec un constant engagement de fidélité à l'Esprit Saint qui assiste toujours l'Eglise et qui l'a guidée avec un amour spécial au cours du Concile Vatican II. Cet effort a échoué au point de rendre inévitable le recours à l'application de la plus grave sanction canonique. Mais Jean-Paul II n'a pas voulu que cette sanction reste le dernier mot. Dans son Motu Proprio « *Ecclesia Dei afflicta* », il a fait connaître sa décision d'instituer une commission spéciale, chargée d'aider le clergé et les fidèles liés à la Fraternité d'Ecône à rester ou à revenir dans la communion de l'Eglise catholique. L'autre événement qui a chagriné le Pape, c'est la résolution de Lambeth demandant « que chaque province de la Communion anglicane respecte la décision et les comportements des autres provinces en ce qui concerne l'ordination et la consécration des femmes à l'épiscopat ». Voilà, en effet, un nouvel obstacle au rapprochement entre anglicans d'une part et catholiques et orthodoxes d'autre part, mais aussi une source de difficulté pour l'unité de la Communion anglicane elle-même (cf. ORLF du 3-01-1989).

●

TAIZE : 33 000 JEUNES EUROPEENS A PARIS

A PARIS, du 30 décembre au 4 janvier, 33 000 jeunes d'Europe se sont rassemblés pour la onzième rencontre européenne de Taizé. Cette rencontre était une étape du « Pèlerinage de confiance sur la terre », animée par Taizé depuis 1982.



Lors de leur onzième rencontre européenne à Paris, les jeunes de Taizé se sont rassemblés à l'UNESCO pour entendre Federico Mayor, le directeur, et frère Roger leur parler du thème : « Rendre la terre habitable ». (Photo Alain Pinoges - CIRIC)

Venus de nombreux pays d'Europe de l'Ouest et, pour la première fois, d'Europe de l'Est - 5300 de la seule Yougoslavie, 1500 Polonais, 1400 Hongrois, mais personne, encore, d'Albanie, de Bulgarie, de Roumanie et d'URSS - les participants ont participé deux fois par jour à des offices dans quatre églises parisiennes : la cathédrale Notre-Dame, Saint-Sulpice, Saint-Germain-des-Près et Saint-Eustache.

Les jeunes Européens ont été accueillis par 350 paroisses de Paris et de la région parisienne où ils ont pu échanger et dialoguer pendant les matinées. Les après-midis, les échanges en petits groupes ont porté sur la « Lettre de Russie » que frère Roger a publiée à la veille de la rencontre et qui devait être reprise par les jeunes pendant toute l'année 1989. Cette importante « Lettre » déclare notamment : « Sur les deux hémisphères, ce qui interroge toute une jeune humanité, c'est de rendre la terre habitable pour tous.

Connais-tu alors toutes tes ressources intérieures pour y participer ? Dans un pèlerinage de confiance sur la terre, vie intérieure et solidarités humaines ne s'opposent en rien.

Qui pourrait garder les yeux fermés face à tout ce qui agresse les malmenés, les pauvres de la terre ? Et, là où la création est blessée, qui y demeurerait indifférent ? ».

Le frère Roger est arrivé à Paris venant de l'Inde où il a vécu dans un quartier pauvre, puis animé une Rencontre asiatique qui, du 27 au 30 décembre, a réuni plusieurs milliers de jeunes à Madras.

Le 2 juillet, sous le thème « Rendre la terre habitable », 2000 jeunes et le prier de Taizé se sont rendus à la place Fontenoy pour écouter Federico Mayor, le directeur de l'UNESCO, et frère Roger s'adresser à eux, en des interventions qui étaient retransmises en direct dans les plus grandes églises de Paris.

Le directeur de l'UNESCO a proposé « d'unir nos efforts pour rendre la Terre habitable en favorisant une plus juste répartition des richesses et le respect mutuel des cultures. Disparités économiques, intolérances culturelle et raciale, a-t-il poursuivi, sont en effet les deux sources majeures de conflit, et l'UNESCO est l'organisation internationale la mieux placée pour montrer au monde l'irremplaçable vertu de la compréhension, du dialogue et de la tolérance ».

Quant au frère Roger, il a lancé un vibrant appel aux jeunes en vue du troisième millénaire. Tout dépend d'eux : « Votre génération pourrait être celle qui fera disparaître tous les bidonvilles de la terre, déclara-t-il, afin que chaque personne dispose d'un logement habitable ».

●

TAIZE : PRIX GANDHI 1989

A PARIS, et auparavant à Madras, à la fin des rencontres de jeunes de Taizé, ont été indiqués les noms de ceux qui reçoivent cette année le Prix Gandhi. Ce prix a été créé voici trois ans à

Madras pour être remis à « des personnes parfois très cachées, qui sont porteuses de confiance dans la famille humaine ». Ce prix ne comporte pas de don en argent.

Le Prix Gandhi va d'abord à une femme d'Arménie du nom d'Aghavni. Elle a perdu plusieurs membres de sa famille lors du tremblement de terre. Sur son lit d'hôpital, elle tente de communiquer la confiance en Dieu à ceux qui ont gardé la vie dans sa région dévastée. Cette femme est le symbole de toutes les mères d'Arménie.

En second lieu, le Prix Gandhi est remis à toute une famille de Tchécoslovaquie, Jiri et Maria Kaplan et leurs dix enfants. Leur maison est un lieu d'incomparable accueil. Ils savent ce que signifie aller jusqu'au bout par fidélité au Christ.

Enfin, le Prix Gandhi va à une femme de l'Inde, Lucy Singh, qui depuis plus de 20 ans donne toute sa vie pour les plus pauvres. Elle vit dans le bidonville de Pilkana à Calcutta. Elle est un témoin de l'oubli de soi pour les autres.

LISTE DES DELEGUES FRANÇAIS AU RASSEMBLEMENT ŒCUMÉNIQUE DE BALE

A PARIS, en janvier, était publiée la liste officielle de la délégation française au Rassemblement œcuménique européen, à Bâle, du 15 au 21 mai 1989. Ce sont les Eglises (d'un côté le Conseil permanent luthéro-réformé, de l'autre l'Eglise Catholique) qui les ont constituées suivant les indications données par les organisateurs, la Conférence

européenne des Eglises (KEK) et le Conseil des Conférences épiscopales européennes (CCEE). Ces derniers souhaitaient une « représentation vraiment complète du peuple des fidèles » à cette première Assemblée œcuménique pan-européenne.

A. - DELEGATION FRANÇAISE PROTESTANTE

Pasteur Bernard Saettler (ECAAL) ; Pasteur Jean-Pierre Siefer (ECAAL) ; Mme Chistiane Wieger (ECAAL) ; Pasteur Philippe Cardon (EELF) ; Pasteur Joël Dautherville (EELF) ; Mlle Laurence Aimetti (ERAL) ; M. Francis GROB (ERAL) ; Pasteur Martine Kentzinger (ERF) ; M. Jean-Paul Nunez (ERF) ; Pasteur Jean-Marc Prieur (ERF) ; Mme Marjolaine Chevallier (CPLR) ; Pasteur Pierre Kempf (CPLR).

B. - DELEGATION FRANÇAISE CATHOLIQUE

Mgr Jean Vilnet ; Mgr Charles Brand ; Mgr Lucien Daloz ; P. Damien Sicard ; P. Louis Derousseaux (théologien) ; M. Albert Samuel (Pax Christi) ; Mgr Gérard Defois (théologien) ; M. Jean Klein (expert) ; Mgr Gérard Leman (Pax Christi) ; P. Philippe Gueneley (dél. dioc. œcuménisme) ; P. Bernard Sesboüé (théologien) ; Amiral Olivier Sevaistre (diocèse aux Armées) ; Père Paul Thiriet (Commission sociale Episcopat) ; Père Yves Gérard (Commission sociale Episcopat) ; Mme Elisabeth Bourel (Justice et Paix) ; Sœur Denise Hérissard (Supérieures Majeures) ; Sœur Renée Gérard (Supérieures Majeures) ; Sœur Geneviève Coutansais (Supérieures Majeures) ; Père Guirec Le Page (Supérieurs Majeurs) ; Père Paul Aubry (Supérieurs

Majeurs) ; Mlle Marie-Odile Bruvy (Secours Catholique) ; M. René Valette (CCFD) ; Mme Jocelyne Gendrin (Scouts de France) ; Mlle Rose-Marie Bouge (Guides de France) ; Mlle Dominique Sipp (MEJ) ; M. Jean Francelle (ACI) ; M. Jacques Pulh (ACO) ; Mme Colette Freyburger (ACGF) ; Mme Denise Lapeyre (Vie Montante) ; Mme Isabelle Gruié (VEA) ; Mgr Pierre Bockel (dél. dioc. œcuménisme) ; M. Jean-Pierre Ribaut (institutions européennes) ; Mgr Bernard Franck (dél. dioc. œcuménisme) ; M. Yves Calais (dél. dioc. œcuménisme) ; Mme Elisabeth Hardouin-Fugier ; M. Charles Walther ; M. Gérard Pigault ; Mme Huguette Laustriat.

Par ailleurs, voici l'adresse des deux secrétariats français concernés par ce rassemblement :

- Relations œcuméniques, 47, rue de Clichy, 75009 Paris.

- Secrétariat pour l'Unité : 31, rue de la Marne, 94230 Cachan.

C. - DELEGATION FRANÇAISE ORTHODOXE :

Mgr Jérémie ; Mlle Sophie Deicha ; M. Michel Nseir.

PREPARATION DU RASSEMBLEMENT ŒCUMÉNIQUE EUROPEEN PAR LA DELEGATION FRANÇAISE

A PARIS, au début mars, à l'invitation des secrétaires nationaux responsables des relations œcuméniques, le Pasteur Michel Freychet et le Père Damien Sicard, la délégation française s'est retrouvée pour préparer sa participation au Rassemblement œcuménique européen (ROE) de Bâle (Suisse) du 15 au 21 mai prochain. Une cinquantaine de membres étaient présents : 12 des Eglises protestantes et 38 de l'Eglise catholique.

Après une présentation générale de ce rassemblement, Mme Marjolaine Chevallier, membre du présidium de la KEK en soulignant fortement la vocation œcuménique puisque le Conseil des conférences épiscopales d'Europe (CCEE) en est, à parité, puissance invitante. Mgr Nikolaus Wyrwoll, membre du groupe préparatoire précisait les trois objectifs :

- créer l'événement par la rencontre de 700 délégués des Eglises chrétiennes d'Europe, de l'Atlantique à l'Oural ;
- donner la priorité à la prière en cette semaine de la Pentecôte, pour que chacun se laisse posséder par l'Esprit ;
- inciter, par un document, toutes les églises à se mobiliser en faveur de la Paix et de la Justice.



*Pendant la onzième rencontre européenne des jeunes de Taizé à Paris, détente pour un groupe de jeunes Italiens sur la place Saint-Sulpice.
(Photo Alain Pinoges - CIRIC)*

« La justice et la paix s'embrassent » (Ps 85, 11), telle est l'invitation de ce document de 22 pages sur l'avant-projet auquel les délégués furent alors amenés à travailler.

Diverses interventions contribuèrent à nourrir leur réflexion.

Le Pasteur Pierre Kempf, du groupe préparatoire, en fit une présentation succincte pour souligner les difficultés d'écriture quand les églises veulent parler d'une seule voix. Difficultés techniques, celles du langage, mais aussi idéologiques quand il faut réunir les sensibilités différentes des églises et des pays concernés.

Le Père René Coste, l'un des rédacteurs de cet avant-projet, en fit une lecture théologique dont le cœur est l'annonce d'un évangile de paix appelant chacun à la conversion.

Mais, devaient préciser le Pasteur Michel Wagner, de la CSEI, et le Père Pierre Toulat, de la Commission épiscopale Justice et Paix, cette ambition de justice et de paix est d'abord une mobilisation missionnaire pour une tâche commune que leur longue pratique et leurs travaux publiés appellent à soutenir d'urgence.

C'est bien cette urgence de justice et de paix à l'égard de tous les hommes qui fit sortir de ses murs la première communauté chrétienne de Jérusalem, rappelle dans son intervention le Pasteur Etienne Trocmé, exégète à la Faculté de théologie de Strasbourg.

Au terme d'un travail en carrefours et en assemblée, les délégués, sous la conduite du Père Huot-Pleuroux, secrétaire adjoint de la CCEE, proposèrent une distribution nouvelle du document à soumettre au Rassemblement en souhaitant qu'il fut plus mobilisateur.

Ils souhaitèrent qu'après un préambule ce document contienne trois parties distinctes : les fondements théologiques et scripturaires - l'analyse, en tant que chrétiens, de la situation européenne - responsabilités et propositions d'engagements œcuméniques. Par ailleurs, ils proposèrent que le document soumis au Rassemblement soit doublé d'un message à tous les Européens.

Rappelons que les organisateurs du rassemblement œcuménique européen de Bâle avaient souhaité les réactions les plus nombreuses sur cet avant-projet de document. La délégation française, réunie les 4 et 5 mars a ainsi, en outre, seule dans les pays d'Europe, envoyé un texte collectif œcuménique proposant des amendements.



Des participantes de la XVIIIème rencontre interconfessionnelle et internationale des religieuses en visite au Pavillon œcuménique de Lourdes ont été accueillies par Mgr Boudon.

Depuis, réunis du 9 au 12 mars, les rédacteurs du document de Bâle en ont rédigé le nouveau projet, tenant compte des amendements reçus et qui sera prochainement envoyé à tous les délégués au Rassemblement.

Certes, nos églises connaissent la division et parfois la violence, mais dans nos pesanteurs, la grâce nous offre l'espoir d'un monde en voie d'achèvement dans le Christ.

LES ORATEURS DU RASSEMBLEMENT ŒCUMÉNIQUE EUROPÉEN DE BÂLE

A GENEVE, en février, les organisateurs du rassemblement œcuménique européen « Paix et Justice » qui se tiendra à Bâle du 15 au 21 mai 1989 ont annoncé qu'une dizaine d'orateurs y prendront la parole. Les organismes co-invités sont la Conférence des Eglises (non catholiques) européennes (KEK) et le conseil des conférences épiscopales (catholiques) européennes (CCEE). La paix, la justice et l'écologie sont les thèmes qui ont été assignés aux intervenants.

Les orateurs de la session d'ouverture seront David Steel, parlementaire britannique et ancien dirigeant du parti libéral, et l'archevêque orthodoxe russe Cyrille de Smolensk et Vyasma. Le cardinal Roger Etchegaray, président de la Commission pontificale « Justice et paix » (Rome), et Mme Aruna Gnanadason (Inde), parleront, le mardi 16 mai, des menaces globales qui pèsent sur la vie.

La justice et la création, thèmes du mercredi 17, feront l'objet d'interventions de Mme Maria Lourdes de Pintasilgo, ancien Premier ministre du Portugal, et du Prof. Mario Pavan, ancien ministre italien de l'Environnement. Le pasteur Anne-Marie Schönheer (RDA) traitera le thème de la paix. Prendra la parole lors de l'ultime journée le président de la RFA, Carl Friedrich von Weizsäcker, considéré comme le père de l'idée d'un « concile de la paix ». Deux orateurs doivent encore être désignés, qui représenteront les jeunes et la Commission qui s'occupe du processus d'éducation et de coopération œcuméniques.

Par ailleurs on sait que les préparations pour Bâle sont déjà bien avancées. Les institutions responsables du processus au niveau national, ainsi que des mouvements, des paroisses et des groupes, sont en train de répondre à la consultation concernant l'avant-projet du document d'études du rassemblement de Bâle. Cette consultation permettra aux 700 délégués de toutes les Eglises de l'Europe de l'Est et de l'Ouest d'avoir une large base pour le vote du document final.

Le rassemblement de Bâle constitue un événement. A côté des délégués officiels, des chrétiens de toute l'Europe pourront en effet participer. Des manifestations diverses se tiendront tout au long de la semaine : des célébrations, des travaux bibliques, des conférences, des ateliers de travail. Ils seront tous en lien avec les thèmes du rassemblement. Dans l'« Atelier avenir de l'Europe », des institutions et des groupes de base présenteront leur engagement. En outre, de grandes rencontres sont prévues entre les délégués et les visiteurs et la population de Bâle.

UNITÉ DES CHRÉTIENS

NUMÉROS ENCORE DISPONIBLES

19	Nouveau vocabulaire œcuménique	Juillet	1975	20 F
21	Aujourd'hui l'Esprit Saint	Janvier	1976	20 F
22	Fernand Portal	Avril	1976	20 F
23	Le Cardinal Mercier	Juillet	1976	20 F
29	Dom Lambert Beauduin	Janvier	1978	20 F
31	Théologiens au service de l'Unité	Juillet	1978	20 F
32	« Au service les uns des autres » (Semaine de Prière 1979)	Octobre	1978	20 F
33	L'Islam aujourd'hui	Janvier	1979	20 F
34	L'Œcuménisme et l'Assemblée des Evêques (Lourdes 1978)	Avril	1979	20 F
35	Œcuménisme au futur	Juillet	1979	20 F
39	Prière et Unité (Chantilly 80)	Juillet	1980	20 F
40	« Un seul Esprit, des dons divers » (Semaine de Prière 1981)	Octobre	1980	20 F
41	L'Eglise Orthodoxe Russe	Janvier	1981	20 F
42	Pasteur Boegner	Avril	1981	20 F
43	Abbé Couturier	Juillet	1981	20 F
44	« En Toi Seigneur, leur demeure » (Semaine de Prière 1982)	Octobre	1981	20 F
45	Œcuménisme à la base	Janvier	1982	20 F
46	Une introduction à l'œcuménisme	Avril	1982	20 F
47	Catéchèse œcuménique	Juillet	1982	20 F
48	« Jésus Christ, Vie du Monde » (Semaine de Prière 1983)	Octobre	1982	20 F
49	Eglises ? Sectes ? (1ère partie)	Janvier	1983	20 F
50	Eglises ? Sectes ? (2ème partie)	Avril	1983	20 F
51	Exigence et urgence du projet œcuménique (Chantilly 83)	Juillet	1983	20 F
52	« L'Unité par la Croix » - Année Luther (Semaine de Prière 1984)	Octobre	1983	20 F
53	Vancouver et le C.O.E.	Janvier	1984	20 F
57	Le B E M	Janvier	1985	20 F
58	L'Eglise orthodoxe aujourd'hui	Avril	1985	20 F
59	Evangile et Liberté	Juillet	1985	20 F
60	« Vous serez mes témoins » (Semaine de Prière 1986)	Octobre	1985	20 F
61	Les Jeunes et les Eglises	Janvier	1986	20 F
62	L'Eglise catholique	Avril	1986	20 F
63	Nos différences ecclésiales, leur enjeu dans la recherche de l'unité (Chantilly 86)	Juillet	1986	20 F
64	« Dans le Christ, une nouvelle création » (Semaine de Prière 1987)	Octobre	1986	20 F
65	Les Eglises et la Paix	Janvier	1987	20 F
66	Les Chrétiens et la Paix	Avril	1987	20 F
67	Le Groupe des Dombes a 50 ans	Juillet	1987	20 F
68	« L'amour de Dieu bannit la crainte » (Semaine de Prière 1988)	Octobre	1987	22 F
69	Marie, Mère du Rédempteur	Janvier	1988	22 F
70	Le Millénaire du Baptême de saint Vladimir	Avril	1988	22 F
71	Les Anciennes Eglises Orientales	Juillet	1988	22 F
72	« Bâtir la Communauté : un seul corps en Christ » (Semaine de Prière 1989)	Octobre	1988	22 F
73	Justice, Paix et Sauvegarde de la Création	Janvier	1989	22 F



SECRETARIAT NATIONAL POUR L'UNITÉ DES CHRÉTIENS

31, rue de la Marne - 94230 CACHAN